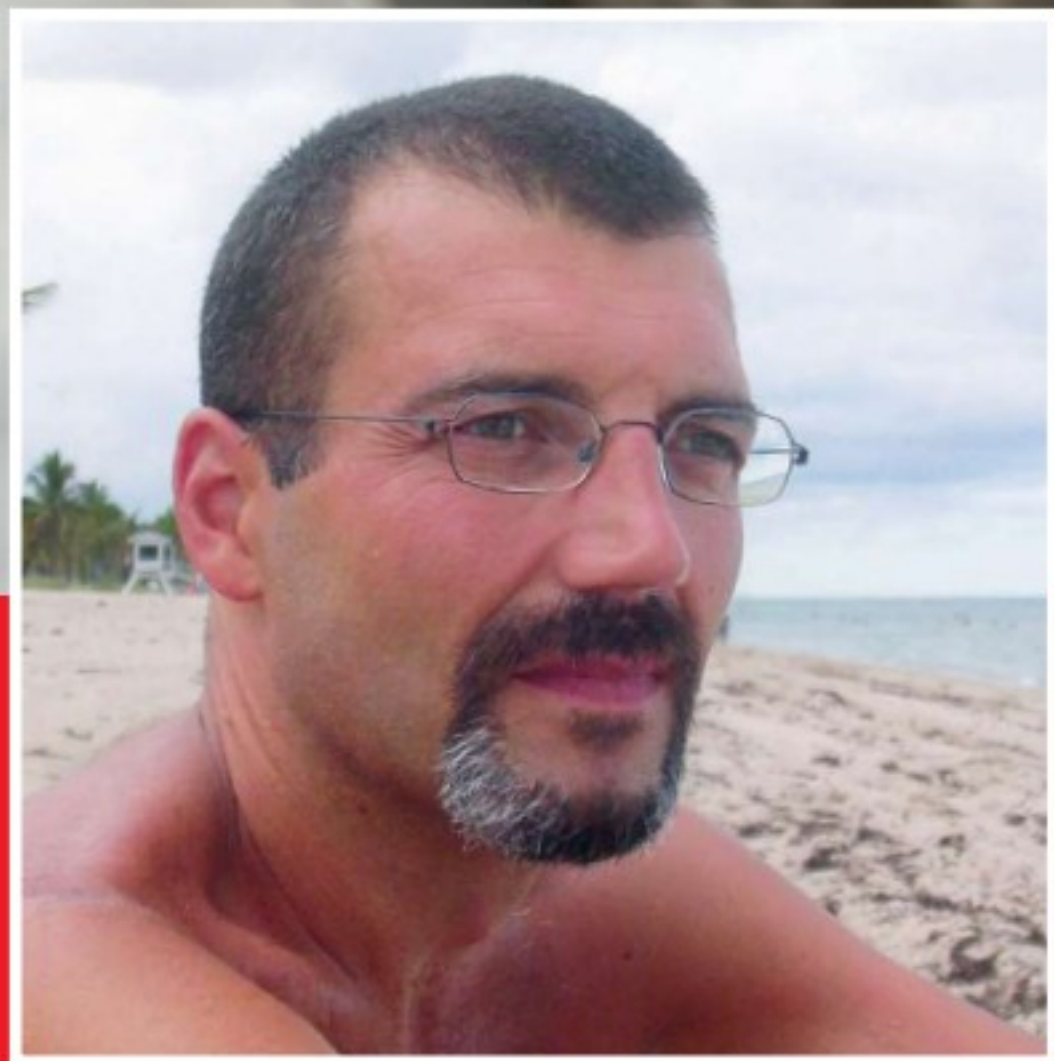


RACHIDA DATI INTIME

« Pour ma fille,
j'ai pensé tout arrêter »

FAMILLE, POLITIQUE,
MAIRIE DE PARIS,
LES CONFIDENCES D'UNE
BATTANTE



ENQUÊTE

DUPONT DE LIGONNÈS, VIVANT ?

UN POLICIER RELANCE LA PISTE AMÉRICAINE





PRIVILÉGIEZ L'EXPÉRIENCE

50 Tours du Monde

40 ans d'expertise

Rio de Janeiro

Île de Pâques

Tahiti



Votre **TOUR DU MONDE**
en avion privé, Tout-Compris,
du 16 novembre au
6 décembre 2026



OFFREZ-VOUS LE VOYAGE DE VOTRE VIE ! LE 51^{ÈME} TOUR DU MONDE

TMR, avoir le Monde pour Signature... Depuis 40 ans et 50 tours de la planète, TMR façonne l'art des grands voyages. En 2026, la Maison se réinvente et dévoile le 51^{ème} Tour du Monde en Jet Privé (du 16 novembre au 6 décembre). À l'occasion du lancement de cette nouvelle ère, elle signe une offre incroyable : **21.900 €**, au lieu de ~~23.900 €~~ en Classe Évasion, Tout-Compris.

Privilégiez cette expérience unique pour réussir votre Tour du Monde ! TMR est la seule à réaliser avec constance ce voyage mythique. Chaque édition est une aventure humaine rare, faite de rencontres émouvantes et de découvertes bouleversantes. Nos équipes réalisent des prouesses pour vous révéler la magie de chaque instant.

À bord du nouvel avion privé d'une prestigieuse flotte européenne, cette 51^{ème} Édition réunira des escales mythiques : **Rio de Janeiro**, la Cité Merveilleuse ; les plus belles chutes d'eau à **Iguaçu** ; **l'Île de Pâques** et ses mystères ; **Tahiti** au paradis ; **Sydney** et son Opéra ; la magie **d'Angkor** ; les charmes du Vietnam, entre **Hanoi** et la **Baie d'Halong** ; **Samarcande**, sur la Route de la Soie, cité des 1.001 Nuits...

Un avion entièrement réservé, une équipe aux petits soins (accompagnement chaleureux, passage facilité aux aéroports, port des bagages...), les plus beaux hôtels, tables et spectacles : 9 mondes en un seul voyage, Tout-Compris et francophone. **Ce Tour du Monde sera vraiment le Voyage de votre Vie. ■**

Jean-Maurice Ravon
Directeur de TMR

Album gratuit et informations, appelez vite TMR...

 **04.91.77.88.99**

Découvrez les images du Tour du Monde,
sur nos chaînes...

 **YouTube** TMR International

 **facebook** Croisières & Voyages TMR



scannez-moi

www.tmrfrance.com

contact@tmrfrance.com



Photos: Flavien Cartod et Baptiste Le Quiniou, non contractuelles. Cloud 9 - Enric Ruiz Geli - BETC RCS Paris 6 602 036 964



Conversation. Canapé modulable, design Philippe Bouix.
Bilboquet. Tables basses et sellettes, design Kateryna Sokolova.
La Terre Vue du Ciel. Tapis, dessin Yann Arthus-Bertrand.





NOUVELLE RENAULT CLIO

1000 KM D'AUTONOMIE⁽¹⁾

FULL HYBRID E-TECH 160 CH SANS RECHARGE

29 SYSTÈMES AVANCÉS D'AIDE À LA CONDUITE⁽²⁾

JUSQU'À 80% DE CONDUITE ÉLECTRIQUE EN VILLE⁽³⁾

GOOGLE⁽⁴⁾ INTÉGRÉ ET PLUS DE 100 APPS DISPONIBLES

découvrir





disponible en essence TCe 115 ch et prochainement en version GPL Eco-G 120 ch auto⁽⁵⁾

(1) jusqu'à 1000 km avec un plein d'essence.* (2) selon version. assistant éco conduite prédictive disponible courant 2026.
(3) résultats essais internes utilisant la phase urbaine du worldwide harmonized light vehicles test cycle. % du temps de trajet, selon conditions de roulage effectives. (4) en option selon version. toutes les marques Google sont la propriété de Google LLC. (5) printemps 2026. **consommations mixtes min/max (l/100 km)*: 3,9/5,2. émissions co₂ min/max (g/km)*: 89/118. *selon données wltp.** Renault s.a.s. rcs nanterre 780 129 987.

Renault recommande  **Castrol**

renault.fr

pensez à covoiturer **#SeDéplacerMoinsPolluer**



« CARPE DIEM » POUR PHILIPPE TORRETON

Le comédien reprend le rôle du professeur Keating pour la nouvelle saison du « Cercle des poètes disparus » au théâtre Antoine. Une pièce plébiscitée par la jeune génération. (Pages 18 et 19) =

Crédits photo : P. 6 : I. Deutsch. P. 10 et 11 : G. Bond / August. P. 12 et 13 : Getty Images, RETNA/Avalon/ABC/Andia.fr, DR. P. 14 : J. F. Paga / Grasset, DR. P. 16 : DR. P. 18 et 19 : I. Deutsch, DR. P. 20 : M. Indjic, E. Garault, DR.

L'ENTRETIEN

10 Lionel Richie
Confessions intimes

CULTURE

14 Livres. La critique
de Marie-Laure Delorme

16 Lionel Shriver
La conspiration des imbéciles

18 Spectacle
Philippe Torreton fait école

20 Série. Clémence Poésy
La conquérante

22 PERSONNALITÉS

23 ROYAL

24 POUVOIRS

DESSIN

30 Pauline Lévêque

GUERLAIN

PARIS

ABEILLE ROYALE

LE NOUVEAU SOIN YEUX

LE POUVOIR RÉPARATEUR DU SÉRUM MAINTENANT CONCENTRÉ POUR LE REGARD

L'ÂGE SE RÉVÈLE DANS LE REGARD

Zone la plus fine et la plus exposée du visage, la zone du regard se répare également moins bien. La recherche Guerlain a donc concentré 5¹ fois le pouvoir réparateur de ses trois miels d'abeille noire pour réparer en profondeur² les micro-dommages liés à l'âge.

TECHNOLOGIE YEUX MULTI-BREVETÉE

Protégée par six brevets³, sa technologie associe actifs tenseurs, agents comblants et un duo d'acides hyaluroniques dans une crème-gel ultra-lissante. Elle comble les couches de l'épiderme pour un regard intensément plus jeune.

RÉPARATION PROFONDE² DES SIGNES DE L'ÂGE DU REGARD

INSTANTANÉMENT PLUS OUVERT
7X PLUS REPOSÉ⁴
3X PLUS LUMINEUX⁵

RIDES DURABLEMENT CORRIGÉES
RIDE DE LA PATTE D'OIE -43%⁶
RIDE DU LION -38%⁶



¹Comparé au sérum Huile-En-Eau-Jeunesse. ²Dans l'épiderme. ³Brevets sur ingrédients : FR2411826, FR3130138, FR2403371, FR3130156, FR3096261, FR3096262. ⁴Évaluation clinique, 34 sujets, application bi-quotidienne. Évolution comparative des performances du produit entre Timmédiat et T28 jours. ⁵Évaluation clinique, 34 et 32 sujets, application bi-quotidienne. Évolution comparative des performances du produit entre T7 et T56 jours. ⁶Évaluation clinique, 32 panélistes. Application bi-quotidienne pendant 56 jours.



Le chanteur a remporté de nombreux prix dont un Oscar, un Golden Globe et quatre Grammy Awards. Ici chez lui, en 2014.



LIONEL RICHIE

CONFESSIONS INTIMES

L'artiste américain se livre dans une autobiographie croustillante. Son enfance, les Commodores, le succès en solo, « We Are the World » ou ses divorces tumultueux, il raconte tout avec un humour salvateur.

Interview Benjamin Locoge / Photo Gavin Bond

■ En juin dernier, il nous impressionnait avec un show explosif, revisitant son immense carrière. Car, avant de connaître un succès massif en solo dans les années 1980, Lionel Richie fut membre des Commodores, groupe majeur de l'histoire du funk, qu'il quitta en 1983. Si « Hello », « Say You, Say Me », « All Night Long » firent les beaux jours des radios, c'est « We Are the World », en 1985, qui imposa l'artiste dans la cour des grands. Le morceau écrit avec Michael Jackson marqua l'ère du charity rock et fit de Richie l'ami de toutes les stars. Mais dix ans plus tard, il est rincé, épuisé par sa vie de star, incapable de chanter. Son salut viendra de la scène urbaine américaine qui voit en lui un pionnier. Depuis, Lionel enchaîne les concerts best of et les résidences lucratives à Las Vegas. S'il a accepté de se raconter dans « Truly » – « mais je ne sais pas si tout ce que j'ai pu dire est dans le livre » –, c'est avant tout pour rétablir certaines vérités sur son parcours : lui, le grand timide, n'a jamais été à l'aise en public, encore moins avec les femmes. Il est pourtant un septuagénaire généreux en interview, un raconteur d'anecdotes savoureuses, qui est loin d'avoir dit son dernier mot. Sincèrement.

Paris Match. Avez-vous hésité longtemps avant d'écrire vos Mémoires ?

Lionel Richie. Je pensais que j'avais juste besoin de parler, que ce serait un exercice facile. Mais une fois lancé dans ce processus, je n'arrêtais pas de me demander « et ensuite, il s'est passé quoi ? ». Ce sont ces questions qui vous invitent à plonger dans les tréfonds de votre âme. [Il rit.] Et forcément les choses que j'avais volontairement oubliées remontent à la surface. Donc oui, j'ai hésité longtemps avant de m'y mettre et j'ai eu raison : ce livre a failli me tuer.

Vous n'avez pas connu d'enfance compliquée, vous êtes monté dans le train de la musique et ça a rapidement marché, dès les Commodores. Pourtant, ce qui ressort du livre, c'est le sentiment de peur qui ne vous a jamais quitté.

Tout mon parcours se résume à un combat pour vaincre ma peur et mes insécurités envers moi-même. Comme me le rappelait souvent mon père : « La différence entre un héros et un lâche ? Tous deux sont morts de trouille, mais l'un avance et l'autre recule. » Et c'est cette peur qui vous empêche d'avancer dans la vie. Je serais resté dans cet état si je n'avais pas intégré les Commodores.

Avez-vous cherché à comprendre d'où venait ce sentiment ?

Du manque de confiance en moi. Enfant, on est souvent jugé par le monde extérieur. [SUITE PAGE 12]

1949

Naissance le 20 juin à Tuskegee, Alabama.

1968

Fonde les Commodores à l'université. Il sera l'auteur des tubes « Easy » ou « Three Times a Lady ».

1983

Son album « Can't Slow Down » fait de lui une star mondiale.

1985

Il est aux commandes du single caritatif « We Are the World » avec Michael Jackson et Quincy Jones.

2018

Regain de popularité aux États-Unis en tant que juré de l'émission « American Idol ».

« Saint-Tropez nous a coupé le souffle. Les filles disaient qu'elles étaient peu vêtues, mais pour nous qui venions d'Alabama, elles étaient tout simplement nues ! »

Tout mon environnement au collège et à l'université ne m'aidait pas à m'affirmer. Et physiquement, je ne faisais pas partie de ceux qu'on regardait...

Est-ce la musique qui vous a permis de comprendre qu'il y avait d'autres perspectives dans l'existence ?

Absolument. J'étais paniqué quand il a fallu monter sur scène la première fois, sur le campus de l'université de Tuskegee [Alabama]. Je me souviens encore des battements de mon cœur quand j'ai pris le micro pour la première fois. Et il y a eu cette voix féminine, qui m'a dit "vas-y baby, chante, chante". À ce moment-là, j'ai compris ce qu'était la confiance en soi. Et puis d'autres filles ont commencé à réagir... Là, je me suis senti porté et j'ai eu envie d'écrire des chansons. Le reste fait partie de l'histoire...

Votre histoire, c'est aussi celle de la relation avec votre père, Lionel Richie senior. Jusqu'à sa mort en 1990, vous avez cherché son approbation...

C'est l'homme le plus important de ma vie. Je respectais immensément ses opinions, mais cela a aussi été un handicap. J'ai mis du temps avant d'oser aller contre son avis. Ce n'est qu'à partir du moment où je suis devenu membre des Commodores que je me suis opposé à lui. Pour lui, la musique était une perte de temps. Quand nous avons décroché nos premiers concerts à New York, il ne voulait pas que j'y aille, il voulait que je gagne ma vie avec un job d'été... Je lui ai tenu tête, je lui ai expliqué que j'allais justement gagner ma vie en chantant. Il aurait rêvé que je sois médecin ou avocat, c'était impossible pour lui que j'abandonne mes études au bout d'un semestre. Je lui ai expliqué que nous allions tout simplement devenir les "black Beatles" et que nous allions conquérir le monde. Il a levé les yeux: "Je crois que j'ai identifié lequel de mes deux enfants est un idiot!" Quand mon premier chèque de royalties est arrivé, il a retourné sa veste: "Un parent doit toujours être derrière son enfant..." [Il rit.]

Vous a-t-il dit qu'il était fier de vous ?

Dès que nous sommes passés à la radio! Toute la ville lui parlait des Commodores! Plus tard, il a vite compris les avantages d'avoir un pass All Access à mes concerts, il se prenait pour le sonorisateur. Un jour, à Chicago, il avait décidé de tester l'acoustique. Je le voyais évoluer dans la salle, il me faisait des signes pour me faire comprendre que tout allait bien. À un moment, j'ai pris la parole. "Vous voyez cet homme debout tout

seul au milieu? Eh bien c'est mon père, il souffre d'une overdose de fierté. Pouvez-vous lui dire que vous êtes fier de son fils?" Les lumières se sont tournées vers lui, il a été ovationné. Il n'a jamais été aussi heureux. Comme nous portions le même prénom, il adorait voir mes affiches en ville, c'était comme si c'étaient les siennes... Il s'est convaincu jusqu'à son dernier souffle qu'il était responsable de mon succès! [Il rit.]

C'est avec les Commodores que vous vous rendez en France pour la première fois. Lors d'un séjour mémorable à Saint-Tropez, en 1971.

Non mais ce voyage... J'aurais pu faire tout le livre dessus. Je suis donc né en Alabama et je suis noir. Jeune, j'arrive à New York et c'est déjà une grande claque. Mais là, c'est d'un autre niveau. Nous voilà à bord du "France", où on nous a mis en première classe, avec toute la haute société américaine. Bon... Mais une fois arrivés à Saint-Tropez, nous avions le souffle coupé. La manière dont les gens étaient habillés nous aurait valu une arrestation en Alabama. Les filles disaient qu'elles étaient peu vêtues, mais pour nous, elles étaient tout simplement nues. [Il explose de rire.] Et là, on nous demande si nous voulons aller à la plage. Pfff. Nous n'avions jamais vu de maillots de bain aussi fins. Jusqu'à ce qu'on comprenne que certaines n'en portaient pas. Ça a été un voyage initiatique: quand nous sommes rentrés en Alabama, nous avions changé, notre conscience s'était éveillée. Ceux qui ont réussi à nous faire revenir ont été des génies, parce que nous serions tous restés pour la vie à Saint-Tropez.

Il n'était plus question de faire autre chose que chanteur après ça ?

Disons que je suis arrivé à la conclusion que peu importent les galères de ce métier, il fallait que j'en sois.

C'est à votre retour aux États-Unis que vous allez croiser la route des Jackson Five. Vous devenez alors comme un autre grand frère pour Michael Jackson. Vous racontez dans le livre que vous le surnommiez "Smelly" [celui qui pue]...

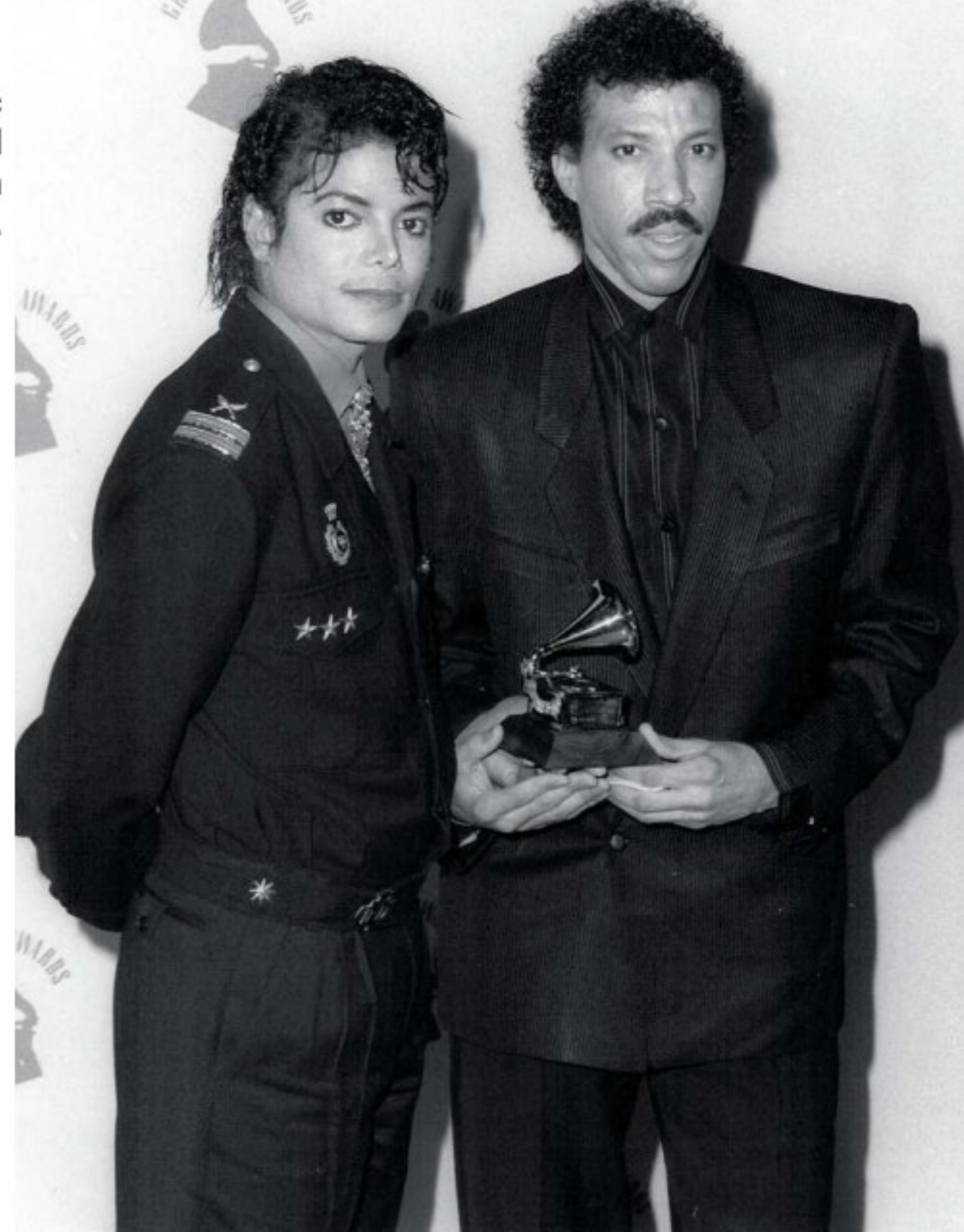
C'était évidemment une plaisanterie, mais il y a une raison à cela. Normalement quand vous êtes en tournée, vous donnez vos vêtements au pressing de l'hôtel. Michael envoyait les siens à laver, mais ils ne revenaient pas. Ils étaient volés par le personnel parce que tout le monde voulait conserver un souvenir de lui... Donc, avec les années, il avait pris cette habitude de porter toujours les mêmes fringues, jusqu'à ce qu'il les jette. Quincy Jones l'avait donc surnommé "Smelly" – je peux le dire maintenant qu'il



Sur la scène de l'Accor Arena, à Paris, le 26 juin 2025.

En 1986, il remporte avec Michael Jackson le Grammy Award de la meilleure chanson pour « We Are the World ».

Lionel Richie (2^e à dr.) avec les membres des Commodores, en 1977.



« Lorsque j'ai dit à mon père que les Commodores deviendraient les "black Beatles", il a levé les yeux : "J'ai identifié lequel de mes deux enfants est un idiot..." »

est mort, mais pas à cause de l'odeur. Juste parce qu'il laissait traîner ses fringues partout.

Personne ne se préoccupait de ce problème ?

Mais personne ne peut comprendre quelle était la vie de Michael Jackson ! Un jour, il arrive chez moi, je vois qu'il porte la même tenue que la semaine d'avant. Je l'ai envoyé dans mon placard prendre un jean propre – on faisait la même taille. Mais quand il est parti, j'ai découvert qu'il avait laissé son linge sale par terre, bon à mettre à la poubelle. Il s'en foutait. Et je compatissais. Être célèbre à l'âge de 12 ans et devenir une superstar mondiale, ce n'est pas donné à tout le monde. Enfant Michael n'a jamais appris à faire son lit, il ne dormait que dans des hôtels !

Vous n'avez pas réussi à le protéger de ses démons à la fin de sa vie...

Dans ses dernières années, il est devenu une commodité, quelqu'un dont tout le monde se servait pour faire de l'argent. Il ne savait plus à qui il pouvait faire confiance. La véritable question n'était pas de savoir s'il allait pouvoir donner cinquante concerts, comme prévu, mais s'il était capable déjà d'en faire un. Personne n'a cherché à savoir s'il était assez solide pour affronter ça. Parce que les sommes en jeux étaient plus importantes que sa santé.

Vous avez connu une période compliquée à la fin des années 1980, après une décennie folle. Et vous avez disparu pendant trois ans.

Je n'avais pas arrêté depuis les Commodores... Et puis un jour, en 1989, mon père m'a appelé : "Je ne vais pas bien, il faut que tu rentres à la maison." Quand quelqu'un qui n'a jamais été malade prend la peine de vous dire ça, c'est que c'est sérieux. Alors j'ai tout arrêté. Je pensais faire une pause de deux mois, elle a duré trois ans. Rien ne pouvait me faire remonter sur scène ou retourner en studio. D'autant que j'ai dû affronter un divorce houleux et médiatique et que j'ai perdu ma voix. Maintenant, avec le recul, je sais que ce break a été salutaire. Michael, Whitney n'ont jamais cessé d'être en activité, ils en sont morts.

Comment vous en êtes-vous sorti ?

Quand vous volez à très haute altitude, on ne vous dit jamais

"non". Mais là, j'ai su me le dire. Je n'avais pas envie de composer des chansons d'amour, pas envie de partir sur les routes. J'étais bien chez mes parents à Tuskegee. Un jour, un ami de la famille a débarqué avec deux de mes albums. "Je vais te faire écouter tes propres chansons", m'a-t-il dit. Je ne m'étais finalement jamais mis dans la position de l'auditeur. Et figurez-vous que ces morceaux m'ont fait du bien, il y avait en eux les mots que j'avais besoin d'entendre.

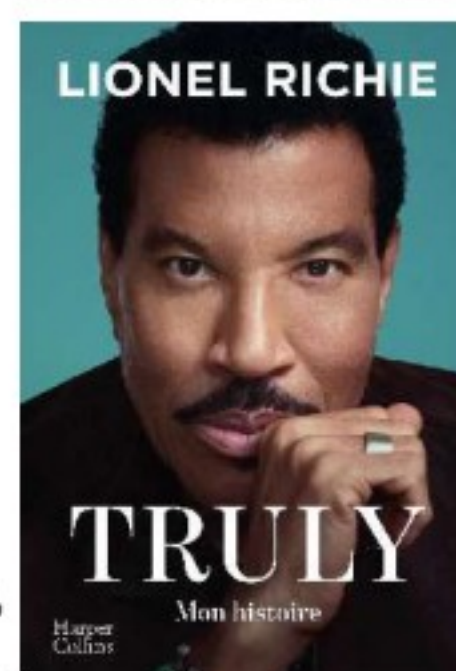
Votre dernier album date de 2012. Avez-vous encore des ambitions musicales ?

Depuis trois ans j'écris tous les jours et ce qui arrive me plaît beaucoup. Seulement, nous sommes désormais dans l'ère du streaming, ce qui convient parfaitement aux artistes actuels. J'appartiens au monde d'hier, quand je vendais 30 millions d'albums, je gagnais 30 millions de dollars. Et désormais il faudrait que je fasse des milliards de streams pour gagner ma vie ? Mais pour qui me prenez-vous ? [Il rit.] Le problème, c'est aussi qu'il n'y a plus de points de vente... Donc, je gagne de l'argent en donnant des concerts.

Dans l'Amérique de Donald Trump, avez-vous un rôle à jouer en tant qu'artiste ?

J'ai résolu ce problème il y a longtemps en m'imposant trois principes : je ne choisis pas de religion, je ne soutiens pas de parti politique et je ne supporte aucune équipe de football. Parce que si vous vous engagez derrière l'un des trois, il y a aura forcément des gens qui vous détesteront. Je viens d'un temps où Martin Luther

King a dû se battre pour les droits civiques, où Malcom X et John F. Kennedy ont été assassinés pour leurs idées. Et l'Amérique a survécu à tout cela. Et moi, pour rester le roi des cœurs, celui qui murmure "I love you", je demeure loin de tout ça... — Interview Benjamin Locoge



« Truly », de Lionel Richie,
éd. Harper Collins, 624 pages, 20,90 euros.

LA CRITIQUE

De Marie-Laure Delorme

■ Au bout, un secret. L'auteur du récit «Un bon fils» (2014), portrait de son père antisémite et violent, se penche sur l'histoire de sa mère. Dans «De mère inconnue», il raconte Monique Bruckner (1921-1999). Une femme aimante, épileptique, soumise, envahissante. Sa disparition plonge le fils d'alors 50 ans, dans la peine et le doute. Pourquoi avoir si peu choisi la vie? L'écrivain part à sa recherche à travers ses lectures surprenantes, ses expressions désuètes, son couple désastreux. Son mari, René Bruckner, qui participa comme volontaire à l'effort de guerre allemand en travaillant pour les usines Siemens, à Berlin, puis à Vienne, de 1942 à 1945, insultait et battait femme et enfant. Avant de s'éteindre sur son lit d'hôpital, en 2012, le père ouvre un abîme chez son fils par une confidence. Alors, au bout, un secret. Sa mère a-t-elle aussi rejoint par conviction, en pleine guerre, les usines Siemens, pour le compte de l'occupant ?

Une mère dépressive, un père despote. Pascal Bruckner est enfant unique. Tout a toujours tourné autour de lui. Les tannées comme les baisers. Né en 1948, il grandit dans un climat asphyxiant et électrique. Un objectif : fuir et jouir. Paris sera son salut. Dans la capitale, le fils dorloté et brutalisé s'essaye à mille petits métiers (il postule dans un peep-show, rue Saint-Denis) et s'immerge dans le bouillonnement intellectuel de l'époque (il a comme professeur Vladimir Jankélévitch). Dans «De mère inconnue», on trouve de belles pages sur Roland Barthes, l'Inde, la musique et, aussi, le chant enchanteur des oiseaux à Paris. Pascal Bruckner avoue avoir mené l'existence dont il rêvait. Sur sa tombe, il propose une épitaphe : «Ci-gît un coq en pâte.»

L'auteur de «Je souffre donc je suis» (2024) fait part de ses réflexions sur les fils uniques et les mères totalitaires. Son rejet de la monogamie et de l'ennui est constant. Le romancier s'est construit

contre l'atonie de sa mère et l'antisémitisme de son père. Une double victoire contre ses parents : il voyage dans le monde entier et se fait traiter de «sale sioniste» dans la rue. Pascal Bruckner va fonder une famille et voir ses œuvres couronnées de prix. En choisissant la joie, il déçoit sa mère. Dans un style ironique, comme si ses phrases refusaient de se prendre au sérieux, l'auteur retrace avec profondeur comment on peut à la fois aimer et désaimer ses parents. Le grand tort de Monique Bruckner est d'avoir oublié une vérité : «Même quand il se passe peu de choses, il se passe au moins que la vie passe et nous fuit.» «De mère inconnue» est un récit vital et frontal. Pascal Bruckner a écrit le livre qu'il aurait aimé que sa mère vive.

On rit lorsque la mère se venge de son mari cavaleur ou lorsqu'elle dénigre les petites amies de son fils. Elle est une caricature de femme castratrice. Mais plus les pages défilent entre sourires et soupirs et plus la figure maternelle se teinte d'une épaisseur mystérieuse. Ne lit-elle pas Katherine Mansfield, Simone de Beauvoir et «L'amant de lady Chatterley»? Sa non-vie en est d'autant plus cruelle. Quelque chose, ailleurs, aurait, sans doute, été possible. Mais la mère ne cessera d'étouffer son fils par ses craintes et ses plaintes. Ses propos d'un négativisme incessant prennent l'allure d'un boa constrictor autour de son cou. «De mère inconnue» tient une place singulière dans l'œuvre de Pascal Bruckner, par l'impalpable émotion qui s'en dégage à certains moments. La mère erre vieille et maigre, rue Montorgueil, dans l'espoir de tomber sur son fils. On la fuit. Elle repart seule, dans l'ombre de sa vie. ■

PASCAL BRUCKNER
LA DÉSENCHANTÉE

L'auteur fait le portrait de sa mère, femme énigmatique soumise à un mari violent.



« De mère inconnue »,
de Pascal Bruckner, éd. Grasset, 272 pages,
20 euros (en librairie le 25 février).





PEUGEOT

NOUVELLE 308

PLACE AU LION



Dès **308€** /mois⁽¹⁾

SANS APPORT

LLD 49 mois
Sous condition de reprise

JUSQU'À **8** ANS ⁽²⁾
**PEUGEOT
CARE
GARANTIE**

A 0g CO₂/km

B

C

D

E

F

G

PEUGEOT RECOMMANDE **TotalEnergies** – Consommation mixte WLTP (l/100km) : 0

(1) Exemple pour une location longue durée (LLD) 49 mois/40 000 km d'une Nouvelle 308 Hybride STYLE neuve, hors option. Modèle présenté : Nouvelle E-308 GT sans option : **510€/mois** sans apport. Montants exprimés en TTC hors autres prestations facultatives. Offre non cumulable jusqu'au **31/01/26**, réservée particuliers, sous condition de reprise, valable pour toute commande auprès du réseau Peugeot participant. Sous réserve d'acceptation du dossier par CREDIPAR, loueur et SA au capital de 138.517.008 €, RCS Versailles n° 317 425 981 ORIAS 07004921 (www.orias.fr), 43 Rue Jean Pierre Timbaud 78300 Poissy. (2) Peugeot Care : voir conditions sur peugeot.fr. Automobile PEUGEOT 552 144 503 RCS Versailles.

Pensez à covoiturer. #SeDéplacerMoinsPolluer



LIVRES

Par François Lestavel

■ Elle a beau être réputée pour son mauvais esprit, jamais elle n'aura été aussi caustique que dans son nouveau livre. Ennemie déclarée des bons sentiments, Lionel Shriver règle leur compte à toutes les idées progressistes qui lui hérissent le poil à travers une satire décapante. Son héroïne, Pearson, professeure d'université et mère de trois enfants, ne supporte plus le « Mouvement pour la parité mentale », qui désormais dicte sa loi et a transformé toutes les strates de la société en fête aux neuneus permanente. Dans ce monde d'abrutis, il est intolérable de traiter quiconque de stupide, et on bannit les aventures de Sherlock Holmes, ce limier trop futé, pour ne pas vexer les lecteurs benêts. Interdit aussi de visionner « Le jeu de la dame » : sa protagoniste, prodige des échecs, est un camouflet pour les mal-comprenants qui n'ont toujours pas pigé comment jouer aux petits chevaux...

Mais Pearson, au grand dam de son mari, Wade, rue allègrement dans les bran-cards face à cette médiocratie triomphante.

LIONEL SHRIVER LA CONSPIRATION DES IMBÉCILES

Dans « Hystérie collective », la romancière américaine imagine un futur où briller par son intelligence est un acte répréhensible. Un cauchemar drôlement acide.

« Les progressistes sont hypocrites et veulent nous forcer à adopter leurs croyances »

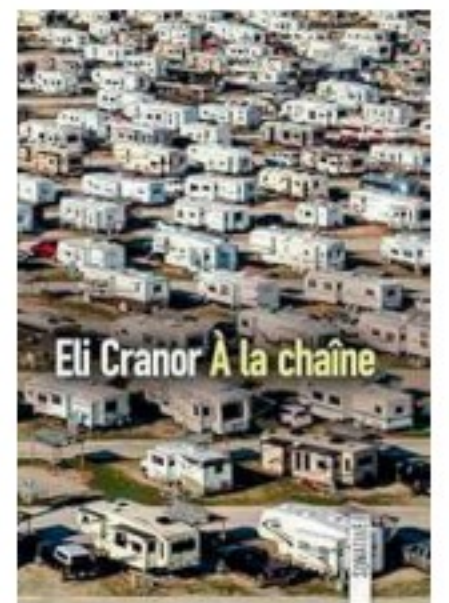
Au point qu'elle va mettre sa carrière en danger, mais aussi sa famille. Quant à Emory, son amie d'enfance, elle lui tourne le dos peu à peu, jusqu'à dénoncer dans ses podcasts l'odieuse discrimination cognitive... « Je peux m'entendre avec des minorités aux idées bizarres, explique Lionel Shriver. Il en a toujours existé, et c'est presque charmant. En revanche, je ne supporte pas que tout un pays, et l'Occident en général, embrasse des idées totalement délirantes. » À commencer par la discrimination positive, qui, selon elle, promet nombre d'incompétents au nom de la lutte contre le racisme. « Je me fous qu'un contrôleur aérien soit violet de peau, je veux juste que mon avion ne percute pas un autre vol ! » raille-t-elle. Autre source d'énervement, la notion en vogue de transidentité. « Même au Royaume-Uni, on peut être poursuivi en justice pour avoir dit "lui" à un homme vêtu d'une robe... C'est absurde ! »

ELI CRANOR COMMENT PERDRE DES PLUMES

■ Springdale, Arkansas. Ouvriers d'origine mexicaine, Gabriela et Edwin triment dans l'usine de poulets de Luke Jackson, patron prospère et sans scrupules. Mais lorsque le boss renvoie Edwin pour un énième retard, ce dernier décide de se venger en

CRITIQUE

enlevant le bébé de Mimi, l'épouse de Luke. Une bien mauvaise idée... Dans ce roman captivant, Eli Cranor revisite la lutte des classes en lui insufflant une bonne dose d'humour noir. Et distille un parfum de « Fargo », des frères Coen, tant chaque initiative d'Edwin comme du vindicatif Luke tourne inmanquablement en eau de boudin. Dans une infecte odeur de poulets en batterie, on s'attache aux deux épouses dépassées par l'ineptie crasse de leurs hommes. Vive le grand nettoyage ! **■ F.L.**
« À la chaîne », d'Eli Cranor, éd. Sonatine, 320 pages, 22,50 euros.



Évidemment, avec de tels propos, difficile de ne pas être taxée d'affreuse réactionnaire. D'autant que l'on peut considérer que cette volonté d'inclure toutes les minorités, même avec leurs excès, part d'une bonne intention, non ? « Je n'y crois pas ! Ce que veut cette gauche "progressiste", c'est forcer les autres à adopter ses croyances. Je suis très sensible à l'hypocrisie, et on voit bien que leur compassion brandie en étendard est pétrie de ressentiments... »

Bien plus nuancée que pourraient parfois le laisser penser ses déclarations fracassantes, la romancière termine « Hystérie collective » par un renversement cocasse, lorsque la dictature du QI, qui a fini par chasser les andouilles du pouvoir, se montre tout aussi odieuse. Mais le cœur battant du roman, c'est l'amitié brisée entre Pearson et Emory, qui laisse son héroïne désolée, désemparée. Une expérience douloureuse qu'elle-même a vécue à plusieurs reprises ces dernières années. « Être abandonnée par un ami est plus douloureux qu'une trahison amoureuse, confie-t-elle, même si cette dernière semble plus romantique : "Oh, je suis parti pour une autre, car j'ai eu un coup de foudre." On s'attend à ce genre d'infidélité. Mais pas en amitié, qui implique fondamentalement de la constance. Être tout à coup écartée sous le fallacieux prétexte d'une divergence d'opinion, c'est profondément blessant... » Alors, on n'est vraiment pas obligé de partager tous les points de vue de l'impétueuse Shriver. Mais on peut au moins se réjouir qu'avec un tel poil à gratter, la littérature ne manquera jamais de sel. **■**



« Hystérie collective », de Lionel Shriver, éd. Belfond, 336 pages, 23 euros.

FILMÉ POUR
IMAX



ATHOS

**AU CŒUR DE LA
PATROUILLE DE FRANCE**

**À VIVRE DANS VOTRE CINÉMA IMAX
POUR UNE SEMAINE SEULEMENT
DU 25 FÉVRIER AU 3 MARS**

**DANS LES AUTRES SALLES DE CINÉMA
À PARTIR DU 4 MARS**

IMAX DOCUMENTARIES PRÉSENTE UNE PRODUCTION FEDERATION STUDIO FRANCE ET IMAGO PRODUCTION EN ASSOCIATION AVEC FEDERATION INTERNATIONAL DU FILM DE MATHIEU GIOMBINI "ATHOS" MARQUE ORIGINALE ANGE-MARIE BISGAMBIGLIA ET ALAIN GOVERNATORI
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE MATHIEU GIOMBINI CHEF MONTEUR ANNA DOGHMI PRODUCTEUR PAR ISABELLE DAGNAC ET JOHN TURNER SCÉNARISTE PAR ISABELLE DAGNAC ET ANNA DOGHMI EN COLLABORATION AVEC CLÉMENT VALLOS RÉALISÉ PAR MATHIEU GIOMBINI

FEDERATION
STUDIO
FRANCE

IMAGO

BREDSKINS

FEDERATION
INTERNATIONAL

GRAND ÉCRAN
À 16/9

sacem

CP
la chaîne publique

FRANCE 2

PARTELIQUE

PARIS
MATCH

TF1
GROUPE

RTL

IMAX® is a registered trademark of IMAX Corporation.

« Le cercle des poètes disparus », actuellement au théâtre Antoine (Paris X^e).



Par Pierrick Geais / Photos Ilan Deutsch

La répétition vient de se terminer, mais Philippe Torreton n'a pas encore retiré le veston en tweed du professeur Keating. Alors, en dehors de la scène, s'improvise une autre leçon. Au détour d'une conversation, Torreton s'interroge sur les ravages du romantisme du XIX^e siècle sur l'esthétisme au théâtre. Avec une question : « Mais qui a dit qu'il fallait être beau pour jouer Roméo ? » Et comme par magie, les six jeunes comédiens s'assoient autour de lui, font silence, l'écoutent attentivement... « C'est déjà notre Keating », s'enthousiasment-ils, alors qu'ils l'ont rencontré il y a un mois à peine. « Dès la première lecture, on a été impressionnés. Il a balancé le texte avec tellement d'intentions. On n'était clairement pas à la même étape de travail », se souvient Nicolas Bauwens, qui joue l'un des élèves de la Welton Academy. « Et lors de la séance photo pour l'affiche, Philippe a apporté un poème qu'il nous a lu, pour que se crée déjà une cohésion entre nous », poursuit son camarade Baptiste Gonthier, qui incarne Garry Cameron.

SPECTACLE Tous ont dû rapidement tisser une complicité non feinte. « Au-delà du texte écrit, il y a beaucoup de scènes de vie, qui fonctionnent uniquement s'il existe une connexion entre eux », note Pierre Mazarin, qui assiste le metteur en scène Olivier Solivérès. « Dans le film, il y a clairement un héros. Mais dans la pièce, c'est le groupe qui est le personnage principal », poursuit Clément Mariage, l'interprète de Steven Meeks. Mi-décembre, ils ne se connaissaient pas encore – seuls Noé Besin et Baptiste Gonthier s'étaient côtoyés au cours Florent – mais ont passé le deuxième tour d'audition ensemble. Depuis, ils ne se quittent plus. Les longues journées de répétition se sont souvent prolongées en soirées, durant lesquelles ils se sont raconté leur vie. Et sur leur conversation collective WhatsApp, ils s'envoient désormais des poèmes... Comme leurs personnages, qui se retrouvent à la tombée de la nuit pour déclamer des vers.

Tous ont été marqués par le film de Peter Weir, autant que par l'adaptation scénique qu'en a fait Gérard Sibleyras. Louis Djabali, qui joue Richard Overstreet, a assisté à plus de cent représentations... Pour cause, il était ouvrier au Théâtre libre lors de la première saison – Stéphane Freiss était alors le professeur Keating – et mourait d'envie de monter sur scène. « Dès que j'ai appris qu'il y avait de nouvelles auditions, j'ai

« On a tous besoin d'un Keating dans sa vie, pour sortir de ce que nous dicte notre milieu social »

PHILIPPE TORRETON FAIT ÉCOLE

Le comédien incarne le professeur du « Cercle des poètes disparus », pour sa nouvelle saison au théâtre Antoine. Reportage en coulisses.

sauté sur l'occasion. C'est fou car ça résonne vraiment avec ce que dit la pièce : il faut saisir les opportunités. »

Depuis janvier 2024, « Le cercle des poètes disparus » ne désemplit pas, à Paris comme en tournée, et séduit une jeune génération qui n'a pas l'habitude de fréquenter les théâtres. Un triomphe que Philippe Torreton explique par « ce désir d'émancipation » dont parle la pièce. Lui aussi se reconnaît dans l'histoire de Neil Perry, qui rêve de devenir acteur pour fuir une certaine réalité familiale. Même si, contrairement au personnage, il n'a pas eu à affronter la désapprobation de son père, employé de station-service : « Mes parents ont toujours été derrière moi. Ils ont économisé pour que je puisse étudier. » À 12 ans, Torreton a croisé la route d'un Keating. Il s'appelait M. Désir – ça ne s'invente pas – et était son professeur de français. « Il m'a poussé à m'inscrire à son club de théâtre. Avant, je n'arrivais pas à parler en public, je bégayais, je préférais même mentir en disant que je n'avais pas appris ma leçon plutôt que de devoir la réciter devant la classe entière. J'avais honte d'écrire car je faisais plein de fautes, j'avais toujours zéro en dictée. » Depuis, il n'a jamais délaissé les planches et n'a jamais lâché la plume. Il vient d'ailleurs de publier un nouveau livre, « Veiller », chez Calmann-Lévy.

« On a tous besoin d'un Keating dans sa vie, pour sortir de ce que nous dicte notre milieu social », conclut Torreton, qui a un jour soufflé à un ministre de l'Éducation nationale qu'il serait judicieux d'offrir aux futurs certifiés des stages de théâtre. Car ne faut-il pas être un peu comédien pour réussir à captiver une classe ? Fils d'institutrice, Philippe Torreton a songé un temps à devenir, à son tour, enseignant. Il l'a été, deux ans, au Conservatoire national, et continue de dispenser des master class. Avec toujours le même goût de la transmission. ■



Répétitions de la pièce avec Philippe Torreton, Baptiste Gonthier (à g.) et Nicolas Bauwens, le 6 février.



ARNAUD TSAMÈRE PRO DU SOLO

Croyez-le ou non, il n'a pas envie d'être là et le fait savoir. Après la retentissante tournée du « Trio », Arnaud Tsamère pensait renouer avec ses complices Baptiste Lecaplain et Jérémy Ferrari (ce dernier est aussi son producteur).

HUMOUR

Mais son contrat lui impose un nouveau spectacle solo, sous peine d'être redevable de 27,2 millions d'euros. Une pénalité fixée par un Jérémy Ferrari, décrit avec gourmandise comme cupide et sans cœur. Alors, entre une partie de cornhole et des apartés dans un « set-up » philo, le crack de l'absurde et de la digression papote, passe du coq à l'âne pendant une heure trente. Tsamère se moque d'une pratique répandue, l'improvisation avec le public, et en dévoile les ficelles avec un tuto tordant. Le secret ? Insulter le spectateur ! L'humoriste finit en apothéose en nous embarquant dans un spectacle pour enfant qui mêle maladie incurable, accident agricole et incendie de montgolfière. Si la « CCE » (Commission de contrôle de l'enfance) refuse de l'autoriser, nous, on le valide ! — **Émilie Cabot**
« Tous contraints », d'Arnaud Tsamère, jusqu'au 15 mars au Café de la danse (Paris XI^e) puis en tournée.

PAR LE RÉALISATEUR DES *CHORISTES*



AXEL FILMS PRODUCTION présente

ARTUS GÉRARD JUGNOT PIERRE DELADONCHAMPS LESLIE MEDINA
JULIEN PESTEL JULIEN ARRUTI VANESSA ET GUIDE

LES ENFANTS DE LA RÉSISTANCE

UN FILM DE CHRISTOPHE BARRATIER

ACTUELLEMENT AU CINÉMA

AVEC LUCAS HECTOR NINA FILBRANDT OCTAVE GERBI FRANZ LANG STEFAN KONARSKIE GASPARD LACORNE SCÉNARIO CHRISTOPHE BARRATIER ET STÉPHANE KELLER
D'APRÈS LA BANDE DESSINÉE LES ENFANTS DE LA RÉSISTANCE DE VINCENT DUGOMIER ET BENOÎT ERS PUBLIÉE PAR LE LOMBARD MUSIQUE ORIGINALE PHILIPPE ROMBI

AXEL FILMS PRODUCTION - STUDIOCANAL - TF1 FILMS PRODUCTION - FONTANA

STUDIOCANAL
A CANAL+ COMPANY

Par Claire Stevens / Photo Matias Indjic

À l'heure où les récits d'heroic fantasy continuent de faire la loi dans les séries (comme «Game of Thrones», ses nombreux préquels ou suites), «King and Conqueror» a choisi de revenir aux fondamentaux du drame historique pour raconter un épisode pivot des relations franco-anglaises: la bataille de Hastings. À l'écran, Harold de Wessex (James Norton) et Guillaume de Normandie (Nikolaj Coster-Waldau) s'affrontent sans merci pour le trône d'Angleterre. Clémence Poésy est l'épouse du Français: une reine Mathilde «obsédée par la trahison, conditionnée par son environnement à devenir une femme de pouvoir... avec tout ce que cela implique de discutable», concède-t-elle.

Si l'intrigue nous ramène en l'an 1066, le propos n'en est pas moins résolument

moderne. «La toxicité de l'entourage familial comme les conflits géopolitiques restent d'actualité, hélas, confirme sa principale interprète. Mais il y a aussi la volonté de raconter une histoire d'amour inconditionnelle.» Dans «King and Conqueror», les femmes pensent et les hommes agissent, Mathilde et Guillaume fonctionnant comme un «power couple» avant l'heure: «une hydre à deux têtes», résume-t-elle. Tournée durant cinq mois en pleine nature islandaise, la série a la saveur d'une madeleine de Proust pour la comédienne. «La lourdeur d'une robe lestée par la boue, le port du corset me ramènent immédiatement à mon premier vrai rôle, celui de Marie Stuart, pour un téléfilm britannique [«Gunpowder, Treason & Plot», 2004, NDLR]. J'aime montrer l'être humain

« Je considère ce métier comme un artisanat »

dans toute sa complexité. On ne peut pas se contenter de camper des gens irréprochables.»

Bilingue, un temps établie de l'autre côté de la Manche, Clémence Poésy a fait le choix d'une carrière réfléchie. Propulsée sur le devant de la scène internationale avec son personnage de sorcière dans la saga «Harry Potter», la vingtenaire d'alors se méfie des dommages collatéraux liés à ces ascensions fulgurantes: «J'ai été élevée par des gens très discrets, définis par l'amour du travail. De ma mère prof de lettres, je tiens la rigueur, et comme mon père, directeur de compagnie théâtrale, je considère ce métier comme un artisanat. Inconsciemment, je me suis évertuée à ne jamais revivre cette notoriété soudainement acquise, que j'ai reçue comme un choc. Je n'avais pas les épaules pour supporter ça.»

Elle décline alors certaines grosses productions qui lui auraient valu une célébrité encombrante. Leur préfère des seconds rôles dans des fictions exigeantes («Guerre et paix», toujours pour le petit écran, «Bons baisers de Bruges»), avant de devenir la «Jeanne captive» de Philippe Ramos. En 2020, elle est la scientifique éclairée de «Tenet», le blockbuster cérébral de Christopher Nolan dans lequel elle tourne enceinte aux côtés de Robert Pattinson. Plus récemment, c'est le feuilleton de genre qui a eu sa préférence, avec sa participation inattendue à la série d'horreur «The Walking Dead». «Ma carrière est suffisamment riche à mon goût sans avoir quoi que ce soit d'explosif. Je l'assume totalement.» Deux décennies après son envol, Clémence Poésy protège toujours sa vie privée. À peine sait-on qu'elle a trois enfants.

Dire non: c'est la force de cette grande discrète. «Désormais, une actrice peut poser ses limites, même si rien n'est acquis. La nouvelle génération de comédiennes dispose d'armes et de modèles auxquels se référer quand il s'agit d'exiger le respect», conclut-elle. Parmi ceux-ci, cette blonde quadragénaire, adepte du soft power. ■

CLÉMENCE POÉSY LA CONQUÉRANTE

Dans «King and Conqueror», l'actrice française incarne la reine Mathilde, à l'heure de la bataille de Hastings. Et ce n'est pas pour faire tapisserie...

Actuellement sur Canal +.



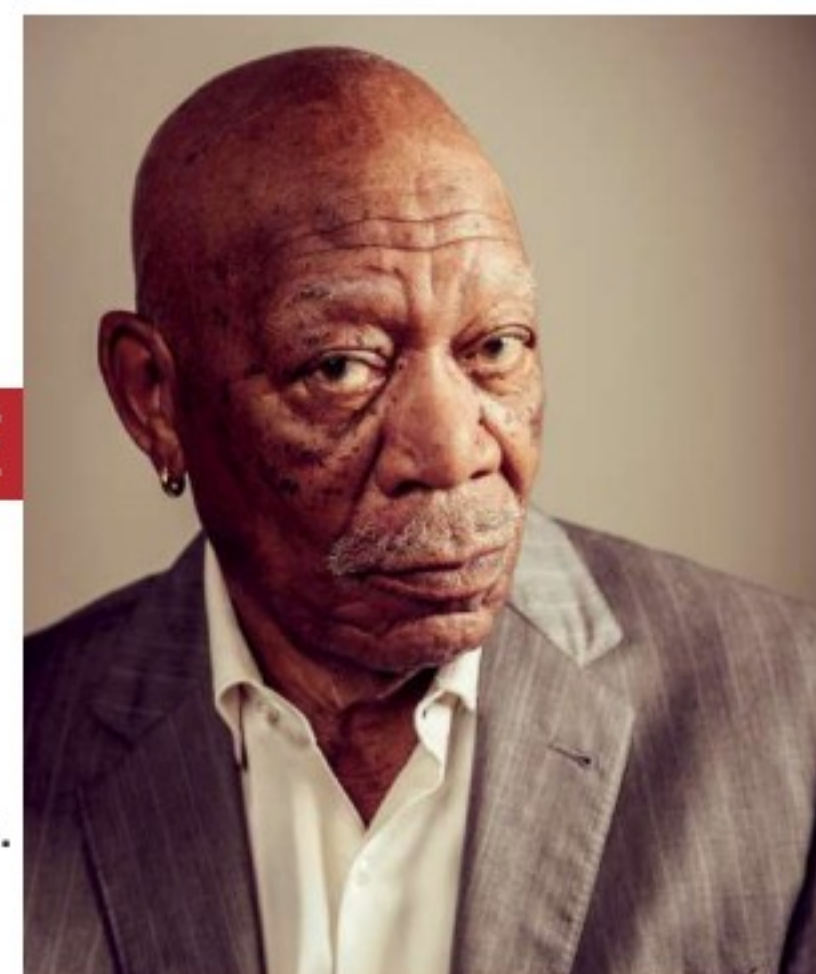
SÉRIE

MORGAN FREEMAN VIVE LES HÉROÏNES DE L'OMBRE !

Il portait ce projet de série depuis treize ans, mais parce que celle-ci a pour vocation de combler un pan de l'histoire afro-américaine oublié depuis cent soixante ans, Morgan Freeman le producteur n'était pas pressé. Présentée au Festival de télévision de Monte-Carlo 2024, «The Gray House» est enfin lancée. Une minisérie inspirée de faits réels, coproduite par Kevin Costner, dont le soutien a permis au projet de sortir des cartons. «The Gray House» — «La Maison-Blanche de la Confédération» — met en lumière le rôle méconnu des espionnes pour l'Union pendant la guerre de Sécession. «L'histoire reste tellement dénuée de l'apport considérable des femmes, explique Morgan Freeman. Aujourd'hui encore, l'ignorance est un problème. Les jeunes doivent voir que les femmes, y compris afro-américaines, ont elles aussi été des héroïnes.» ■ C.S. / Photo Éric Garault

CRITIQUE

«The Gray House», minisérie de 8 épisodes, à partir du 26 février sur Prime Video.





Abonnez-vous
pour seulement

55€

55%
DE RÉDUCTION

ET RECEVEZ
l'étoile

Faites-vous plaisir avec une étoile
qui vous ressemble !

Succombez à sa douceur au touché soie, profitez de sa
chaleur inégalée. Avec ses couleurs chics et discrètes,
c'est l'accessoire indispensable de cet hiver.

- Matière polyester • Couleurs marron / beige / blanc
- Dimensions 70 x 70 cm.

PRIVILÉGIEZ L'ABONNEMENT PAR INTERNET SUR www.parismatch.com/etole

Bulletin d'abonnement

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe **SANS AFFRANCHIR** à :

PARIS MATCH - Service Abonnements - Libre réponse 85124 - 60647 Chantilly Cedex

Oui, Je m'abonne à Paris Match et je reçois **l'étoile**.
Inclus : la version numérique

☐ Je choisis l'offre **6 MOIS - 26 numéros** et je règle en une fois **55€**
au lieu de 124€***. Je joins mon règlement par **chèque bancaire**
ou **postal** à l'ordre de Paris Match ou je règle en ligne par carte bancaire.

☐ Je choisis de régler par **prélèvement 7,90€**** tous les 4 numéros.
Je complète le mandat SEPA ci-dessous ou en ligne.

Je règle en ligne (plus sécurisé, plus rapide),
en me connectant sur www.parismatch.com/etole
ou en scannant le QR code ci-contre



☐ Mme Nom* :
☐ Mlle
☐ Mr Prénom* :

N°/Voie* :

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cplt d'adresse* :

Code postal* :

Ville* :

Pour suivre la livraison et recevoir mon cadeau, je laisse mon téléphone et mon adresse e-mail

N° Tél* :

Mon e-mail* :

@

☐ J'accepte de recevoir les offres commerciales de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique

☐ J'accepte de recevoir les offres commerciales des partenaires de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique

HFM PMARL2

MANDAT DE PRÉLÈVEMENT SEPA

En signant ce mandat, vous autorisez Paris Match à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Paris Match. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Toute demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte.

Créancier : **PARIS MATCH - 44-48 rue de Châteaudun - 75009 Paris - ICS : FR 60 ZZZ 89D327**

N'oubliez pas de joindre un relevé d'identité bancaire (RIB)

IDENTIFICATION DU COMPTE BANCAIRE (Numéro d'identification international du compte bancaire)

Fait à :

Le :

TYPE DE PAIEMENT
PAIEMENT récurrent

En signant ce mandat, j'accepte que
par dérogation aux nouvelles normes
européennes SEPA, le premier
prélèvement soit effectué dans un délai
de 5 jours avant sa date d'échéance.

Signature obligatoire



TOUT
LE MONDE
EN PARLE

THEODORA OFFICIELLEMENT « BOSS LADY »

La chanteuse a remporté quatre Victoires de la musique ce vendredi 13 février, renforçant un peu plus son statut de patronne de la nouvelle génération.

Par Léa Bitton, avec Inès Ferreri

Elle ne se plie à aucun code mais a su imposer les siens. Theodora est la grande gagnante de la 41^e édition des Victoires de la musique, raflant quatre prix sur cinq nominations : celui de la révélation féminine, de la révélation scène, du meilleur album et de la meilleure création audiovisuelle. Dès son arrivée en coulisses, l'artiste franco-congolaise de 22 ans respirait la joie de vivre. Comme si elle avait senti que la soirée serait sienne. Entre deux répétitions, elle croise Charlotte Cardin, désignée artiste féminine de l'année, qu'elle salue chaleureusement. Theodora prend le temps de signer quelques autographes « Boss Lady » à ses jeunes fans. « Je suis une enfant de la télévision, donc être nommée me fait extrêmement plaisir. J'ai

vu des artistes que j'aimais énormément figurer parmi les révélations de l'année, c'est complètement fou de m'y retrouver à mon tour », nous avait-elle confié à l'annonce des nominations. De son côté, Helena a raflé la meilleure chanson originale pour « Mauvais garçon » avant de croiser Pierre Garnier en backstage et d'échanger une glaciale poignée de mains. Disiz a quant à lui été sacré artiste masculin de l'année. Mais c'est bel et bien Theodora qui a confirmé son statut de phénomène en se hissant au rang de deuxième artiste féminine francophone la plus streamée en France, juste derrière Aya Nakamura (et devant Céline Dion !), cumulant près de 1 milliard d'écoutes sur les plateformes de streaming. ==

BASKET



Michelle et Barack Obama.



Meghan Markle et le prince Harry.

À LOS ANGELES

LA NBA EN DÉMONSTRATION

Le NBA All-Star Game a rassemblé autant de stars sur le terrain qu'en tribunes ! Ce dimanche 15 février, l'ancien président des États-Unis Barack Obama a profité d'une sortie avec son épouse, Michelle, à l'Intuit Dome de Los Angeles. Le couple était installé près d'Oscar Robertson, 87 ans, considéré comme l'un des meilleurs joueurs de basket-ball de l'Histoire. Le prince Harry et son épouse, Meghan Markle, résidents américains depuis 2020, ont pu admirer Victor Wembanyama, premier Français titulaire dans cette compétition, ou le légendaire LeBron James. == L.B.

MAYA HAWKE

LA MARIÉE DE LA SAINT-VALENTIN

Les températures glaciales de New York n'ont pas dissuadé la mariée d'ôter son manteau pour entrer dans l'église épiscopale St-George, à Manhattan, où a eu lieu la cérémonie, le 14 février.

NOCES

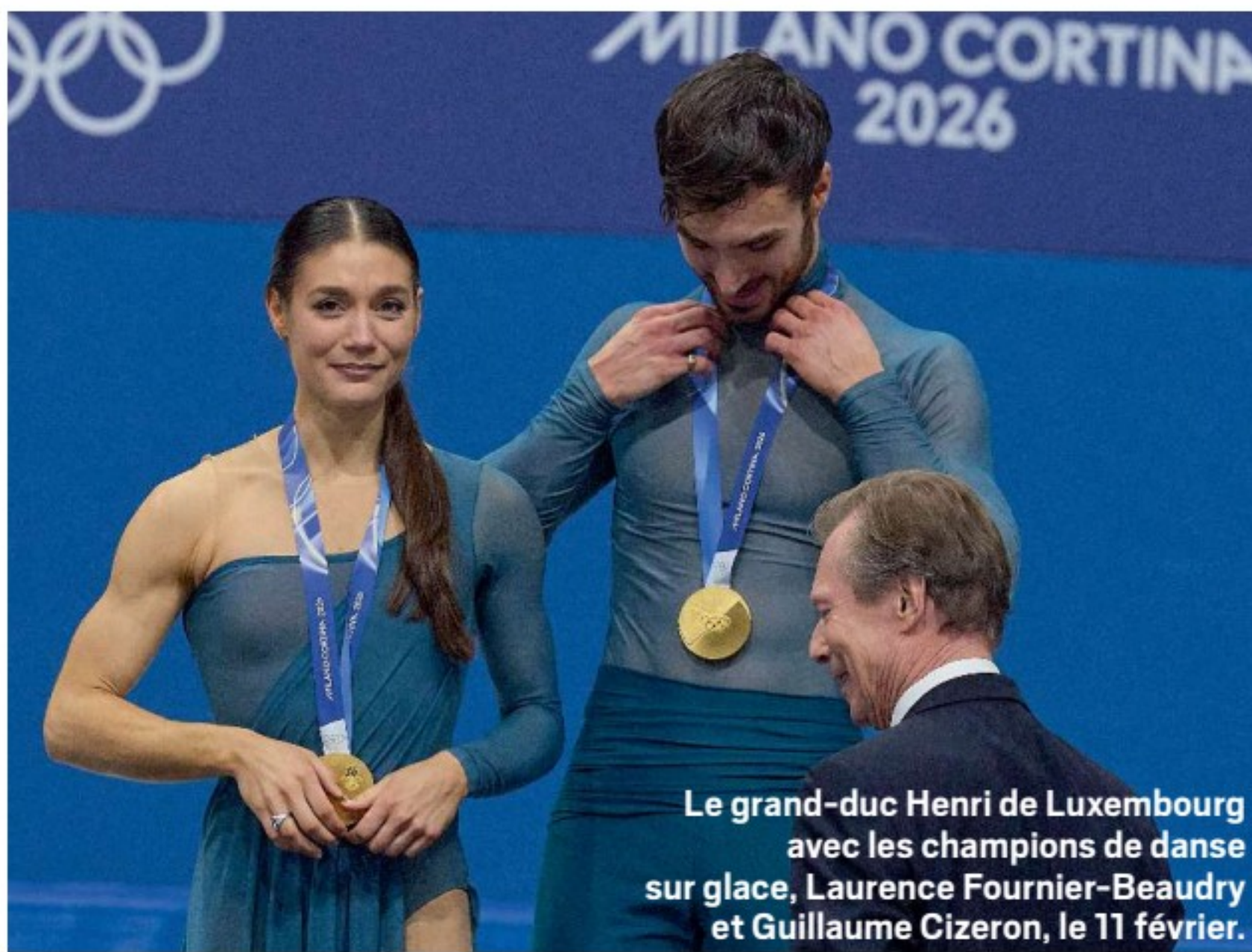
L'actrice Maya Hawke a épousé le chanteur Christian Lee Hutson, rencontré il y a quelques années dans un studio d'enregistrement. Une histoire d'amitié qui s'est transformée en amour. Pour ce grand jour, elle était entourée de ses parents, Uma Thurman et Ethan Hawke, séparés depuis 2005, mais aussi de ses camarades de la série Netflix « Stranger Things ». == P.G.



Maya et son père, Ethan Hawke.



Uma Thurman, la mère de la mariée.



Le grand-duc Henri de Luxembourg avec les champions de danse sur glace, Laurence Fournier-Beaudry et Guillaume Cizeron, le 11 février.

ROYAL



Par Stéphane Bern

Sommet souverain aux JO

Les altesses prennent de l'altitude. Après la réunion annuelle à Davos du Forum économique mondial, le gotha s'est donné rendez-vous à un autre sommet, sportif celui-là, pour les JO d'hiver de Milan-Cortina, chaque souverain venant soutenir son équipe nationale. Profitant de sa retraite, tout en restant membre du CIO, le grand-duc Henri de Luxembourg a encouragé son compatriote le skieur Matthieu Osch. L'ancien souverain a également remis la médaille d'or aux patineurs français Guillaume Cizeron et Laurence Fournier-Beaudry, sous l'œil émerveillé de la princesse Alexandra de Hanovre. Passionnée par cette discipline, elle a assisté à la compétition avec son compagnon, Ben-Sylvester Strautmann, et son oncle, Albert II de Monaco, rejoint par Charlène et leurs jumeaux, le jour de la Saint-Valentin. Plus joyeuses que les obsèques, moins formelles que les mariages ou les anniversaires, les retrouvailles royales dans les tribunes transalpines ont des allures de cousinade. Passionné de ski, comme nombre de ses compatriotes, le roi Carl XVI Gustaf a salué fièrement le triplé suédois sur le podium du sprint classique féminin en ski de fond dans les Dolomites: Linn Svahn a remporté la médaille d'or, Jonna Sundling, celle d'argent, et Maja Dahlqvist, le bronze. Après avoir encouragé les athlètes néerlandais de patinage de vitesse sur piste courte, Willem-Alexander et Maxima des Pays-Bas, accompagnés de la princesse d'Orange Catharina-Amalia, ont apporté leur affectueux soutien à Harald V et Sonja de Norvège, venus applaudir les skieurs et patineurs norvégiens, dont Sander Eitrem, médaille d'or au 5000 mètres en patinage de vitesse, alors que la monarchie nordique traverse la crise la plus sérieuse de son histoire.

Saint-Valentin Windsor versus Sussex

De retour d'un voyage diplomatique réussi en Arabie saoudite, où le gouvernement britannique l'avait envoyé comme ambassadeur itinérant de la Couronne afin de consolider les liens entre leurs pays, le prince William a célébré la Saint-Valentin avec son épouse, Catherine. Sur leur compte Instagram, le prince et la princesse de Galles ont publié une photo en noir et blanc, prise par Josh Shinner, montrant un moment de tendre complicité, en avril 2025, dans leur maison de campagne du Norfolk. En légende, un message de «Joyeuse Saint-Valentin» accompagné d'un émoji représentant deux cœurs roses. Le couple fait la une des tabloïds avec les révélations sur leur vie familiale au cours du traitement du cancer de Kate, extraites du livre à paraître de Russell Myers: «William and Catherine. The Intimate Inside Story». L'autre photo qui fait le buzz pour cette Saint-Valentin est signée Meghan Markle, partagée sur son compte Instagram – avec plus de 4,4 millions d'abonnés –, sur laquelle le prince Harry porte leur fille, Lilibet, 4 ans et demi, dont on distingue la frimousse alors qu'elle tient des ballons rouge passion. La duchesse de Sussex a commenté: «Ces deux-là + Archie = mes Valentin pour toujours.»

Photo de Harry et Lilibet publiée sur Instagram le 14 février.



Une nouvelle princesse au Brunei

Trois jours après la naissance de leur fille, le prince Abdul Mateen Bolkiah, fils cadet du sultan de Brunei, et la princesse Anisha ont dévoilé la première photo de la petite princesse et dévoilé son prénom. Née le 8 février, Zahra Mariam Bolkiah fait déjà la fierté de ses parents. À défaut d'être le prince héritier du sultanat de Brunei, le prince Mateen, dixième enfant et quatrième fils du sultan Hassanal Bolkiah, est sans conteste le plus connu internationalement et le plus suivi aussi sur les réseaux sociaux. Il a su tisser un lien fort avec les princes de sa génération partout dans le monde, notamment au Royaume-Uni, où il a étudié à l'Académie royale militaire de Sandhurst. Sportif accompli, passionné d'aviation, doué au polo, celui qui a été sacré «prince le plus sexy» ou «top royal» il y a deux ans sait se faire aimer par ses engagements humanitaires et ses talents de diplomate. Ajoutons-y celui de grand communicant... ==



La princesse Anisha et le prince Mateen présentent Zahra.



De notre envoyée spéciale à Marseille Lou Fritel
Photos Baptiste Giroudon

« Le vote Allisio, c'est l'assurance-vie de Benoît Payan. » Martine Vassal n'en démord pas. Tandis que les rais d'un soleil hivernal caressent les hauts et clairs murs de son séjour, la candidate divers droite l'assène, encore et encore : face au maire sortant de Marseille, le vote utile

CAMPAGNE

de la droite, c'est elle ! Assise au creux d'un fauteuil chamarré près d'une cheminée artificielle, l'hôtesse de cet appartement détenu par sa famille depuis 1969, situé cours Pierre-Pujet, jonction entre les très chics VI^e et VII^e arrondissements, égrène les tares de ses principaux concurrents. Le RN Franck Allisio, député de la circonscription voisine de Marignane, auréolé d'une confortable avance dans les sondages ? « Un opportuniste » agrippé aux honneurs parisiens plutôt qu'aux contingences marseillaises, surfant sur la colère locale dans sa conquête municipale et aux chances de victoire, selon elle, bien maigres. Le socialiste Benoît Payan, candidat à sa « réélection », déterminé au duel avec le RN pour jouer du front républicain au second tour ? Elle corrige : « à son élection », écho aux nombreux observateurs accusant l'intéressé de l'éviction de l'édile en titre, Michèle Rubirola, démissionnaire moins de six mois après son élection de 2020 – faisant que le candidat concourt donc pour la première fois sous son nom. Des flèches affûtées au poison que Martine Vassal espère lent et implacable. « Elle est convaincue que ses adversaires ne sont pas si bons en face, livre un membre de son équipe de campagne. Elle a la sensation de porter le meilleur projet. C'est la seule qui parle de problématiques locales. »

Refus des salles de shoot, installation d'un casino afin que « la ville puisse taxer de façon très importante son installation », à l'instar de La Ciotat ou d'Aix-en-Provence, reconstruction du pont transbordeur version luxe reliant les rives du Vieux-Port et détruit par les Allemands en 1944... Tel est le programme de la puissante patronne du conseil départemental des Bouches-du-Rhône et présidente de la métropole Aix-Marseille-Provence, lancée dans la course au poste de première magistrate de la ville à la fin de l'été. Des mois que le collectif Une génération pour Marseille, fondé par Romain Simmarano, directeur de cabinet du macroniste Renaud Muselier, réclamait un candidat unique de la droite et

du centre pour affronter la gauche dans la cité phocéenne. Le choix s'est porté sur cette sexagénaire brune et tonique – amatrice de « crossfit », de « hirox » et autres activités sportives aux sibyllins anglicismes –, déjà candidate il y a six ans et jadis encartée chez LR avant de soutenir Emmanuel Macron en 2022. « J'ai toujours été de droite », soutient-elle devant nous. Repoussant, en passant, les soupçons de retrait futur de sa liste en faveur du PS, au cas où elle ne parviendrait pas à s'imposer dans ce match, de plus en plus prégnant, opposant la gauche aux nationalistes. Nos quelques jours sur la Canebière furent marqués par un petit séisme local. Une

étude Ipsos publiée dans « La Marseillaise » mi-janvier, plaçait Martine Vassal à 23 %, loin derrière Allisio et Payan à 30 % au premier tour. Depuis, l'écart s'est encore accru... Dans le milieu politico-médiatique, on phosphore déjà sur l'avenir de la candidate, les pronostics s'affrontent quant à son comportement face au risque RN. Rien de moins agaçant : « Je ne me retirerai pas, je vais gagner ! » Ses soutiens rappellent que du résultat aux municipales dépendra leur nombre à la métropole, en vertu du changement de mode de scrutin voté à l'été dernier. Pour eux, l'enjeu est double : emporter Marseille, envers et contre tout ; conserver la présidence de la métropole.



À MARSEILLE

MARTINE VASSAL VEUT DÉJOUER LES PRONOSTICS

Donnée troisième dans les sondages, la puissante présidente du conseil départemental des Bouches-du-Rhône et de la métropole Aix-Marseille-Provence croit en ses chances de conquérir la deuxième ville de France.



Vue sur la ville depuis l'esplanade de la basilique Notre-Dame-de-la-Garde

Créée il y a dix ans et présidée depuis 2018 par Martine Vassal, cette administration n'est pas seulement convoitée par la gauche et les nationalistes. Sur son flanc droit, le capitaine de ce navire amiral aux 92 communes, 1,9 million d'habitants et près de 5 milliards d'euros de budget doit compter sur la concurrence d'élus de son propre camp, tel l'édile divers droite de Salon-de-Provence et vice-président de la métropole, Nicolas Isnard, lourdement courtoisé par les socialistes pour la remplacer. Quand les équipes de Vassal laissent entendre, au contraire, que l'intéressé pourrait faire le choix de l'union avec le RN contre elle. Des querelles d'arrière-boutique illustrant bien les incongruités de la recomposition politique actuelle. Bon gré mal gré, Martine Vassal est au cœur du processus, accentué

par les législatives de l'été 2024, dont Marseille est désormais la vitrine : l'union d'une partie de la droite aux macronistes, laissant l'autre songer aux rives lepénistes. « Au RN, on dit que je cours après la gauche et, à gauche, que je cours après le RN, poursuit-elle. Alors que ce que nous créons ici, à Marseille, est innovant. » Quitte à brouiller quelque peu les pistes et à risquer de payer le rejet, partagé à travers le pays, d'un centre au pouvoir depuis neuf ans et devenu, pour beaucoup, impotent. « Aux municipales, c'est la personne qui compte et non le parti », veut croire la candidate « pro-Retailleau » revendiquée. Comme son programme, lui fait-on remarquer : 700 policiers municipaux supplémentaires dès son élection, doublement des effectifs et création de postes dans chaque quartier, installation d'au moins 3 000 caméras de vidéoprotection, création d'une Bac municipale « aux prérogatives particulières »... L'ensemble régional a été détaillé dans l'hebdomadaire « Valeurs actuelles » fin octobre.

Après tout, l'engagement politique de Martine Vassal n'est-il pas né de deux traumatismes, « les 35 heures » et « la fin du service militaire », causes de la faillite de l'entreprise familiale fondée par son père, Élie, un proche de Jean-Claude Gaudin ? Le défunt maire narrait, en 2019 : « Élie a toujours été mon ami. J'avais œuvré pour son usine de textile pour l'armée quand j'étais député. Martine Vassal l'a reprise et quand celle-ci a fermé, en 2001, je l'ai sollicitée pour qu'elle devienne mon adjointe aux emplacements publics. » Vingt-cinq ans ont passé, durant lesquels Martine Vassal s'est prise d'affection pour l'UMP de Nicolas Sarkozy. Regrettant, depuis lors, ce temps béni où l'union faisait la force. C'est par la grâce de l'alliance de la droite et du centre qu'elle s'empara du département en 2015, mettant fin à cent ans de règne de la gauche. Une prouesse que

même son mari ne vit point venir : « Et moi, là-dedans, qu'est-ce que je deviens ? »

La fin d'un couple duquel naquirent deux enfants, Marion et Pierre, eux-mêmes devenus parents d'Hadrien, 8 ans, et de Naomie, 5 ans, pour la première, et de Camilla, 2 ans et demi, et d'Adam, 14 mois, pour le second. « C'est une mère très bienveillante, je suis fière de ce qu'elle fait ici », sourit Marion, rencontrée sur le parvis de Notre-Dame-de-la-Garde avec ses petits. Officiellement, Martine Vassal n'a pas retrouvé l'amour. Mais le bruit d'une romance avec son directeur de cabinet fait crépiter à feu doux la campagne. En août, une enquête préliminaire fut ouverte pour détournement de fonds, trafic d'influence et corruption à la suite d'un signalement d'un ancien collaborateur, Erwan Davoux. En cause, l'organisation de voyages selon lui dis-

pendieux aux frais du contribuable, ainsi que la nomination de son conjoint supposé au département et à la métropole. « Erwan Davoux a raconté n'importe quoi parce que je l'ai viré ! » s'emporte Vassal, rappelant que l'intéressé se présente désormais contre elle à Marseille. « On cherche à entrer dans ma vie privée, je trouve cela choquant, poursuit-elle. Un homme n'aurait pas droit à ce genre d'inquisition. Mon directeur de cabinet eût été une femme, m'aurait-on posé la question ? » De quoi, naturellement, faire les affaires de ses concurrents, en premier lieu Franck Allisio, dont la liste fédère l'ensemble des forces nationalistes, y compris le parti Reconquête ! d'Éric Zemmour. Utile rappel : depuis 2024, le RN et ses alliés disposent de 2 des 7 circonscriptions marseillaises, l'asseyant « sur 130 000 électeurs », quand « Jean-Claude Gaudin était habituellement élu avec entre 90 000 et 100 000 voix », souligne un observateur. À moins que l'électorat lepéniste ne daigne pas se déplacer. Favorisant mécaniquement la droite traditionnelle. ■

« Je ne me retirerai pas, je vais gagner ! »



Entraînement avec son équipe sur les quais du Vieux-Port.

À g., visite du musée de la Bonne-Mère avec sa fille et ses petits-enfants.



Municipales
2026



Pause vernis pour
la candidate dans son bar fétiche,
le Côté jardin.

TOULON LE DÉFI LAVALETTE

Trente et un ans après le FN Jean-Marie Le Chevallier, Toulon pourrait à nouveau basculer dans l'escarcelle lepéniste. Mais gare au front républicain...

De notre envoyée spéciale à Toulon Lou Fritel / Photo Baptiste Giroudon

« Moi ? Je fais campagne comme si j'étais à 15 % ». Peut-être fallait-il une dose d'imprévu à Laure Lavalette. Une impulsion bienvenue pour transformer cette campagne en véritable défi à relever. Jusqu'alors tout semblait trop simple, la mission comme accomplie d'emblée. Finalement, la députée de Toulon, candidate au siège de premier magistrat de la ville, sent remuer sous ses pieds les restes du front républicain. Pronostiquée victorieuse en triangulaire, la porte-parole du Rassemblement national, à la candidature sans étiquette, voit surgir, en face, l'union sacrée – et quelque peu baroque – de la gauche, du centre et de la droite traditionnelle derrière l'édile sortante Josée Massi, laquelle l'emporterait en duel de justesse au second tour des municipales du 22 mars. Un scénario loin d'être absurde, dessiné par un sondage Ifop paru fin janvier.

D'autant plus plausible dans cette ville dirigée durant six ans, de 1995 à 2001, par le FN Jean-Marie Le Chevallier, à la gestion cataclysmique, condamné entre autres pour corruption, abus de confiance et détournement de fonds publics durant son mandat. Un souvenir que les adversaires du RN tentent, vaille que vaille, de raviver. La candidate, elle, en chasse un autre de son esprit : celui de Yann Piat, députée FN du Var, puis UDF, assassinée en 1994 à Hyères par la pègre locale... Trente-deux ans plus tard, Laure Lavalette bat campagne, claque la bise aux clients et serre les mains tendues sur

**« Elle a l'étiquette "vue à la télé", mais j'attends de voir son projet »
Josée Massi**

régionales de 2021, fortement enjoignant de représenter le parti sur les plateaux pour commenter le désastre. Avec brio : elle héritait de la charge de porte-parole dans le sillon de l'épisode, avant d'être élue en 2022 à l'Assemblée.

Des réussites nationales comme autant de handicaps aux yeux de ses adversaires pour la mairie varoise. « Laure Lavalette court après le pouvoir, elle veut un trophée pour le RN en emportant une grande ville », griffe Josée Massi, héritière contrariée d'Hubert Falco, définitivement condamné à l'inéligibilité en mai 2025. La même accuse la prétendante nationaliste d'avoir « des ambitions nationales », quand bien même l'intéressée a d'ores et déjà annoncé qu'elle ne briguerait aucune autre fonction, sinon la métropole, en cas de victoire le 22 mars. « Elle a l'étiquette "vue à la télé", elle est sur les réseaux sociaux, mais j'attends de voir le fond, son projet. Pour l'instant, on ne sait pas », attaque encore l'édile sortante sans étiquette, dont l'union

avec son concurrent, le sénateur LR Michel Bonnus, est acquise au second tour, comme les deux l'ont annoncé. « Josée Massi a fait de Toulon une belle endormie ! » accuse à son tour Laure Lavalette, qui déplore le manque d'investissements locaux « pour la sécurité, les mobilités et l'attractivité », qu'elle juge possibles grâce à une « dette maîtrisée par habitant de 240 euros », quand « la moyenne des villes de cette taille-là est de 1 200 euros » : « Si nous ne le faisons pas, entre Nice et Marseille, Toulon disparaîtra. » ■

JÉRÉMIE PATRIER-LEITUS

L'ÉLU « QUI IRA LOIN »

Président de la très observée commission d'enquête sur l'audiovisuel public, le député Horizons peut compter sur deux anges gardiens de poids : Alain Juppé et Édouard Philippe.

Par Martin Lagrave

Rarement une commission d'enquête parlementaire aura suscité autant d'attention. Depuis le 25 novembre dernier, les auditions sur l'audiovisuel public sont scrutées. À la présidence, Jérémie Patrier-Leitus, député Horizons de la 3^e circonscription du Calvados, propulsé sous le feu des projecteurs. « Il y met un peu d'autorité, et je trouve ça bien, salue son patron Édouard Philippe. C'est une mission assez casse-gueule. Il a choisi d'y aller, et je trouve qu'il s'en sort plutôt très bien. »

Né à Paris en 1989, aîné d'une fratrie de trois garçons, Jérémie Patrier-Leitus se définit comme « un enfant de deux cultures ». D'un côté, une famille juive ashkénaze arrivée en France dans les années 1930 et frappée par la Shoah : « Mes deux arrière-grands-pères maternels ont été déportés à Auschwitz. Un seul en est revenu. » De l'autre, une lignée ouvrière catholique : « Mon grand-père était ouvrier, ma grand-mère, femme au foyer. » Son père, « qui avait juste le bac », gravit les échelons « en se formant sur le tas » jusqu'à devenir expert-comptable. Sa mère, Cathy Leitus, était grand reporter au magazine « Stratégies ».

Il grandit dans le XIV^e arrondissement et passe ses week-ends dans le pays d'Auge, en Normandie. « Mes parents étaient de la classe moyenne et n'avaient pas vraiment les moyens de vivre dans la capitale, mais, pour eux, il était hors de question de partir. Paris, c'était la ville des arts, de l'ouverture sur le monde. » À l'école primaire, il s'essaie au théâtre. Dans sa classe se trouve un certain Pierre Niney, avec qui il partage la scène.

À la maison, la politique est aussi présente. Durant l'entre-deux-tours de la présidentielle de 2002, sa mère, « plutôt de centre-gauche », l'emmène avec ses deux frères manifester contre Le Pen. En 2007, il assiste aux débats enflammés de ses

parents lors du duel Sarkozy-Royal. Le voilà définitivement contaminé par le virus. Son entrée dans la vie publique se fera avec Alain Juppé, lors d'un stage au Quai d'Orsay. Le premier de ses trois mentors.

Un choix se présente alors à lui : la finance ou la culture. « Soit faire de la fusion-acquisition, soit travailler dans ce qui m'a toujours passionné. » Il opte pour la seconde voie et rejoint en 2013 le French Institute Alliance française à New York, sous la direction de Marie-Monique Steckel. « Une femme aux mille vies », son deuxième mentor, confie-t-il. Puis Juppé se rappelle à son bon souvenir. « J'ai toujours suivi sa carrière avec beaucoup d'admiration », nous confie l'ancien maire de Bordeaux. Lors de la primaire de la droite en 2016, Jérémie Patrier-Leitus devient « l'un des animateurs les plus enthousiastes » des Jeunes avec Juppé. L'actuel membre du Conseil constitutionnel ne tarit pas d'éloges : « C'est un garçon d'une très vive intelligence, qui comprend tout, tout de suite et qui ira loin. »

« [La restauration de] Notre-Dame de Paris a été l'aventure de ma vie »

La trajectoire du jeune homme est toutefois brutalement percutee par la mort de ses parents : son père en 2014, à seulement 54 ans. Sa mère en 2018, à 57 ans, emportée par une tumeur au cerveau. Il renonce à faire son entrée en politique lors des législatives de 2017. « Ma priorité était de l'accompagner jusqu'au bout. Contrairement à ce que l'on imagine, ces moments ne sont pas seulement mortifères. Il y avait beaucoup d'amour. C'était un combat pour la vie. »

En avril 2019, alors qu'il s'apprête à repartir à New York avec son épouse, consultante, l'incendie de Notre-Dame de Paris bouleverse ses plans. Jean-Louis Georgelin, responsable de la restauration de l'édifice, l'appelle. « Il m'a dit : "Il y a deux chantiers.



Les travaux et l'objet politique et médiatique. Vous, votre rôle, c'est de faire rayonner le chantier et de le protéger. » C'a été l'aventure de ma vie, estime le député, encore ému d'évoquer son troisième mentor. Il m'a appris cette capacité d'arbitrer et de trancher qu'on ne retrouve pas toujours dans le monde politique. Le triptyque arbitrer, décider assumer. »

En parallèle, il rejoint le nouveau parti d'Édouard Philippe et se présente aux législatives de 2022. « Je pensais n'avoir aucune chance de gagner mais je voulais semer une graine pour 2027. » Il récolte la députation.

En 2023 et 2025 naissent ses deux garçons, Joseph et Roman. Des prénoms qui ne doivent rien au hasard, et tout à ses goûts en matière de littérature : Joseph Kessel, Joseph Joffo et Roman Kacew, dit Romain Gary, son « écrivain préféré ». Il a lancé des pistes pour le « réarmement démographique » cher au président de la République. « Ce qui me frappe, c'est que, quel que soit le sujet, on voit quelqu'un qui réfléchit, qui se bat, qui s'engage, conclut Édouard Philippe. Pour un député, c'est parfois long de franchir le mur du son. Certains n'y arrivent jamais. Je pense qu'il est en train de passer ce cap et d'entrer dans la catégorie des acteurs politiques qui comptent. » ■

PÉTROLE COMMENT TRUMP MÈNE LE JEU

Intervention américaine au Venezuela, menaces sur l'Iran : l'or noir connaît une année 2026 agitée. Mais le prix du baril devrait rester bas.

Par Loïc Grasset / Illustration Dévrig Plichon

Plus de 103 millions de barils par jour. Ce record, celui de la consommation de pétrole dans le monde en 2023, a été battu en 2025. Et il devrait encore l'être en 2026. «Malgré la transition énergétique, le pétrole reste, de loin, la première énergie primaire consommée», assure Benjamin Louvet, directeur de la gestion matières premières chez Ofi Invest AM. Avec des prix étals entre 50 et 70 dollars le baril pour le moment. » Ce qui, pour le consommateur final, l'automobiliste, se traduit par un prix à la pompe très stable. En 2026, l'Agence internationale de l'énergie (AIE) prévoit une croissance de 850 000 barils par jour.

Grand architecte de cette stabilité, Donald Trump, fan enflammé de l'or noir. Chacun se souvient de son fameux «Drill, baby, drill!» (Fore, chéri, fore!) lors de sa dernière campagne électorale. Pour le président américain, il est essentiel d'arriver aux élections de mi-mandat (novembre 2026) avec un prix de l'essence, et donc du pétrole, bas. «Les Américains sont les premiers producteurs mondiaux, avec 13 millions de barils par jour, dont 9,3 millions de barils de pétrole de schiste,

ÉNERGIE plus léger», explique Benjamin Louvet. Mais le brut de schiste a un niveau de déplétion (épuisement progressif d'un gisement du fait de son exploitation) bien plus élevé que le pétrole conventionnel. Et les cours très bas de l'or noir ont ralenti les prospections compliquées (off shore).

Le coup de force sur le Venezuela peut, selon les lectures, aider l'industrie pétrolière américaine. Pays disposant des réserves les plus importantes du monde (300 milliards de barils, en théorie), le Venezuela produit un pétrole lourd peu intéressant, sauf... pour les États-Unis, dont le pétrole de schiste est très léger. Le mélange de ces deux sources (léger et brut) lors du raffinage peut produire un carburant de qualité. Souci, les puits et les raffineries vénézuéliennes sont en déshérence. «Et la façon dont ils ont été fermés indique qu'il sera difficile de les remettre en action rapidement voire d'en extraire du brut, précise Benjamin Louvet. Cela peut prendre au moins cinq ans.»

D'où l'intérêt des Américains pour le pétrole iranien, peu cher à extraire et de bonne qualité. C'est là où la géopolitique et l'économie

se rejoignent. Désireux de mettre au pas, voire de renverser les mollahs, Trump doit composer avec les pays du Moyen-Orient, comme l'Arabie saoudite ou les Émirats arabes unis. Ces précieux alliés ont accepté sa politique de cours du pétrole bas. Mais en cas d'intervention trop musclée des Américains (le casus belli étant le bombardement d'installations pétrolières), le ton pourrait se durcir. Dans le même temps, Trump a isolé la Russie, qui produit 10 millions de barils par jour, la privant de ses débouchés indiens. La Chine continue, elle, d'acheter le pétrole de Poutine.

Dans cette partie de Risk, tout est hautement inflammable. «S'il y a embrasement, le prix du brut peut vite remonter à 150 dollars le baril, ce qui mettrait Trump en danger auprès de sa base, à qui il a promis un carburant bas», poursuit Benjamin Louvet. Le marché bat des records, on parle de pic de demande. Mais si on raisonne en termes de besoins, la consommation va baisser avec la transition énergétique. «À quelle échéance? Je n'ai pas de boule de cristal. Mais c'est inévitable», conclut l'expert. L'AIE évoque 2035. L'Opep parie plutôt sur 2050. Cette transition est surtout réelle en Chine, le deuxième consommateur après les États-Unis. L'empire du Milieu aura de moins en moins besoin d'or noir. Avec 50 % du parc d'éoliennes en mer et 60 % des panneaux solaires de la planète, onze réacteurs

Dans cette partie de Risk, tout est hautement inflammable

nucléaires construits par an (150 supplémentaires d'ici à 2035 sont annoncés), la Chine, qui importe 43 % de son gaz et 75 % de son pétrole, est déjà tournée vers l'après-pétrole. En 2020, à l'Onu, le président Xi Jinping avait annoncé pouvoir atteindre le zéro carbone en 2060. Le pays a cinq ans d'avance sur l'objectif. Son projet de superbarrage au Tibet, à Motuo, estimé à 143 milliards d'euros, donne le tournis, avec la volonté de produire 300 TWh/an... soit autant que tout le parc nucléaire français. Et le volume d'eau retenu est tel que la vitesse de rotation de la Terre en sera modifiée. ■





CHINE LA GRANDE MÉTAMORPHOSE

Porté par des exportations record (1 039 milliards d'euros d'excédent) et une croissance de 5 %, le pays semble résister à la guerre commerciale avec les États-Unis. Son économie, en pleine mutation, reste fragile.

Par Loïc Grasset / Illustration Dévrig Plichon

Si l'on s'en tient aux chiffres bruts, ceux qui sont encore communiqués par Pékin – les mauvaises statistiques, comme le chômage chez les jeunes (16,5 %), sont souvent tues –, tout va pour le mieux en Chine. Croissance de 5 % malgré un ralentissement au quatrième trimestre, excédent commercial historique. Alors qu'il vient d'entrer dans l'année du Cheval de feu, le pays baigne, selon son leader, Xi Jinping, « dans un sentiment général de prospérité, de bonheur et de sécurité du peuple ». Et de conclure : « Faisons preuve de courage pour galoper vers l'avant et fouetter nos chevaux. »

« La métamorphose industrielle de la Chine est spectaculaire, analyse Philippe

Aguignier, chercheur associé au programme Asie de l'Institut Montaigne. On l'a vu dans l'IA avec DeepSeek. Le pays a créé en un temps record des champions mondiaux dans la pharmacie, la transition énergétique ou l'automobile. Des secteurs où il n'existait pas voilà vingt ans. » Les exportations des technologies vertes (véhicules électriques, batteries lithium-ion, produits photovoltaïques) ont bondi de 27 % en 2025. Face aux droits de douane américains, la Chine a diversifié ses exportations vers les pays du Sud – Afrique (+ 25,4 %), Asean (+ 8 %), Amérique latine (+ 7 %) – et l'UE (+ 8,4 %).

« Mais les problèmes de fond ne sont pas réglés, poursuit Philippe Aguignier.

La consommation reste atone, la crise immobilière plombe encore le pays et la hausse de la dette publique devient inquiétante. » Les ventes au détail n'ont progressé que de 0,9 % en décembre 2025, et de 1,3 % en novembre, soit la plus faible croissance depuis décembre 2022. Les investissements dans l'immobilier ont chuté de plus de 17 % en 2025. L'économie chinoise est désormais confrontée à une déflation tenace.

Comme l'Europe et les États-Unis, la Chine connaît un déficit budgétaire chronique. « Il est officiellement de 4 % à 5 %, mais sans doute plus proche des 12 % ou 13 %, selon les sources occidentales », assure le chercheur. La dette publique frise désormais les 100 % du PIB, avec des emprunteurs à 100 % chinois. « Cette montée de la dette publique, notamment celle des gouvernements locaux, a des conséquences importantes sur les plans économique, social et politique », explique Philippe Aguignier. L'instabilité financière, la croissance en berne, la vulnérabilité des ménages liée au marché immobilier et aux plateformes de crédit numériques sont autant de facteurs qui repoussent les réformes sociales. La colère est forte en Chine concernant la baisse du niveau de vie et l'absence de dispositifs de protection sociale.

Dernier écueil, la stratégie du tout-exportation a des limites. Les États-Unis, l'Europe et même des pays voisins, comme l'Indonésie, se plaignent de la désindustrialisation à cause des produits chinois. Tout le monde en a marre du win-lose chinois. « À terme, si ce tsunami de produits persiste, estime Philippe Aguignier, plus personne ne pourra acheter à un pays qui vend de tout et n'achète rien, hormis des matières premières. Il y a un équilibre à trouver. »

Le prochain plan quinquennal, qui sera dévoilé en mars, mettra l'accent sur l'autosuffisance technologique (semi-conducteurs, IA) et l'industrie de pointe. Avec aussi une poursuite des efforts sur la défense (+ 7,2 % en 2025) et la sécurité intérieure. Mais en reléguant le soutien à la consommation au troisième plan. Alors que

le pays s'apprête à célébrer, avec pompe et fracas, les 50 ans de la mort de Mao, le nouveau pouvoir rappelle souvent cette citation du Grand Timonier : « Lutte, échec, nouvelle lutte, nouvel échec, lutte encore, et cela jusqu'à la victoire – telle est la logique du peuple. »

La colère est forte dans ce pays concernant l'absence de dispositifs de protection sociale



Pauline Lévêque

“L'enfance laisse toujours une trace...”

En premium sur parismatch.com



LÉON XIV DU PÉROU À LA PAPAUTÉ

« Il souffre d'une certaine façon au Vatican. »
Véronique Lecaros et César Piscoya publient
« Léon XIV, portrait d'un pape péruvien »
(éd. Fayard), une biographie qui éclaire sous
un jour nouveau les premiers pas du souverain
pontife élu à Rome le 8 mai 2025.

Crédits photo : P. 22 : Bestimage, AFP, Backgrid USA / Bestimage. P. 23 : Abaca, Instagram. P. 24 : B. Giroudon. P. 25 : B. Giroudon. P. 26 : B. Giroudon. P. 27 : S. Lemouton / Sipa. P. 28 : D. Plichon. P. 29 : D. Plichon. P. 31 : DR. P. 32 et 33 : A. Ghazzal / Shutterstock / Sipa. P. 34 à 40 : DR. P. 41 : P. Rostain. P. 42 et 43 : A. Guizard / Abaca. P. 44 et 45 : K. Wandycz, L. Marin / REA, S. Williams / Abaca, DR. P. 46 et 47 : A. Guizard / Abaca. P. 48 à 53 : B. Giroudon. P. 54 à 57 : A. Canovas. P. 58 à 65 : A. Paringaux / Peintre de l'Air et de l'Espace, Patrouille de France, DR. P. 66 et 67 : M. Djurica / Reuters. P. 68 et 69 : J. Locher / AP / Sipa, O. Andersen / AFP, B. Armangue / Ap / Sipa, Starface, M. Robert / DPA / Abaca. P. 70 et 71 : Bestimage. P. 72 et 73 : Instagram Dua Lipa, E. Hadj. P. 74 et 75 : Instagram Dua Lipa, Bestimage, G. Taleb / Bestimage. P. 76 et 77 : AFP. P. 78 et 79 : AFP, Christophe L, DR. P. 80 à 83 : R. Dersin.

32 LE CHOC DES PHOTOS

L'Australie préfère les blondes

34 XAVIER DUPONT DE LIGONNÈS LA CYBERTRAQUE

Par Arnaud Bizot

42 RACHIDA DATI LA GUERRIÈRE

Par Florian Tardif

48 PGHM LES SAUVEURS DES SOMMETS

Par Florian Tardif

54 MISS AGRICOLE 2026 LA RELEVÉ EST ASSURÉE

Par Charlotte Leloup

58 NOS CHEVALIERS DU CIEL

Par Nicolas Delesalle

66 J.O. D'HIVER UN SPECTACLE RENVERSANT

70 DUA LIPA ET CALLUM TURNER À NOUS DEUX PARIS !

Par Léa Bitton

76 MARINELAND LE MOUROI DES CÉTACÉS

Par Jeanne Le Borgne

80 DANY ET PHILIPPE GELUCK ILS SONT FÉLINS POUR L'AUTRE

Interview Emmanuelle Jowa

L'AUSTRALIE PRÉFÈRE LES BLONDES

À Marion, dans la banlieue d'Adélaïde, des centaines de clones de Marilyn Monroe ont mouillé le maillot pour la bonne cause. Perruques, lunettes et robes d'époque : autant d'accessoires nécessaires pour ressembler au sex-symbol, et dont la vente a permis de financer, pour la treizième année d'affilée, la recherche contre le cancer.

Photo Amer Ghazzal





Tous les dimanches
**DÉCOUVREZ LE DIAPORAMA
DE LA SEMAINE**

Une facilité certaine
à changer d'apparence.
À gauche et au centre :
en 2003, en Floride.
À droite, en 2006.



XAVIER DUPONT DE LIGON

Gilles Galloux est le « flic au cœur de



Depuis presque quinze ans, une question obsède ceux qui ont tenté d'entrer dans sa tête : où est passé cet homme aux multiples visages ? Gilles Galloux, l'un des cyberpoliciers qui ont participé à sa traque numérique en 2011, a repris ses recherches en 2024. Sur le terrain, cette fois. Dans les pas du fugitif suspecté d'avoir tué sa femme et leurs quatre enfants, il a trouvé de nouveaux indices qui contredisent la thèse du suicide. Et qui pourraient, selon lui, converger vers une fuite aux États-Unis. Il nous raconte les coulisses d'une enquête hors norme et son retour sur les lieux où tout s'est noué.

RÉCIT ARNAUD BIZOT

NÈS LA CYBERTRAQUE

l'affaire », titre de son ouvrage. L'enquêteur, qui s'est replongé dans le dossier, nous livre ses découvertes

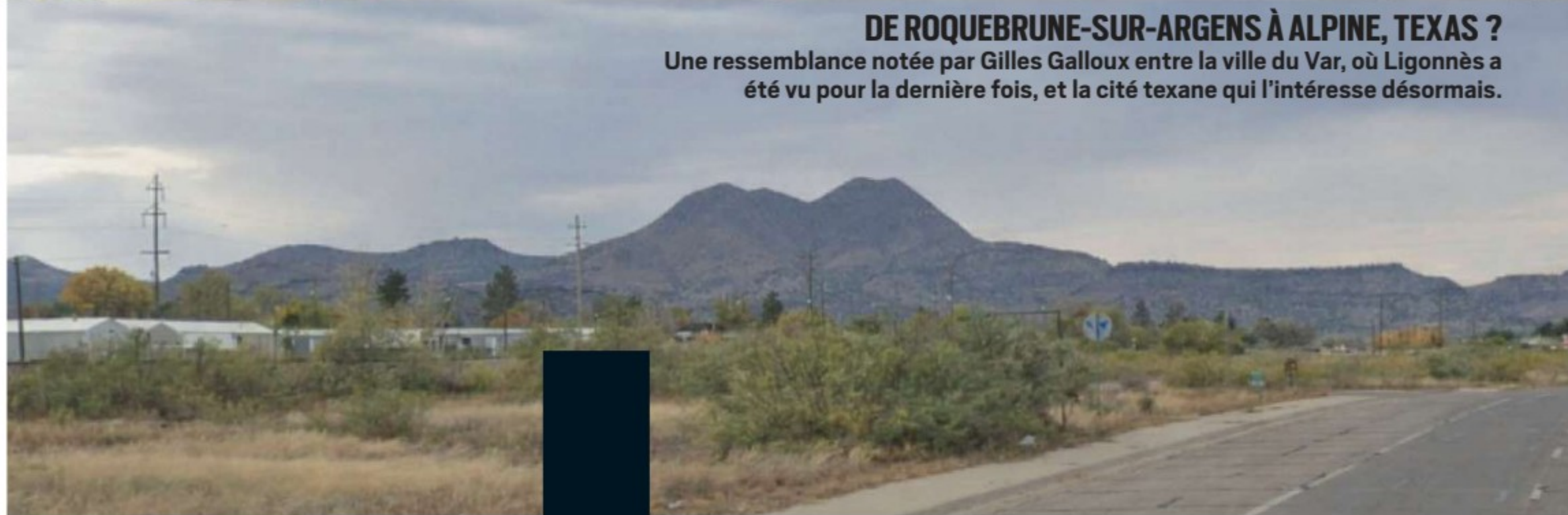


Avec son ami Michel Rétif (à dr.) et deux femmes qu'ils ont rencontrés au Texas, Laura et Mindy. Au Crystal Bar, à Alpine, étape de leur road trip en novembre 1990.



DE ROQUEBRUNE-SUR-ARGENS À ALPINE, TEXAS ?

Une ressemblance notée par Gilles Galloux entre la ville du Var, où Ligonès a été vu pour la dernière fois, et la cité texane qui l'intéresse désormais.



Par Arnaud Bizot

Jour de mission ordinaire pour Gilles Galloux : la traque des hackers. Ancien de la Bac devenu enquêteur technicien à la police judiciaire (PJ) de Paris, il opère désormais à l'Office central de lutte contre la cybercriminalité de la PJ à Nanterre. La cybercriminalité est alors une activité naissante. En ce 29 avril 2011, veille de week-end, une agitation inédite s'empare des locaux, et pour cause : l'Office est saisi de l'affaire Ligonès. Huit jours que Gilles Galloux voit en boucle, à la télévision, le visage de Xavier Dupont de Ligonès. Le 21 avril, à Nantes, au 55, boulevard Robert-Schuman, la police a découvert, sous une terrasse du jardin familial, les corps de sa femme, Agnès, et de ses quatre enfants, Arthur, Thomas, Anne et Benoît, enterrés dans deux fosses recouvertes de ciment. Leurs visages choquent la France entière. L'autopsie situe leur décès entre le dimanche 4 et le mardi 6 avril. L'arme : une carabine 22 LR, que Ligonès a récupérée chez son père. Tous les services de police et de gendarmerie traquent celui qui a quitté Nantes le 10 avril. Gilles Galloux va être chargé, avec deux collègues, d'exploiter les connexions du fugitif, logs, adresses IP, avant et après son départ de Nantes. D'analyser ses pseudos – il en eut 47 – et ses identifiants, une vingtaine sur 23 sites. « L'idée était de déterminer ce qu'il avait fait avant et après les meurtres supposés, résume-t-il. Mais nous avons une grosse semaine de retard sur lui. Ligonès utilisait un Toshiba quasi obsolète, ce qui a un peu facilité la tâche et a permis d'isoler ses traces sur Internet, en particulier sur le site du mouvement La Cité catholique. Chaque ligne de code – et on en a totalisé cinq millions ! – pouvait contenir une clé, [SUITE PAGE 38]

« Chaque ligne de code pouvait contenir un indice », explique Gilles Galloux. Grâce à ce décryptage, il dit avoir reconstitué la nuit où Ligonès aurait tué son fils Thomas

Sarah, jamais interrogée, se souvient de cet homme qui, quinze jours après les meurtres, voulait louer un véhicule mais refusait de payer la caution par carte

un indice. C'est grâce à ce travail que j'ai pu reconstituer cette nuit du 5 au 6 avril, où Thomas est supposément tué.» Pendant cette nuit tragique, l'activité numérique du père de famille est sidérante de froideur. Il télécharge des photos de Catherine, son ex-maîtresse. L'un de ses deux meilleurs amis, Emmanuel Teneur, lui annonce son intention de se suicider. Xavier Dupont de Lignonès refile le problème par mail à des connaissances communes. À 2 heures du matin, il envoie un mail à un ami pour confirmer son départ imminent aux États-Unis puis retire 300 euros au distributeur près de chez lui. Le 6, il coupe tous ses réseaux jusqu'à 21 h 45, où il reçoit un appel de son second meilleur ami, Michel Rétif, avec qui il a fait de nombreux road trips aux États-Unis, dans les années 1990. À sa demande, Michel Rétif lui envoie des photos de deux jeunes Américaines, rencontrées avec lui là-bas, dont celles d'une certaine Mindy. «Je la reverrai bientôt!» lui écrit, badin, Lignonès.

Pendant le déroulé glaçant de cette nuit, ce téléchargement de photos souvenirs interroge: voilà les premières révélations du livre de Gilles Galloux, tout premier flic impliqué dans l'enquête à prendre la plume. Depuis Nanterre, il surveille aussi les sites et les portables d'Agnès et des enfants. «Lignonès pouvait les utiliser à distance pour envoyer des messages. Nous suivions également les activités numériques de ses anciens associés.» Chaque nouveau mail déclenche une alerte sonore dans son bureau. «La tension montait immédiatement! On espérait qu'un mot-clé apparaisse, un signe de vie, un complice, une erreur.» Lignonès est un membre actif du site La Cité catholique. Ses prises de position radicales décideront les modérateurs à le bannir, à maintes reprises. «Il y revenait sous d'autres pseudos, qu'il fallait dénicher, à l'aide de logiciels très performants», poursuit l'ex-cyberenquêteur. Avec le recul, il estime s'être un peu noyé, au début de ses investigations, dans cet univers religieux. «Mais c'était notre fil rouge. Il se connectait chaque jour sur La Cité catholique, des microconnexions avec sa clé 3G ou les Wi-Fi d'hôtels, parfois très furtives et difficiles à isoler, comme s'il

se cachait. Chaque connexion nous faisait penser qu'on se rapprochait de lui.» Mais l'homme a toujours cette satanée avance. «On a tout de même pu reconstituer ses activités numériques et les lieux fréquentés peu avant son départ de Nantes. Et tout son itinéraire, après le 10 avril.»

Avant Nantes, trois faits marquants et nouveaux. Gilles Galloux découvre d'abord que Lignonès a passé la nuit du 30 au 31 mars 2011 à Saint-Nazaire, dans un hôtel réservé au nom de Xavier Dupont. Il a coupé tous moyens de communication entre 1 heure du matin et midi. «Pourquoi? Et pourquoi dormir à 50 kilomètres de chez lui? s'interroge-t-il. Pour moi, quelque chose d'essentiel s'est déroulé à Saint-Nazaire.» Gilles Galloux évoque des soutiens financiers, logistiques. L'acquisition de faux papiers. En octobre 2010, Lignonès fait renouveler ses titres d'identité à Nantes: plus simple d'en fabriquer de faux à partir de vrais. Le policier se rappelle cette déclaration, en garde à vue, de Michel Rétif, alors soupçonné de complicité. Chargé

de vider son ordinateur, Gilles Galloux écoute aussi le meilleur ami: «Il savait très bien qui contacter pour des vrais-faux papiers, confie alors Rétif. Xavier est très méthodique et peut tout analyser froidement, en laissant toute émotion de côté.» Le 31 mars à midi, Lignonès reconnecte son portable. Il a quitté Saint-Nazaire, le voilà en Bretagne, «chez deux amis garagistes», précise le cyberenquêteur. Il rentre à Nantes vers 20 heures et résilie le bail de la maison. Le lendemain, il achète de la chaux, du ciment et tous les outils nécessaires pour enfouir les corps.

LES PHOTOS DES VICTIMES

Diffusées en 2011 alors que la famille fait encore l'objet d'un avis de recherche: Agnès, la femme de Xavier Dupont de Lignonès, et leurs enfants, Arthur, Thomas, Benoît et Anne.



Dans l'après-midi,
il retire 30 euros dans le
centre de la commune.

Une nuit d'hôtel payée au Formule 1 de Roquebrune-sur-Argens
sous le nom de « Xavier Dupont », le 14 avril 2011 à 15 h 30. Une dizaine
de jours après les dates présumées des meurtres.

Hotel: 2488
F1 Fréjus Roquebrune sur Argens
(F)
Les Chataigniers
RN 7
83520 ROQUEBRUNE S/ARGENS
Tél: 08 91 70 52 52 Fax: 33 (0)4 94 19 51 42

hotelF1.com

Réservation Automatique - 24h/24 - 7 jours/7
Internet : hotelF1.com
Tél. : 08 92 685 685 (0,34 € TTC/min)

Duplicata Note n°: 135 990 Page 1 of 1
Date d'émission: 14/04/2011 15:30:00 DUPONT/XAVIER
N/Ref: 96 714 / BO

Réservation N° 183239 Du: 14/04/2011 Midi Au: 15/04/2011 Midi
Vous avez réglé: 1 nuitée(s) au total

Date	Prestation	Qté	PU HT	PU TTC	Cde Tarif	Cde Tva	Total HT	Total TTC
14/04/2011	Taxe Séjour	1	0.44	0.44	P	D	0.44	0.44
	Standard 1P No202	1	35.07	37.00	N	A	35.07	37.00

Seconde révélation du livre, tout aussi troublante: les photos. Gilles Galloux a retracé les téléchargements du fuyard. Courant mars 2011, lors de ce qu'il appelle «une tournée des adieux», Ligonès demande aux uns et aux autres des photos de lycée et de vacances. À d'anciennes copines ou d'anciennes amours, des photos d'elles à des dates précises. Il les veut au plus vite, confie à certaines ses problèmes de couple, d'argent, et son départ imminent. Aux photos de l'Américaine Mindy s'ajoutent celles de Catherine, son ancienne maîtresse, et, sans doute, celles de sa famille. Car dans la maison de Nantes, les cadres sont vides. «Cette accumulation

**En ligne,
Xavier Dupont
de Ligonès
utilisait 47 pseudos
et une vingtaine
d'identifiants**

méthodique de souvenirs pose question, d'autant qu'à l'époque ce stockage massif de données sur le cloud était peu répandu, estime Gilles Galloux. Est-elle compatible avec l'hypothèse d'un suicide imminent? Ce comportement correspond davantage à quelqu'un qui organise une continuité. L'idée qu'il ait pu constituer un espace de stockage en ligne afin de consulter ses souvenirs dans une autre vie est cohérente.»

Dernier épisode avant le départ de Nantes: le policier découvre que, le 8 avril 2011, le suspect a détruit des milliers de fichiers, photos, mails, documents divers. Heureusement, l'opérateur a conservé une sauvegarde, qui permettra à Gilles Galloux de retrouver un fichier Word, caché au fin fond des sous-dossiers d'un site Web, que Ligonès a oublié d'effacer, malgré ses précautions. Une sorte d'acte manqué appelé «Ma Catherine.doc». En 2009, il avait emprunté à sa maîtresse 50 000 euros. Dans [SUITE PAGE 40]

Le même jour, il abandonne sa Citroën C5 sur le parking
du Formule 1 et s'évapore. La voiture sera retrouvée le 21 avril, quelques
heures après la découverte des corps.

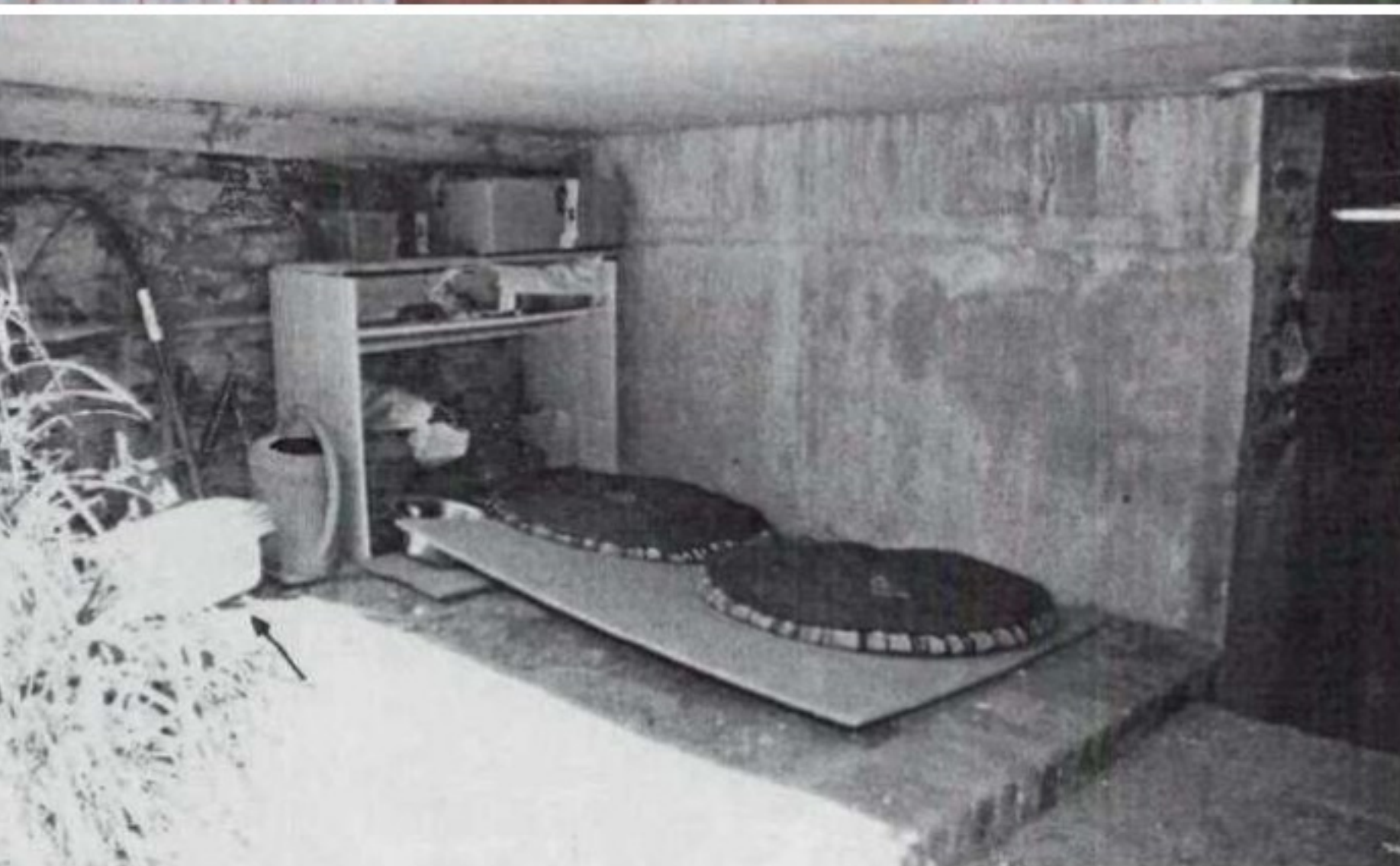


Le 15 avril, sur
les images vidéo
de l'hôtel.





Xavier Dupont de Ligonnès en 2009, l'année où il emprunte 50 000 euros à sa maîtresse, Catherine. Une somme qu'il dilapide en quelques mois.



Sous la terrasse de la maison nantaise, avant la découverte des corps, en 2011.

ce document, il lui en réclame d'urgence 25 000 de plus, sans quoi il va «foutre le feu à la maison après avoir donné un somnifère à chacun, me foutre dans un camion pour qu'Agnès touche 600 000 euros d'assurance.» «Ruiné», «au fond du trou», «les huissiers aux fesses», «bientôt expulsé». Il conclut : «Je t'aime, ma Catherine.» Pour Gilles Galloux, les huissiers qui se pointent boulevard Robert-Schuman ne sont pas un motif de suicide. Il a lu toute la prose de Ligonnès. «Rien n'est jamais sa faute. Il le répète. C'est la TVA, les banques, et même Dieu. Jamais coupable, ni responsable. La déchéance financière et sociale n'est pas la seule cause du drame. Les proches de Ligonnès avec qui j'ai pu échanger pensent qu'il s'est passé quelque chose en Floride en 2003 qui a précipité le retour de la famille en France. Fin du rêve américain. Ligonnès mentionne souvent cette période dans ses lettres d'adieu.»

Ligonnès quitte Nantes le 10 avril et arrive dans le Var, à Roquebrune-sur-Argens, quatre jours plus tard.

Il règle ses achats en cash ou avec sa carte. «Laisser des traces n'a pour lui aucune importance, note Gilles Galloux. J'ai même pensé qu'il voulait qu'on le suive ! Il laisse des indices, mais ils ne mènent nulle part. "Personne ne pourra me retrouver", a-t-il écrit dans une autre lettre à Catherine.» À Roquebrune, Ligonnès s'installe dans un hôtel Formule 1. Les caméras de l'hôtel le captent le lendemain à 10h20. Dernière image du fugitif. Selon l'ancien policier, Ligonnès s'est débarrassé ce jour-là de son ordi et de sa clé USB : «Au regard de ce que je sais du personnage, je pense qu'il marque volontairement sa présence à Roquebrune en retirant 30 euros à un distributeur, ce qui va conduire les gendarmes à retrouver sa Citroën C5. Il désigne implicitement l'hôtel. À mes yeux, c'est une mise en scène réfléchie. Il choisit le décor de sa disparition, comme il a disséminé des indices dans ses lettres. La forme longue de la 22 LR, c'est l'illusion qu'il veut laisser. Un suicide avec ce type de carabine, c'est très aventureux et aléatoire. Ça n'est pas un fusil de chasse, ou un pistolet.» N'a-t-il pas eu besoin de plusieurs balles pour éliminer les siens ? Le crâne de ses chiens, sur lesquels il a tiré à bout portant, n'a même pas été perforé...

Après six mois d'investigations, en octobre 2011, le service cyber du policier est dessaisi. «La douche froide, une frustration. On a débranché nos serveurs et j'ai tout porté à Nantes. Cela dit, on avait fait le tour de la traque numérique. C'était un puits sans fond.» 2024. De sa retraite en Slovaquie, Gilles Galloux dévore «Comment j'ai retrouvé Xavier Dupont de Ligonnès», un roman de Romain Puértolas, un ancien policier, qui n'a jamais pris part à l'enquête. Il le rencontre, regarde des documentaires, s'abonne à des podcasts, partage l'analyse de hackers, et s'inscrit sur le groupe WhatsApp de l'auteur, qui a retrouvé la trace de Mindy à Alpine, au Texas. Il se lance alors dans une contre-enquête en repartant de la nuit passée au Formule 1 de Roquebrune. «Le lendemain et les jours suivants, j'ai marché dans les pas de Ligonnès !» explique Galloux. Il va réussir à remonter sa trace au-delà du 21 avril 2011, date où sont retrouvés les cinq corps. Proches du Formule 1, une multitude de concessionnaires auto et de loueurs de camping-car. Gilles Galloux rencontre la patronne de l'Ypocamp du coin, Sarah. Témoignage inédit. Elle reconnaît formellement sur planche photos cet homme qui souhaitait lui louer un véhicule mais ne voulait pas payer la caution par carte bancaire. Elle a donc refusé. L'homme est reparti, courtois. «Le soir même, Sarah a vu sa tête aux infos», précise Gilles Galloux. On est donc le 21 avril. Il rencontre un second témoin, qui a conduit Ligonnès au camping de la Noguière, sur la route du Muy. Plus loin sur la RN7, il voit Michel, enfin, propriétaire d'un vaste parc auto. Celui-ci est certain d'avoir reconnu Ligonnès, toujours fin avril. Polo bleu, pantalon beige. «Il a prévenu les gendarmes. Ils ont vérifié les caméras. Rien. Sur l'une d'elles : le pied d'un homme. C'est tout.» Dans la région, Ligonnès semble errer à pied, en stop, dans des campings. N'est-on pas très éloigné d'un support logistique et financier ? «Cela fait partie de mon questionnement, répond l'ancien enquêteur. Mais en 2025, lors d'un second

**Dans une lettre d'adieu à son ami, Michel Rétif, il écrit :
« Je penserai bien à toi là-bas... », sous-entendu entre le Texas
et le Massachusetts, rejoints,
selon le policier, grâce à de faux papiers**

déplacement dans la région, je suis allé à Grasse, dans le milieu des garagistes. Un monde qu'adorait Ligonès. Début 2000, là-bas, il importait des voitures américaines d'occasion, dont il trafiquait d'ailleurs les papiers.» Gilles Galloux y retrouve la trace d'un certain Bob, citoyen américain, qui vit à Tampa Bay, sur la côte ouest de la Floride. «Ligonès y a séjourné. Se sont-ils connus? Bob lui a-t-il prêté sa luxueuse maison de Grasse, qu'il possède toujours? Une planque idéale! En avril prochain, je pars aux USA pour tenter de lui parler», annonce l'enquêteur. Il souhaite aussi rencontrer Mindy ainsi qu'une autre femme qu'il a identifiée, une certaine Corinne, qui pose à côté de Michel et de Xavier. «Toutes les deux m'ont fortement suggéré de contacter une certaine Laura, la seule, m'ont-elles assuré, qui pourrait m'aider.» Elle vit à Alpine, où Galloux se rendra aussi.

La piste américaine. Autre révélation du livre, cette lettre d'adieu à Michel Rétif, du 8 avril 2011 : «Je penserai bien à toi là-bas... (pas le droit de te dire où, mais tu y es passé avec moi... en novembre 1990... Indice à creuser... Lol) Xav.» Interrogé à l'époque sur cet «indice», Rétif avait hésité entre Alpine et Marina Bay dans le Massachusetts. Mais comment gagner les États-Unis alors que sa tête est placardée partout? «J'en reviens aux faux papiers», suggère Gilles Galloux. Toujours en 2025, son enquête le conduit à Nice. Il rencontre un restaurateur, Maurice M., qui affirme l'avoir vu attablé chez lui autour du 20 ou du 21 avril 2011. «L'embarcadere maritime était à deux pas. Je suis allé voir.» Une destination possible: la Corse, où Ligonès a vécu une histoire d'amour. «Rien de concret, ni là ni à Saint-Raphaël: le port passager était en travaux.» Restait l'aéroport de Nice. Gilles Galloux retrouve la trace d'un vol Delta Airlines Nice-New York, que Ligonès a emprunté plusieurs fois entre 1990 et 2003. «Le trajet Roquebrune-Nice-New York dessine une trajectoire

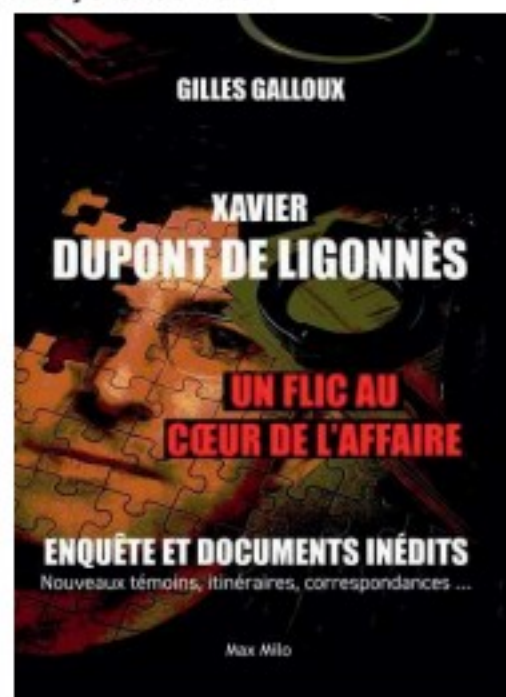
cohérente, estime-t-il. Plusieurs points finissent par tracer une ligne. Je ne prétends pas détenir la vérité. Mais pas mal d'éléments penchent vers cette hypothèse. Cette destination finale semble liée à son passé. On peut y voir une dimension introspective. Une tentative de recommencer le rêve américain, brisé en 2003. Mais je ne vais pas chercher cet homme sur tous les continents! Je pense qu'après mon voyage là-bas j'arrêterai, que je trouve ou non une trace de lui.»

En 2011, les enquêteurs ont-ils exploré toutes les pistes? On a le sentiment que le parquet de Nantes s'est beaucoup focalisé sur la famille, perdant du temps à la surveiller. «Il faut se replacer dans le contexte du 21 avril, répond Gilles Guilloux, lorsque les corps sont retrouvés. Tout bascule dans l'urgence absolue. Je me rappelle cette pression de dingue, qui remontait jusqu'au ministre! J'étais un "satellite" parmi une armée de policiers de dizaines de services, gendarmerie... à qui Nantes envoyait des commissions rogatoires là où, entre autres, nous

retrouvions une trace. Bien sûr, ça me démangeait de foncer sur place! Mais ça n'était pas mon rôle. J'ai pu regretter que l'analyse de certains supports informatiques soit réalisée par des experts peu ou pas du tout au fait du dossier. C'est la procédure. Je ne blâme personne! La coordination existait mais la rivalité entre services n'est pas un mythe. Elle fait partie du système. Dans une affaire de cette ampleur, ça peut peser. Si un élément de mon livre permettait d'avancer, alors mon travail aurait modestement servi à quelque chose.» — **Arnaud Bizot**

**« Rien n'est
jamais sa faute,
explique Gilles
Galloux. Il le
répète, c'est la
TVA, les banques,
et même Dieu »**

« Xavier Dupont
de Ligonès. Un flic
au cœur de l'affaire »,
de Gilles Galloux,
éd. Max Milo, 304 pages,
20,90 euros.



Gilles Galloux
devant la maison (au
centre) où se sont
déroulés les crimes.
Boulevard Robert-
Schuman à Nantes, le
12 février dernier.





Sur le terrain avec Valentine Serino (à g.),
tête de liste dans le X^e arrondissement,
à la rencontre de ses habitants. Le 31 janvier.

De cette gaieté mutine, elle a fait sa signature. Un aplomb que la candidate LR met au service d'un défi historique : en finir, les 15 et 22 mars prochains, avec vingt-cinq ans de domination de la gauche dans la capitale. Celle qui se veut la « maire des solutions » mise sur le désir d'alternance en promettant propreté, sécurité et sérieux budgétaire. Qu'importent les critiques sur son style abrasif, l'éparpillement des voix à droite ou l'ombre des affaires judiciaires et d'un procès à la rentrée... L'adversité a toujours stimulé cette icône de la méritocratie républicaine, qui déteste perdre.

PHOTO ALAIN GUIZARD / RÉCIT FLORIAN TARDIF



Alors qu'elle doit quitter le ministère de la Culture
pour se lancer dans la bataille pour la mairie de Paris,
elle nous raconte ses blessures et ses combats

RACHIDA DATI LA GUERRIÈRE



Rachida, 14 ans et déjà la volonté de se faire remarquer. Au collège privé catholique Le Devoir, à Chalon-sur-Saône, en 1979.

Sarko girl de choc, en 2005. Elle est alors conseillère de Nicolas Sarkozy, président du conseil général des Hauts-de-Seine.



Dans son bureau de garde des Sceaux, place Vendôme, le 23 mai 2007.

Avec les siens et ceux qui lui ont donné sa chance en politique, elle a toujours eu l'esprit de famille. Après le baron gaulliste Albin Chalandon, qui l'a prise sous son aile, Nicolas Sarkozy a fait de cette fille d'immigrés marocain et algérien, élevée au sein d'une fratrie de onze à Chalon-sur-Saône, une ministre. De sa jeunesse difficile, Rachida Dati a tiré le secret d'une campagne : « Ne jamais oublier d'où l'on vient. » Seuls le harcèlement et les problèmes de santé de sa fille, Zohra, l'ont ébranlée, sans pour autant stopper la course de ce bulldozer.



Persuasive et tenace, cette enfant de l'immigration s'est hissée au sommet de la République

Avec Dominique Desseigne,
patron du groupe d'hôtels
et de casinos Barrière,
en octobre 2007, au Maroc.
Cinq ans plus tard,
elle assigne le milliardaire
en reconnaissance
de paternité.



Sortie au Jardin des Plantes avec Zohra, 1 an, le 9 mai 2010.



La surmédiatisation a engendré chez sa fille, Zohra, de graves crises d'angoisse, qui ont dégénéré en trouble neurologique fonctionnel. « J'ai failli la perdre », nous confie-t-elle

Par Florian Tardif

Rachida Dati n'entre pas chez les gens. Non, le mot est trop faible. Elle s'impose. « Oh, c'est beau chez vous ! » lâche-t-elle, la porte d'un appartement du XII^e arrondissement de Paris à peine ouverte. C'est sonore. Exagéré, sans doute. Mais c'est elle. « Certains me reprochent ce côté énergique. D'autres diront "agressif". Peu importe. » Elle trace sa route. Enfin, ici, elle descend méthodiquement, étage après étage, cet immeuble moderne qui donne sur la gare de Lyon. Tracts en main. Chaque fois, la même scène : un bonjour, un compliment, un éclat de rire. Pour finir par un classique : « N'oubliez pas de voter pour moi ! » Autour d'elle, ça bourdonne. La candidate est suivie par une dizaine de personnes, notamment des jeunes équipés de caméras, de smartphones, et autres. Car, en plus de multiplier les opérations sur le terrain, comme ce porte-à-porte, elle inonde les réseaux sociaux de vidéos. Dernière en date : un « speed DATing » pour la Saint-Valentin au cours duquel elle exprime son amour pour la capitale. Et cela marche : son échange avec des SDF dans le quartier central de Beaubourg dépasse, par exemple, les 3 millions de vues. Reste à voir si cela se traduira ensuite en bulletins de vote.

La méthode, en tout cas, a permis à un inconnu du grand public, Zohran Mamdani, de remporter New York à l'automne dernier. Son équipe n'est pas la seule à s'en

inspirer. La candidate de Reconquête, Sarah Knafo, fait de même, imposant progressivement sa silhouette jaune dans le paysage parisien. Rachida Dati s'en inquiète-t-elle ? « Les électeurs ont horreur des divisions. » Si elle retient ses coups, c'est parce qu'elle sait qu'elle aura besoin des voix de cette adversaire de droite, comme de celles de Pierre-Yves Bournazel, d'Horizons, pour espérer l'emporter en mars. « Regardez les sondages ! insiste-t-elle. C'est la première fois que la droite et le centre sont majoritaires à Paris. Il ne faut pas disperser ces voix, car sinon c'est risquer la continuité avec la gauche radicale. » La maire sortante du VII^e arrondissement les devance de plus d'une dizaine de points, mais reste derrière son principal adversaire, le socialiste Emmanuel Grégoire. « Souhaitez-vous la même équipe, en pire ? » répète-t-elle à tous les habitants qu'elle croise, n'hésitant pas à insister sur la présence de Danielle Simonnet, ex-pilier de La France insoumise, sur sa liste.

« J'adore l'expression "monter à Paris", nous explique-t-elle. Car la phrase d'après, c'est : "Cela a changé ma vie." » Et dans son regard, une étincelle. Elle, la fille d'un maçon marocain de Chalon-sur-Saône et d'une mère algérienne femme au foyer, sait qu'elle n'était pas destinée à candidater, un jour, pour en devenir le maire. Elle dit « le ». Bien que née en France, elle est – encore aujourd'hui – souvent ramenée à ses origines. « Il y a des

gens qui me disent : "Chez vous ce n'est pas pareil" ou "les gens de chez vous". » Parfois, c'est son nom qu'on écorche, sans qu'elle y attache trop d'importance. Récemment, un homme l'a interpellée : « Hé, Farida ? » « Non, je m'appelle Rachida », lui a-t-elle répondu, sans hausser la voix. Et son interlocuteur de poursuivre, sans le moindre malaise : « Ah... vous n'avez pas tous le même prénom ? » La candidate ne s'attardera pas sur le sujet. Dans sa tête, la voix de Simone Veil résonne : « Dans ce pays d'étiquettes, assurez-vous d'avoir un statut que personne ne pourra contester. »

Le culot est sa marque de fabrique. Pour attirer l'attention de Nicolas Sarkozy, elle lui écrit encore et encore

Sur ses conseils et ceux de l'ancien garde des Sceaux Albin Chalandon, elle devient magistrate en 1999. « Dis qu'on est devenu procureur », lui demandera alors sa mère, la tête haute. Cet intitulé faisait plus « peur », selon elle. Et « on », car elle jugeait que c'était la réussite de la famille. C'est son père, reconnaît-elle, qui l'a poussée à faire des études pour s'extraire de cette cité HLM du quartier des Prés-Saint-Jean où ils résidaient. « Je rêvais d'avoir un appartement lumineux et vide. » Il faut dire qu'ils étaient treize à s'entasser dans celui de ses parents. Onze enfants, sept filles et quatre garçons. Ils n'étaient pas très riches, mais ne manquaient de rien. Une odeur de mazout lui revient alors en mémoire. Celle qui s'accrochait à ses vêtements. Elle en ramenait, avec sa sœur, un bidon de chez le marchand, avant l'école, pour le poêle



Parmi ses soutiens lors du lancement de sa campagne à la Mutualité, le 18 janvier, Valérie Pécresse, présidente de la région Île-de-France.

Une candidate qui dit vouloir faire rimer propreté et priorité. Jusqu'à revêtir, dans ses clips, l'uniforme d'éboueur !

Au marché Point-du-Jour, avec Jérémy Redler, maire LR du XVI^e arrondissement, le 25 janvier.

du salon. « Oh ! elles puent ! » disait-on à la récré. Elle ne s'en émeut pas. Depuis, elle a réussi : elle ne mange plus de pommes. « Mon père en achetait des caquettes entières à 5 francs l'unité, à la fin des marchés. Durant mon enfance, j'en ai mangé sous toutes les formes : quartier, compote, tarte... »

À la fin de l'année 2002, Nicolas Sarkozy, alors ministre de l'Intérieur, décide de la prendre dans son cabinet pour plancher sur la loi « prévention de la délinquance ». Elle lui avait écrit... encore et encore, pour attirer son attention. Tout au culot : sa marque de fabrique. Premier déplacement dans un quartier difficile. La néoconseillère accompagne son supérieur. Un jeune, casquette sur la tête, s'approche d'eux. Sans prévenir, elle lui « décoche une gigantesque claque » – c'est en ces termes que le relatera plus tard celui qui n'est pas encore président. « Devant un ministre d'État, on se découvre », lui fera-t-elle remarquer, en arabe. Ce tempérament de feu, elle pense le tenir de son paternel. Un homme qu'elle décrit comme brutal et mélancolique. « C'était un taiseux, incapable de faire le moindre compliment. » Lorsque, une fois élu, Sarkozy la nomme garde des Sceaux, elle l'amène fièrement dans un lieu cossu de la capitale, où le café frôle les 10 euros. Lui l'arrête net, au moment de régler l'addition. « Si toi cela t'amuse de gaspiller ton argent... très bien. Mais cela sera sans moi. » Il ne touchera jamais à sa tasse.

Un an après son arrivée place Vendôme, et alors qu'elle pensait ne pas pouvoir avoir d'enfant, elle affiche un ventre rond. Toute la presse – française comme internationale – se passionne alors pour le triptyque : célibataire, ministre, enceinte. « Qui est le père ? » lit-on partout. Les rumeurs vont bon train. Elle se tait. Et c'est la justice qui finit par trancher, trois ans plus tard. Dominique Desseigne, P-DG des casinos Barrière, devra lui verser une pension alimentaire pour la petite Zohra.

Cette surmédiatisation engendra chez sa fille, à l'adolescence, de graves crises d'angoisse, qui dégénéreront en trouble neurologique fonctionnel. « J'ai failli la perdre, nous confie Rachida Dati. J'ai alors remis en cause ma vie et me suis interrogée sur les raisons profondes de mon combat politique et ses conséquences. J'ai pensé tout arrêter. »

Pendant près d'un an, Zohra ne connaît que les couloirs d'hôpitaux, en fauteuil roulant. Harcelée à cause d'un nom – Dati –, elle a sombré, lentement. Et sa mère n'a rien vu. « Je ne comprenais pas que les parents ne puissent pas se rendre compte que leur enfant est victime de harcèlement. Depuis, j'ai compris. » Derrière cette image de tueuse politique, qu'elle cultive pour mieux tenir à distance ses ennemis, se dessine le visage d'une autre femme. Plus douce. Celui d'une mère qui, encore aujourd'hui, se sent coupable. « Elle ne m'a rien dit et a tout pris sur elle. » Zohra s'en relèvera. Difficilement. Mais s'en relèvera. Et sa mère continuera la politique. « Nous n'en parlons pas. C'est une sorte de non-dit entre nous. Mais elle sait qu'elle est ma force, notamment depuis que mes parents ne sont plus là. »

Si sa fille va mieux maintenant, elle admet ne s'être jamais défait de son inquiétude. Une nuit, elle se voit consulter son téléphone posé sur la table de chevet. Elle se l'interdit, mais finit par céder. « Tu as fouillé dans mon portable à 5 h 22 ? » lui lance Zohra, au réveil. Elle nie d'abord. Avant que l'adolescente ne lui montre une photo d'elle, prise à cet instant par l'appareil. « Vous vous rendez compte ? Elle avait mis une sorte de traqueur ! » rit-elle encore aujourd'hui. La fille a hérité de la roublardise de sa mère.

Après deux ans à la tête du ministère de la Culture, Rachida Dati s'apprête à quitter la rue de Valois pour s'engager pleinement dans la campagne. « J'aurais dû appeler le président dès 2017 ! », plaisante-t-elle. Mais ses adversaires n'ont pas attendu cette échéance pour cibler celle qui a maille à partir avec la justice. Elle sera jugée en septembre pour corruption et trafic d'influence, au côté de l'ex-patron de Renault-Nissan, Carlos Ghosn. Jouant sur du velours, son rival Emmanuel Grégoire lançait sur le plateau de BFMTV, le week-end dernier : « Je veux en finir avec la politique des magouilles. »

La candidate se dit « habituée à ces attaques ». Elle qui gravite dans la sphère politique depuis plus de vingt ans maintenant. Elle a été députée européenne, conseillère de Paris, maire du VII^e arrondissement, puis de nouveau ministre. Son entourage rappelle qu'elle n'a pour l'instant jamais été condamnée.

Et si elle perdait de nouveau, comme en 2020, face à la gauche ? « Je vais y arriver », nous réplique-t-elle sans hésiter, avec cette force qui la caractérise. Elle préfère garder pour elle que si elle changeait de vie, « Zohra serait très heureuse ». ■



Sur les quais de la Seine, le 17 février.



Le major Laurent Arnaud (à g.) et son équipe préparent l'évacuation d'une skieuse de randonnée. Au-dessus de Saint-Véran (Hautes-Alpes), le 5 février.

Là-haut, chaque mission est une course contre la montre. Des alpinistes coincés sur une paroi ou happés par une coulée de neige, des skieurs blessés dans un couloir hors piste. Autant de combats en altitude gagnés par les anges en combinaison bleue du PGHM de Briançon. Depuis 1959, cette unité spécialisée sauve des vies, été comme hiver. Cette saison, 27 personnes ont déjà péri dans les Alpes. Et près de 10 000 opérations ont été recensées sur les cimes françaises en 2025. Face à l'augmentation et au coût des interventions (10 780 euros en moyenne), la Cour des comptes recommande la fin de la gratuité des secours hors des domaines skiables.

PHOTOS **BAPTISTE GIROUDON**
REPORTAGE **FLORIAN TARDIF**

Accidents ou avalanches, les gendarmes du peloton de haute montagne de Briançon sont sur le qui-vive 24 heures sur 24 pour intervenir au plus vite. Nous les avons accompagnés

PGHM

LES SAUVEURS DES SOMMETS





Un sauvetage en quinze minutes chrono ! Victime d'une fracture ouverte, la skieuse est installée dans la housse du brancard de secours.

Dix minutes après son arrivée, le Choucas redécolle avec sa passagère, sédaturée pour atténuer la douleur.



De notre envoyé spécial dans les Hautes-Alpes Florian Tardif

« **Q** uatre, trois, deux, un... Stop en avant. Bonne position, bonne hauteur. Secouriste à 1 mètre du sol. Top contact. » La voix du mécanicien de bord des Forces aériennes de la gendarmerie (FAG) de Briançon claque dans le casque. À bord du Choucas 05, tous suivent la manœuvre. Concentrés. Grâce au treuil, il a pu descendre l'un des secouristes du peloton de gendarmerie de haute montagne (PGHM) vers une victime piégée dans le vallon de la Freissinières, au pied d'une cascade de glace. Quelques minutes plus tôt, la radio de la DZ – la « dropping zone » – grésillait les coordonnées et la nature de l'accident : alors qu'elle était en pleine ascension, une femme d'une trentaine d'années a chuté, se fracturant la cheville. Le message d'urgence a été intercepté par le poste de commandement, installé au cœur de cette ville écrasée par les montagnes alentour, avant d'être relayé à l'équipe de secouristes de la base aéroportuaire. Pas le temps de réfléchir, un pilote, un mécanicien, deux sauveteurs et un médecin sautaient dans l'hélicoptère. « Tout le monde a son DVA ? » lance l'un d'eux par précaution – le détecteur de victimes d'avalanches permet de localiser les personnes ensevelies, car ici la menace est permanente. « Oui », répond l'équipage en chœur. Ils s'arrachent du tarmac et filent vers la montagne.

« Attention aux voiles ! Une à midi », alerte le mécanicien, en vigilance permanente. Les parapentes, nombreux dans le secteur, compliquent encore une manœuvre déjà délicate. Après plusieurs minutes de vol, ce qui n'était d'abord que quelques points colorés se détache enfin au cœur de la montagne blanche. La victime est allongée sur le dos, un ami est à ses côtés – deux autres plus loin, impuissants. Décision est prise de n'envoyer qu'un seul secouriste. « On évalue toujours le rapport bénéfice-risque. Ici, la personne peut être évacuée sans médecin. Le site est très exposé, il faut agir vite », explique l'un des sauveteurs. L'hélicoptère s'écarte. Au sol, Laurent prépare la blessée. Il immobilise son pied, lui retire ses crampons, puis la sécurise au baudrier. Ensemble, ils seront hélitreuillés. Dans les casques, une nouvelle alerte tombe : « Trauma à l'épaule à Puy-Saint-Vincent. » « Bien reçu, répond Max, le pilote. On dépose le premier blessé sur le toit de l'hôpital dans cinq à six minutes, puis on file sur la suivante. »

« Faites vite. L'hélico du Samu est également en approche pour les urgences », avertit la radio. Il est un peu plus de 13 heures, et ce rythme infernal ne s'arrêtera pas avant la tombée de la nuit. Cinq heures plus tard.

Si les deux premières victimes ont été transportées sans difficulté jusqu'au centre hospitalier qui surplombe Briançon, l'après-midi bascule, avec une avalanche. Quatre skieurs sont emportés. Deux seulement survivront. Les moyens engagés – six secouristes, deux médecins, une équipe cynophile – n'y changeront rien. Les quatre skieurs évoluaient hors piste, sans encadrement, sur les hauteurs de Saint-Véran, le plus haut village des Alpes françaises. À l'arrivée des secours, deux d'entre eux sont ensevelis sous une épaisse couche de neige, avec un troisième. Lui s'en sortira.

Malgré les moyens déployés ce jour-là, seuls deux des quatre skieurs emportés survivront. Sous la neige, on peut résister au froid. Pas au manque d'air

Pour ses compagnons, il est déjà trop tard. Une réanimation est tentée. Sans grand espoir, mais incontournable : « Lorsqu'on les sort, il est presque impossible de distinguer les vivants des morts », confiera plus tard un secouriste. On peut résister au froid. Pas au manque d'air. Après quinze minutes, les chances de survie chutent brutalement, passant de 90 % à 30 %. Et là, ce délai était largement dépassé. « Ce n'est pas toujours joyeux... » commente Max.

Le PGHM est né d'une tragédie. Le 22 décembre 1956, Jean Vincendon et François Henry, étudiants et alpinistes chevronnés, s'attaquent au mont Blanc pour y passer le réveillon. Une tempête de neige se lève et les cloue à une altitude où l'on ne survit qu'avec de l'aide. Ils sont visibles depuis la vallée. Mais personne ne sait comment les atteindre. À cette époque, le secours en montagne n'existe pas vraiment. Il repose sur la volonté de bénévoles courageux mais mal équipés. L'armée est appelée en renfort. Au bout d'une semaine, un hélicoptère Sikorsky – lourd, peu maniable – est engagé. Le sauvetage tourne alors au cauchemar : l'appareil s'écrase à proximité des jeunes hommes. Les secouristes devront se sauver eux-mêmes. Après

[SUITE PAGE 52]

Après moins de cinq minutes de vol, elle est prise en charge à l'hôpital de Briançon.





Quand ils ne sont pas en intervention, les membres du PGHM s'entraînent. À libérer une victime d'avalanche grâce à Oscar, le malinois de 6 ans spécialiste de la recherche (à g.). Ou à skier dans les massifs inaccessibles en hélicoptère.

plusieurs tentatives, les deux alpinistes sont laissés à leur sort. Le drame fait la une des journaux. La polémique enfle. Le gouvernement en tire les conséquences : la montagne exige des unités spécialisées, structurées, formées et équipées.

Dès l'hiver 1958, les premiers PGHM sont créés. Celui de Briançon, né en 1959, compte aujourd'hui dix-neuf secouristes, dont deux officiers. Quatre sont d'astreinte en permanence, les semaines paires – les CRS prennent le relais ensuite. «Cela ne veut pas dire que l'on travaille une semaine sur deux», corrige aussitôt le lieutenant Nicolas Chaon. Hors période de secours, les gendarmes s'entraînent à rejoindre des lieux isolés et difficilement accessibles pour les FAG. Ils assurent également les enquêtes judiciaires ouvertes après les accidents graves ou mortels et les contrôles administratifs des professionnels de la montagne. «Ce n'est pas le cœur de notre métier, reconnaît l'un d'eux. Mais on reste des gendarmes.» L'entrée au peloton passe par une sélection exigeante. Ceux qui sont retenus suivent une formation spécifique de vingt et une semaines au minimum. Plusieurs brevets jalonnent ensuite le parcours, jusqu'au commandement opérationnel. Mais certaines qualités ne s'enseignent pas : «On ne nous apprend pas à garder notre sang-froid. On est sélectionné pour ça.»

Les membres du PGHM, comme ceux des FAG, ne disposent souvent que de quelques secondes pour prendre une décision. Les plus simples relèvent de la technique,

comme l'approche par hélicoptère : treuillage ou appui patin – l'appareil légèrement incliné, en partie posé sur une forte pente. Les plus complexes sont celles qui peuvent avoir des conséquences létales, notamment lorsqu'il s'agit de prioriser une victime plutôt qu'une autre. «C'est une configuration malheureusement fréquente», commente l'un des sauveteurs, le regard chargé de ce choix qu'il ne voudrait jamais avoir à faire. Souffrent-ils de stress post-traumatique ? «Je compare cela à un lavabo bouché et dont le robinet goutte sans cesse, explique l'un d'eux. Tôt ou tard, l'eau finira par déborder.» Ils gardent en mémoire 2015. «L'année noire», disent-ils. Vingt-quatre morts durant l'hiver. Soit un tous les cinq jours. Cette même saison, ils furent également envoyés en renfort sur le crash de l'A320 de Germanwings. «Pour rapatrier la boîte noire. Et le reste...» Le sauveteur ne finira jamais sa phrase.

Contrairement aux idées reçues, l'activité du PGHM ne se limite pas à la saison hivernale. Si cette période, de mi-décembre à mi-avril, concentre environ 200 interventions, le peloton réalise près de 600 secours par an, un chiffre en constante augmentation. «La montagne attire toujours plus de pratiquants, explique un gendarme, du fait de la démocratisation des activités de pleine nature et de l'influence des réseaux sociaux.» La prévention s'impose alors comme un enjeu majeur. Les pratiquants du hors-piste se montrent de plus en plus conscients des risques et s'équipent en conséquence. Nombre d'entre eux ne sortent qu'avec le triptyque pelle, sonde, DVA. Certains vont même plus loin, utilisant des airbags antiavalanche. Début février, cette vigilance a sauvé la vie de l'un d'entre eux. Traîné sur près de 500 mètres par une coulée de neige – dont la force lui arracha le pantalon –, il est resté en surface. Les secours ont alors pu rapidement le repérer et l'amener au CHU de Grenoble pour soigner une fracture ouverte de la jambe.

Le PGHM se prépare déjà aux Jeux de 2030, dont une partie se déroulera à Briançon avec les épreuves de ski freestyle et de snowboard. Les locaux de la gendarmerie sont actuellement en travaux pour créer une salle de crise. «On monte en gamme pour pouvoir répondre à tous types d'événements, commente le lieutenant Chaon, y compris des attaques terroristes.» La radio grésille à nouveau. Tous se préparent à repartir. «Test... Test...» Fausse alerte. Leur vigilance reste cependant totale. Ils savent que l'homme en montagne est vulnérable. «La nature impose le respect, rappellent-ils régulièrement, car elle est plus forte que nous. Et nous ne pouvons rien y changer.» — Florian Tardif

Ils sont encore marqués par 2015, « l'année noire » : 24 morts cet hiver-là, soit un tous les cinq jours...



Exercice d'hélicoptérage
sur les hauteurs de Briançon.
Un médecin accompagne
toujours la personne accidentée.
Le 7 février.

Éleveuse de chèvres angoras,
Crystèle Gourjade incarne, à 24 ans, l'engagement
des femmes dans le monde paysan

MISS AGRICOLE 2026 LA RELÈVE EST ASSURÉE





Elle affiche les couleurs de l'optimisme dans un univers de plus en plus crépusculaire. Entre l'abattage de troupeaux pour cause de dermatose nodulaire et l'accord de libre-échange entre l'UE et le Mercosur, les nuages s'amoncellent sur l'élevage français. Crystèle recevra son écharpe de Miss à l'occasion du Salon de l'agriculture, qui se tient jusqu'au 1^{er} mars, à Paris. Ce concours, créé en 2014, salue cette fois l'énergie d'une exploitante du Tarn qui mise sur l'excellence du made in France : seule sur 38 hectares, cette fille d'agriculteurs gère un troupeau de 60 têtes, une ferme pédagogique, la vente des tricots... Elle ne compte pas ses heures, mais de ce rude labeur naît un mohair d'une infinie douceur.

PHOTOS **ALVARO CANOVAS**
REPORTAGE **CHARLOTTE LELOUP**

Dans la grange où ses protégées passent l'hiver. Dès le printemps, elles retrouvent leurs prairies. À la ferme Le mohair de Gourjade, non loin de Castres, le 19 janvier.



Coquette et connectée : de faux ongles qui résistent aux travaux manuels et près de 35 000 abonnés sur son compte TikTok.

Dans la boutique de la ferme comme sur son site de vente en ligne, des pièces entièrement réalisées par une coopérative de l'association Le mohair des fermes de France.



De notre envoyée spéciale à Saint-Jean-de-Vals (Tarn) Charlotte Leloup

A peine âgée de 5 ans, Crystèle aimait déjà ces aubes drapées de brume épaisse où elle entrevoyait dans l'étable, de l'autre côté du chemin, son père affairé à nourrir les vaches. Pour rien au monde la fillette n'aurait manqué ce rendez-vous du dimanche où elle avait le droit de sortir les bêtes avec lui pour les mener de l'étable au pré. Un bâton dans une main, chaussée de bottes un peu trop grandes, elle avait appris à imiter les intonations et mimiques de son père, pour que les vaches lui obéissent aussi. Toute gamine, elle avait déjà compris que cette ferme du lieu-dit La Roussarié, perchée sur les hauteurs de Saint-Jean-de-Vals, dans le Tarn, était sacrée. Cinq générations s'y étaient succédé et chacun, au fil du temps, l'avait enrichie d'un lopin de terre, agrandissant l'exploitation de 5 à 38 hectares. Une devise unique à travers les âges : « Les bêtes passeront toujours avant nous. »

Lorsque Irénée, le grand-père de Crystèle, meurt en 1988 d'un cancer foudroyant, son fils, Jean-Pierre, promis à un autre destin, arrête tout pour reprendre l'exploitation : « Mon père voulait travailler chez Airbus pour fabriquer des pièces pour les avions mais il a dû abandonner ses rêves pour devenir agriculteur », explique la femme de 24 ans. Cette éleveuse de chèvres angoras, élue le 6 décembre dernier Miss Agricole 2026, a grandi avec l'image de cette figure tutélaire qui lui a appris que « la rigueur est l'une des

Son père avait tenté de dissuader Crystèle de reprendre la ferme : « L'agriculture, c'est le bain, tu seras comme moi, esclave de tes animaux »

plus belles qualités ». Cheveux décolorés, pull rose fuchsia et faux ongles assumés, Crystèle raconte comment son père s'est investi sans compter, transformant la vieille étable en une magnifique stabulation qu'il a construite de ses propres mains. Fille unique, Crystèle a vécu à quelques mètres de la ferme habitée par Marthe, sa grand-mère restée veuve. La petite naviguait d'une maison à l'autre : « Je passais des heures avec les animaux, ma passion. » Il y avait surtout Marguerite, sa « confidente-ruminante » préférée, la seule du troupeau qui n'était pas de couleur unie marron mais avait une tache blanche sur le ventre, à laquelle elle confiait petits tracas et grandes joies.

« Mon père, dans sa vie d'agriculteur, n'a été heureux que quelques années. J'ai rapidement compris la charge mentale qui pesait sur lui, la crainte incessante pour ses bêtes, les aléas climatiques, les réveils à l'aube qui épuisent, les nuits blanches passées au chevet d'un animal malade. » En 2010, de graves

soucis de dos obligent Jean-Pierre à prendre une lourde décision : arrêter l'exploitation bovine pour se concentrer sur les céréales. Le monde de la petite fille s'effondre : « Ce fut un déchirement, un choc terrible de voir mes bêtes quitter la ferme. Plus personne n'a prononcé le mot "vache" à la maison, c'était devenu la malédiction de Voldemort. » Pour la consoler, ses parents l'autorisent à monter avec eux à bord du tracteur orange qui quadrille les champs à la saison des foins. Parfois, assise sur les genoux de son père, les mains sur le volant, elle ose timidement : « Papa, après toi, la ferme sera-t-elle à moi ? » Lorsqu'elle était adolescente, son père a tout fait pour la dissuader : « Il me disait souvent : "Tu ne gagneras jamais ta vie avec l'agriculture, il n'y a rien de plus cruel, c'est le bain, tu seras comme moi esclave de tes animaux, jamais aidée car il n'y a pas d'entraide entre les agriculteurs, les voisins te boufferont." » Jean-Pierre se souvient : « J'ai essayé de la dissuader parce

que j'avais peur pour elle, c'est un métier très difficile, il faut être éleveur mais aussi plombier, mécano, chef d'entreprise, aimer la solitude et être sans cesse dépendant de la météo...» Élève studieuse et première de la famille à aimer l'école, elle ne se laisse pas perturber. Un jour, elle comprend que son père, affaibli et fatigué, envisage de vendre. «Ça a été un défilé de tous les éleveurs de la région à la tête de grosses exploitations, et j'ai compris que si je ne faisais rien, ma ferme serait elle aussi mangée par les gros.»

Elle ne dit rien à son père, passe son bac avant d'annoncer qu'elle part à Albi faire un BTS agricole. Crystèle se prépare en silence... Et c'est lors d'une visite avec son père au Salon de l'agriculture qu'elle découvre les chèvres angoras. Originaires d'Asie Mineure, ces caprinés au poil long et moussus ont été réintroduits en France dans les années 1980, après cinq siècles d'absence. Hasard incroyable, la seule coopérative d'éleveurs de chèvres angoras, qui en réunit 140, se trouve à Castres, et la région est championne de la production de laine.

Les chèvres angoras, ce sera, raconte-t-elle, sa «révélation»: «Avec elles, je fixe mes prix, je ne suis dépendante ni de la crise du lait ni des maladies. De plus, la laine n'a pas de date de péremption et surtout je ne me sépare pas de mes animaux; je déteste les séparations...» En septembre 2023, Crystèle accueille ses cinq premières bêtes à la ferme paternelle. Elle apprend la tonte, qu'elle effectue deux fois par an, les mises bas et découvre le métier de la laine, où il faut trier, laver, carder, peigner... Aujourd'hui, son cheptel compte 60 chèvres angoras, «42 adultes et 18 mâles castrés, et je tiens absolument à ce que chacun ait un prénom». Elle s'apprête en mars à accueillir 15 chevreaux.

Elle a créé sa marque, Le mohair de Gourjade, ouvert son site Internet et une boutique à la ferme où elle vend pulls, écharpes, chaussettes et pelotes colorées. L'hiver, elle arpente les marchés de la région, de Castres à Revel, un béret en mohair sur la tête et une énergie débordante pour vanter la qualité de sa laine produite par des chèvres élevées au foin, avec luzerne, mélange de pois, vesce, triticales et orge. Car depuis qu'elle est petite, elle sait préparer le sol, désherber, semer et récolter... Mais si entiers qu'ils soient, son savoir-faire et son investissement se révèlent insuffisants pour vivre. La transformation

de la laine en vêtements par la coopérative est le poste le plus onéreux: 20 000 euros par an. Crystèle se verse 600 euros par mois en plus de sa prime d'activité. «Heureusement, mon amoureux et mes parents sont là, je n'ai pas beaucoup de dépenses ni de loisirs et je ne pars jamais en vacances!» En plus de son activité d'éleveuse, elle a décidé d'ouvrir les portes de son exploitation aux visiteurs et de créer une ferme pédagogique. L'agricultrice propose aux enfants de sortir les chèvres et de nourrir poules, poneys, lapins, cochons d'Inde et canards... «Autour de chez moi, dans un rayon de 50 kilomètres, je ne connais pas d'autre agricultrice à être en solo sur sa ferme; j'ai appris à accepter cette solitude mais les visites pédagogiques et les réseaux sociaux me permettent de créer des ponts.» Depuis qu'elle a été élue Miss Agricole, elle a vu ses ventes s'envoler. «Mon téléphone n'arrête pas de sonner et je commence à angoisser car je ne sais pas si je pourrais avoir assez de stock! Ça ne m'est jamais arrivé!»

Son sacre, elle l'a appris comme tout le monde, sur Facebook, alors qu'elle était chez elle dans son canapé: «Ce concours a été créé pour faire bouger les choses et

mettre en valeur l'agriculture. Je suis fière d'avoir été élue. Je me donne pour mission d'expliquer mon métier et d'essayer de faire comprendre aux gens que nous sommes indispensables.»

Pour ce concours de belles des champs, pas de voyage à l'autre bout du monde ni de défilé devant des millions de téléspectateurs car tout se joue en ligne et à distance. La première étape se fait sur photo et tous les internautes peuvent voter. Pour la deuxième, il faut faire une courte vidéo sur des questions agricoles. L'heureuse élue est choisie par un jury composé entre autres d'un candidat de «L'amour est dans le pré», d'un chef, d'une ancienne Miss et d'agriyoutubeurs.

Crystèle avait déjà tenté sa chance en 2024 avec l'envie de se lancer des défis après une séparation compliquée, mais elle avait échoué à la seconde étape. Alors, cette fois, elle a fait venir un vidéaste pour une belle mise en scène et elle a soigné ses réponses. À la question de savoir quelle serait sa première mesure si elle devenait Miss Agricole, Crystèle a répondu «promouvoir l'agriculture auprès des jeunes». Et sur le Merco-sur? «Il faut se battre, se différencier encore plus pour valoriser l'excellence à la française et la diversité de nos agricultures.» Elle

défend aussi un label qui mettrait en valeur les produits. Et si elle était ministre de l'Agriculture? Elle constituerait un fonds de soutien pour aider les jeunes à s'installer. Elle ajoute: «Bien sûr que l'agriculture va mal, bien sûr que personne ne nous écoute, mais je veux y croire!» Désire-t-elle devenir agriyoutubeuse? «Non, parce que c'est beaucoup de travail, je suis seule, je n'ai pas le temps.» Cela ne l'a pas empêchée d'ouvrir sa chaîne YouTube: «J'aime me filmer sur mon tracteur pour faire taire les machos qui me traitent de vache laitière à cause de ma forte poitrine.» Elle retient surtout les nombreux messages bienveillants et ces donateurs anonymes qui lui envoie des chèques de 10 ou de 20 euros pour la soutenir.

Le 24 février, elle sera au Salon de l'agriculture pour recevoir son écharpe de Miss Agricole 2026. C'est la première fois qu'elle quitte ses chèvres depuis son installation en 2023 et c'est son père qui veillera sur ses protégées... Il confie: «Dans la région, je constate que beaucoup d'enfants d'agriculteurs ne veulent pas reprendre les fermes... J'admire ma fille et je suis fier d'elle.» Le cycle des générations, comme celui des saisons, éternellement recommencé. ■

« Avec les chèvres, je fixe mes prix. Je ne dépends ni de la crise du lait ni des maladies »



Été comme hiver, les bêtes sont nourries d'herbe ou de foin de qualité grâce aux prairies de la propriété. Avec des braucana, des brahma, des pékin... les poules d'ornement de l'espace où elle accueille familles et groupes scolaires.



Un pour tous, tous pour un à chaque fraction de seconde. D'où leur nom de code pour les échanges radio, « Athos », inspiré par un des mousquetaires de Dumas. Ils fusent à quelque 800 km/h en alternant loopings, croisements, éclatements... En tout, les pilotes sont neuf, dont un leader et un remplaçant. Trois d'entre eux changent chaque année, comme le spectacle qu'ils présentent, avec une double mission : éblouir les Français et faire rayonner l'Hexagone à l'étranger. Au cinéma dès le 25 février, le documentaire dont Match est partenaire dévoile les coulisses d'un entraînement vertigineux pour atteindre les cieux de l'excellence. Nos reporters les ont rencontrés.

PHOTOS ALEXANDRE PARINGAUX
REPORTAGE NICOLAS DELESALLE

NOS CHEVALIERS DU CIEL



À l'occasion de la sortie du film
documentaire « Athos », notre photographe
a volé avec la Patrouille de France.
Une expérience saisissante

Leader cette année, donc Athos 1,
le commandant Vlad (devant) et ses équipiers s'exercent
non loin du mont Ventoux (à l'horizon), le 3 février.



Pour être digne de porter le casque tricolore, il faut effectuer avec sang-froid les figures les plus acrobatiques

Devant le pilote, le « groin », qui apportera l'oxygène et dans lequel il parlera. Derrière lui, le dispositif du siège éjectable. Sur la base de la Paf, à Salon-de-Provence.

Pour être digne de porter le casque tricolore, il faut effectuer avec sang-froid les figures les plus acrobatiques

Devant le pilote, le « groin », qui apportera l'oxygène et dans lequel il parlera. Derrière lui, le dispositif du siège éjectable. Sur la base de la Paf, à Salon-de-Provence.



Jerem, mécanicien, vérifie le harnais de Jay, Athos 7. Quand ils montent dans un avion, les premières personnes à qui les Athos confient leur vie sont ces experts. Un an durant, chacun forme un binôme soudé avec le même pistard, qui chouchoute l'appareil jusqu'au départ et après le retour. La Patrouille, elle, se compose de pilotes de chasse aguerris, choisis pour leur capacité à bien s'entendre... et à tout réapprendre. Ou presque. Passer d'un Rafale à un Alpha Jet, un appareil des années 1970, est aussi déroutant que de lâcher une voiture électronique dernier cri pour une 4L : compteurs analogiques, fusibles apparents... Pour maîtriser ces bijoux d'antan comme la chorégraphie, il faut compter deux vols par jour durant six mois.



Ici, on orchestre la « musique », cette répétition indispensable pour voler à l'unisson

Briefing avant chaque vol. Chacun s'assoit selon sa position aérienne. Devant, Vlad, Athos 1, détaille le programme. Au 1^{er} rang : Marcel, charognard, c'est-à-dire futur leader, entouré d'Axel, Athos 3 (à g.) et de JC, Athos 2. Au 2^e rang, de g. à dr. : Jay, Athos 7, Kéké, Athos 5, Bif, Athos 6, et Chili, Athos 8.

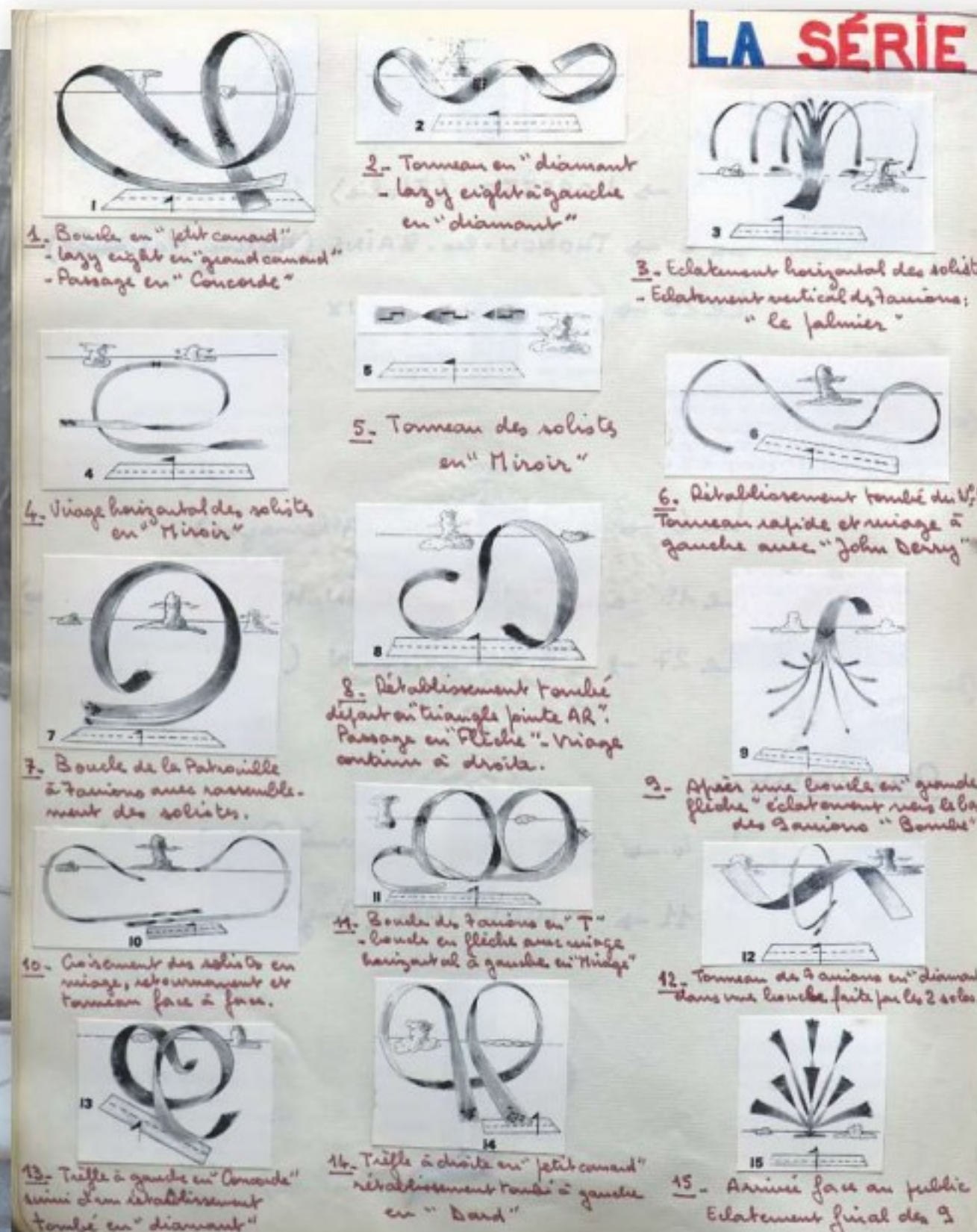


Une partition d'une précision millimétrique, où chacun symbolise une figure de voltige avec ses bras, tout en bougeant ses mains comme s'il actionnait le manche et la manette des gaz.





Déjà les mêmes rituels dans les années 1950, au début de la Paf, mais positions et figures sont dessinées à la craie.



La Série 1971, soit l'ensemble des figures réalisées lors du spectacle élaboré pour cette saison.

Mich 2, remplaçant, inscrit la météo, dont se charge d'habitude Athos 8.



La figure Sheriff, inventée par un capitaine dont c'était le nom de guerre, au-dessus de la Méditerranée lors d'un trajet vers Solenzara, en Corse, en 2023.

Ils nous donnent des ailes. Vlad, leader, devant (de g. à dr.) Mich 2, Bif, Chili, JC, Axel, Jay, Kéké et Marcel forment la Paf 2026. Avec leurs Alpha Jet sur le tarmac de la base 701, à Salon-de-Provence.



Vlad, le leader, tient leurs vies dans la paume de sa main : une erreur de sa part et tout le monde va au tapis

De notre envoyé spécial à Salon-de-Provence (Bouches-du-Rhône) Nicolas Delesalle

Le ciel est noir. Pas d'étoile. Un crachin poisseux arrose l'entrée du gymnase de la base 701 à Salon-de-Provence. À 7 h 45, dans la salle, les pilotes de la Patrouille acrobatique de France (Paf) participent à un exercice d'éveil musculaire. Ils portent tous la même tenue bleue floquée aux couleurs de la Paf. Chaque geste est précis, une chorégraphie millimétrée que répètent à l'unisson ces pilotes qui passent leur temps à peindre des drapeaux tricolores dans le ciel à 800 km/h et à 2 mètres les uns des autres. Comme lorsqu'ils volent, ces hommes ne font qu'un : un seul corps avec huit têtes, huit paires de bras et de jambes. Parmi eux, le capitaine Julien. Indicatif : Bif. Deuxième année pour lui dans le saint des saints de l'armée de l'air et de l'espace. Il nous fait un clin d'œil entre deux exercices d'abdominaux. Bif est un ami. On l'a connu au Niger, en Opex, quand il volait encore sur Mirage 2000 C. On l'a vu devenir membre de cette étrange compagnie de mousquetaires

volants créée en 1953 pour porter haut les couleurs de la France. Les Maverick français ont tous le même surnom : Athos. Un pour tous et tous pour un. On se rappelle la joie pure de Bif quand il a été accepté dans la Paf, qui, chaque année, choisit trois nouveaux pilotes. Et le voilà, en tenue de sport prêt à enchaîner les squats en attendant l'envol. Pas loin, les Alpha Jet ou « Gadgets », comme les appellent les pilotes de chasse, attendent dans les hangars. On aimerait demander à Bif un autographe. Comme ses compagnons, il sera bientôt une « star de cinéma ».

Le 25 février sort, dans les cinémas Imax de France, le film « Athos », une immersion d'une année dans le quotidien de ces aviateurs d'exception. Avant de venir à Salon, nous avons échangé avec le réalisateur, Mathieu Giombini, un technicien de l'image hors pair choisi par la productrice Isabelle Dagnac, coauteure du film. Il nous a expliqué les contraintes liées au format Imax, les caméras lourdes aux pieds énormes : « Je crois que j'ai réussi à me faire tout petit », souriait-il. Le résultat est bluffant. Bif et ses potes n'ont pas encore regardé le film : « Tu l'as vu, toi ? » demande le capitaine en

sortant de la gym. « Oui, tu enfonces Tom Cruise. » Il se marre. Comme tous les gars de la Patrouille, Bif n'a pas le goût de la fanfare. Il est humble et discret.

Le réalisateur, Mathieu Giombini, a été le témoin d'un fait marquant pendant son immersion : l'accident du 25 mars 2025, près de Saint-Dizier, quand deux avions sont entrés en collision en plein entraînement, provoquant l'éjection de deux pilotes et d'un passager. Il a raconté cet épisode qui aurait pu tourner au drame avec pudeur, et cette délicatesse l'a uni aux pilotes. « Les gars ont vu qu'on n'était pas des hyènes, qu'on pouvait se faire confiance les uns les autres. Et on a été soudés après ça. » Heureusement, aucun pilote n'a perdu la vie ce jour-là, mais la Patrouille a soudain été clouée au sol, et il a fallu reconstruire le groupe dans le brouillard. La caméra a saisi ces instants de doute. Et leur résilience qui a permis de les surmonter.

8 h 45, à Salon. Le soleil s'est levé dans un éclat aveuglant et les nuages se dispersent. Ouf ! La Paf va voler. Pour les pilotes, c'est l'heure de la « musique ». La répétition mentale du vol. Ils sont assis en tenue dans la

Ce photomontage datant des années 1970 montre la Patrouille à terre et, simultanément, leurs appareils, alors des Fouga Magister, en vol.



salle de briefing. Chacun à sa place. Vlad, ou Athos 1, le leader de la meute, s'installe en face de ses hommes. Il a 34 ans mais dans ses yeux brûle une flamme invincible. Dans un jargon incompréhensible, il déroule le plan de vol: «Oreille à gauche, cadence, et tourne à gauche, cadence, deux-cinq, en diamant, top, je rends du trim, je renverse par la droite, maint-tenant...» Les aviateurs mentalisent chaque étape du programme et font des gestes étranges. Voir ces solides gaillards caresser en même temps leur index avec leur pouce les yeux fermés en écoutant les indications du leader est une expérience fascinante. On se croirait dans une secte. Seul le leader parle pendant le vol. Et les pilotes volent de concert en écoutant sa voix. En pleine période hivernale, la Paf s'entraîne deux fois par jour. Voilà une semaine, elle a effectué sa première boucle devant les anciens. Un rituel. Les vieux aigles ont validé la figure. L'assemblage de toutes les acrobaties viendra plus tard. En Corse, sur la base aérienne de Ventiseri-Solenzara, devant tout l'escadron, comme chaque année. C'est l'une des plus belles scènes du film. Ce matin, la Patrouille vole tout entière dans seulement quatre avions. Deux gars par avion.

9h30. En roulant vers la piste de décollage sous une pluie inondée de lumière, les pilotes saluent depuis le cockpit les mécaniciens alignés comme à la parade. Puissante odeur de kérosène sur le tarmac. Le bruit des tuyères est assourdissant. Tonio, ancien

de la Paf, s'apprête à observer les évolutions depuis le sol. Il donnera des indications, corrigera les défauts par radio, les petits écarts, les décalages. Ça y est, les quatre appareils tricolores s'envolent. Le mécano Steeve regarde «son» avion décoller. Il a 30 ans, c'est sa septième saison dans la Patrouille. Chaque année, les mécaniciens se voient attribuer un avion. Et c'est à eux de choisir quel pilote pourra s'y asseoir. Steeve a choisi Bif en octobre dernier: «Il a tout le temps la banane, on a fait la même école de mécanique à Saintes, et je me suis dit qu'on avait des choses à se raconter.»

Pendant que le ciel tonne au passage des «Gadgets», Max, le mécanicien de Ritchie, l'ex-leader de la Paf, héros du film «Athos», nous explique que tous les Alpha Jet ne vieillissent pas de la même façon selon leur positionnement dans la patrouille. Les avions, en service depuis 1981, changent donc régulièrement de place dans la formation, pour économiser les structures vieillissantes. Les «Gadgets» ont déjà 45 ans, et en 2035, ils sont censés partir en retraite. Personne ne sait par quel modèle ils seront remplacés.

Une heure plus tard, quand les avions atterrissent, grâce aux confidences des mécanos, on comprend quelques secrets de la cohésion de la Patrouille de France. On a ainsi appris que chaque Athos a une mission qui lui est dévolue en plus de son rôle de pilote. Athos 2 est le maître du temps. C'est lui qui gère le planning des journées. Athos 3, lui, se charge de briefier les personnes qui assistent à la musique. Quand une personne extérieure embarque pour un vol en place arrière, c'est toujours Athos 4, le charognard, qui s'y colle. Le référent com sera toujours Athos 7. Le suivi météo est à la charge d'Athos 8. Etc. Et les missions ne sont pas données en fonction des qualités intrinsèques des pilotes. Au contraire. Un Athos 2 qui a dû mal à arriver à l'heure deviendra maître du temps. C'est le challenge permanent de la Patrouille.

Voilà Vlad, le petit prince leader de la Paf qui sort de son avion. Il sourit jusqu'aux oreilles. Difficile d'imaginer les responsabilités immenses qui pèsent sur ses épaules. C'est lui qui dessine le programme des meetings, son

pilotage commande aux autres et emporte leur destin. Il tient leur vie dans la paume de sa main. Une erreur de sa part et tout le monde va au tapis. Les leaders quittent ce job épuisant après un an de loyaux services. «Mis à part quelques petits cheveux blancs qui apparaissent au bout d'une année à ce poste, tout va bien! dit le jeune homme. Le secret face au stress est le même que pour tout autre métier: on l'enlève en s'entraînant.»

Voilà enfin Bif! Même pour un pilote de chasse, la Paf est une étoile inaccessible. Mais une fois décrochée la précieuse incorporation, gare à la tempête! «La première année, tu as tellement de pression que tu n'as pas vraiment le temps de te rendre compte de ce que tu fais, de ce que tu représentes. Quand tu survoles Paris pour la journée des oubliés des vacances, le 20 août, il y a 50 000 gamins en dessous, tu fais la boucle oblique, tu passes à côté de la tour Eiffel à 100 mètres du sol, mais le

soir même tu as un autre meeting, et tu enchaînes!» Bif parle de l'accident, auquel il a assisté depuis le bord de la piste. Ce jour-là, il ne volait pas. «C'était très compliqué pour moi de ne pas avoir été avec les copains.»

Il parle encore de son mécanicien, Steeve, héros de l'ombre, qui le soutient tous les jours de l'année, et il insiste pour dire à quel point les femmes des pilotes sont importantes. Sans leur engagement, sans leur abnégation, pas d'envols possibles. Quand, enfin, on lui demande s'il ne se sent pas un peu l'égal d'une popstar à écrire des dédicaces dans les meetings, à faire rêver petits et grands en dessinant des cœurs dans le ciel, il parle de son étrange statut d'oiseau anonyme qui porte sur ses ailes une idée plus grande que lui: «Quelque part, on n'existe pas. Les pilotes eux-mêmes ne sont pas importants. C'est la Patrouille de France qui existe.»

Les avions doivent prendre leur retraite en 2035. Personne ne sait encore quel modèle va les remplacer



Une partie de la Paf 2025, héroïne du film «Athos. Au cœur de la Patrouille de France», à la présentation officielle à Plan-de-Campagne, près de Marseille, le 24 janvier.

À Milan-Cortina, la compétition a tenu toutes ses promesses et offert au monde une quinzaine inoubliable

J.O. D'HIVER UN SPECTACLE

Des performances dans tous les sens et une ambiance au zénith. Malgré une facture qui s'est elle aussi envolée – un coût de 6 à 7 milliards d'euros pour des Jeux annoncés comme « low cost » –, l'Italie a su faire de cette avalanche de 116 épreuves, dans 16 disciplines, un sommet festif autant que sportif. Après une première semaine historique en termes d'audiences, le public français a confirmé son enthousiasme avec des pics à 6 millions de téléspectateurs et 330 millions de vues sur les réseaux sociaux. Un succès porté par une délégation tricolore parvenue en huit jours à égaler son record de 15 médailles grâce notamment à des biathlètes pleins de panache.

PHOTO MARKO DJURICA



RENVERSANT



L'Australien Matt Graham (à g.)
et le Suédois Rasmus Stegfeldt lors des
huitièmes de finale masculins de ski
de bosses en parallèle, à Livigno, le 15 février.
Le premier décrochera le bronze.

SLALOM MESSIEURS

Dépité, le Norvégien
Atle Lie McGrath
quitte la piste après une
erreur sur le parcours.
Il était le grand favori de
l'épreuve. Le 16 février.

**BIATHLON SPRINT FEMMES**

L'épuisement passé la ligne d'arrivée, après 7,5 kilomètres
de course sans répit. Les Françaises Océane Michelon et Lou Jeanmonnot
remportent l'argent et le bronze. Le 14 février.



« Plus vite, plus haut, plus fort »,
la devise de Coubertin a été respectée

DANSE SUR GLACE

La prestation flamboyante des Français
Laurence Fournier Beaudry et Guillaume Cizeron,
qui virevolteront jusqu'au sommet du podium.
Au Milano Ice Skating Arena, le 11 février.

MÉDAILLE À RETARDEMENT

Seize ans après sa
deuxième place lors des
J.O. de Vancouver,
une médaille d'or pour la
légende du biathlon
Martin Fourcade, suite au
déclassement pour
dopage de l'athlète russe
qui l'avait battu.



SKELETON

L'Ukrainien
Vladyslav Heraskevych
à l'entraînement
avec le casque orné
de portraits de
coéquipiers victimes
de la guerre,
qui lui vaudra une
disqualification
par le CIO.
Le 10 février.



HOCKEY SUR GLACE MASCULIN

Le duel gagnant du Français Floran Douay
contre le Suisse Dean Kukan lors d'un match
préliminaire, à Milan le 12 février.

DUA LIPA ET CALLUM TURNER À NOUS DEUX PARIS !

En promenade avec Golo, croisé rottweiler et labrador,
près des quais de la Seine, le 25 janvier.





La chanteuse pop et l'acteur britannique ont choisi la capitale française pour abriter leurs amours

C'est dans la plus romantique des cités que ces deux Londoniens ont posé leurs valises. Ils passent désormais pour deux Parisiens presque comme les autres... Même si la chanteuse aux 28 millions d'albums vendus et l'étoile montante de Hollywood, pressenti pour être le nouveau James Bond, aimantent l'attention des fans. Celle qui est tombée amoureuse de la Ville lumière dès ses 15 ans y compose le prochain chapitre de sa carrière : elle y enregistrerait un nouveau projet musical. Hors des studios, elle peaufine un autre accord parfait avec Callum : leur mariage, après des fiançailles officialisées en juin dernier.

ENQUÊTE LÉA BITTON ET ÉRIC HADJ



Comme un air de bonnet phrygien.
Lors d'une sortie avec Golo

Cafés, balades au parc ou à vélo, deux stars qui ressemblent à M. et Mme Tout-le-Monde

Tous deux ont définitivement adopté le « french way of life ». Il n'est pas rare de les croiser sur les quais de la Seine, à la sortie d'un restaurant ou le long des boulevards. Les bains de foule, ils préfèrent désormais les prendre dans le métro. De Paris, ils veulent tout connaître, mais sans jamais jouer les touristes ! Aussi épicuriens l'un que l'autre, les tourtereaux sillonnent avec gourmandise les rues de la capitale à la recherche de bonnes adresses... que l'interprète de « Houdini » dévoile sur ses réseaux. Nouvelle ambassadrice chic et choc de l'excellence et de l'amour à la française.



La reine de la soirée au Early June,
un de ses restaurants préférés,
dans le X^e arrondissement.



Pas si incognito
qu'ils le voudraient...
Repérés sur
la ligne 12 du métro
le 26 janvier, lors
de la fashion week.



Selfie made
in Paris pour la star
britannico-albanaise
et kosovare, publié
le 30 janvier
sur Instagram.



Un duo haute
couture.
Avec Penélope
Cruz, lors du
défilé Chanel,
le 27 janvier.



Louer un vélo
comme un Parigo
un des plaisirs des
balades parisiennes.
Fin janvier.



Plat approuvé...
aussitôt instagramé.
Tortilla avec crème crue
et caviar osciètre, du
restaurant Casa
Pregonda, dans
le II^e arrondissement.



Avec le chef Alexandre Giesbert en cuisine, Casa Pregonda
met les Baléares et l'île de Minorque à l'honneur dans l'assiette.



La chanteuse enregistre dans un studio du XX^e arrondissement de Paris.



Accessible, elle accepte de faire un selfie avec une jeune fan après sa séance de travail. Le 9 février.

Le 26 janvier, ils ont été aperçus sur la ligne 12. « Une ligne de stars », s'est empressé de commenter le compte officiel de la RATP sur X

Par Léa Bitton

Boulevard Saint-Germain, une jeune femme traverse, café à la main, doudoune noire et casquette rouge vissée sur la tête. À ses pieds, un chien tire sur sa laisse, curieux des odeurs du quartier. Elle s'arrête devant une boutique, consulte son téléphone, murmure quelques mots en anglais. Ses gestes sont routiniers. Rien ne la distingue vraiment des autres silhouettes. Deux adolescentes ralentissent pourtant le pas. « C'est elle, non ? » La Parisienne lambda n'en est pas une... Il s'agit de Dua Lipa, la Madonna des millennials. Avec seulement trois albums à son actif, la chanteuse de 30 ans bat tous les records : une vingtaine de disques de platine, trois Grammy Awards et sept Brit Awards. Elle est la première artiste féminine à avoir cinq titres cumulant chacun plus de 2 milliards d'écoutes sur Spotify. Et la voici installée à Paris depuis début janvier avec son fiancé, l'acteur Callum Turner, dans un appartement lumineux de la rive gauche, elle qui avait déjà connu l'amour avec le Français Romain Gavras, le temps d'une courte idylle, en 2023. Comme tous les matins depuis leur emménagement, les tourtereaux et leur rottweiler Golo se rendent dans leur coffee shop favori, où le café est brésilien ou éthiopien, servi

« Elle vient à Paris depuis longtemps et connaît super bien la ville », confie un de ses proches

avec du lait végétal. Ce n'est évidemment pas au Café de Flore, point de ralliement des touristes, qu'on croiserait ces nouveaux bobos parisiens... Callum aime le flat white, Dua, les cappuccino. « Ils sont très sympas, nous confie le barista, quand ils m'aperçoivent au loin, ils me font un signe de la main. »

Malgré cette envie de simplicité, leur vie dans la capitale n'est jamais vraiment ordinaire. Le 10 février, leur dîner au restaurant Le Voltaire – où ils n'étaient encore jamais allés – a failli dégénérer. Leur chauffeur les dépose devant l'entrée. Le couple a prévu de rentrer à pied. À l'intérieur, Dua et Callum profitent d'un anonymat total. Mais à leur sortie, les flashes crépitent. Sur les vidéos diffusées sur les réseaux sociaux, le voiturier tente de cacher le visage de la popstar derrière sa casquette. Elle refuse poliment les clichés, tandis que Callum s'énervait : « Les gars, il faut nous laisser tranquille. Vous allez révéler notre adresse à tout le monde. » Car les amoureux ont prévu de rester plusieurs mois dans la capitale, ce Paris qu'ils affectionnent particulièrement.

Si Dua Lipa a posé ses bagages dans la Ville lumière, c'est avant tout pour travailler. Elle passe la plupart de ses journées dans un studio d'enregistrement du XX^e arrondissement, où elle préparerait les maquettes de son quatrième album, attendu en 2027. En témoignent la photo postée par la chanteuse elle-même sur son compte Instagram et les vidéos diffusées par les fans avec lesquels elle prend gentiment la pose. Certains patientent des après-midi entiers dans l'espoir de l'apercevoir. Mais ce jeudi 12 février,

personne. Quand elle sort enfin quelques minutes avant 19 heures, elle sourit alors qu'on lui demande comment elle va : « Je vais bien. Désolée mais je suis hyperpressée, je dois y aller. Vous vouliez une photo ? » Le cliché en boîte, elle grimpe dans son van noir et disparaît dans la nuit hivernale.

On l'imagine rejoindre son fiancé pour une soirée en amoureux. Chez eux, pas de chef privé. Mais des rôtis cuisinés par Dua elle-même, dont elle dévoile les recettes sur ses réseaux sociaux, réputés auprès de ses amis pour être à tomber. Simples mais parfaitement maîtrisés. Peut-être choisira-t-elle de se rendre au restaurant en tête à tête ? Un de ses proches nous confie : « Elle vient à Paris depuis longtemps et connaît super bien la ville. Elle fréquente beaucoup d'endroits branchés, notamment ceux où l'on boit du vin nature. » Plus parisienne qu'une Parisienne ! Mais pas au point de fréquenter les salles de sport pour VIP. Non, Dua préfère faire du Pilates chez elle. Sur Instagram, elle partage aussi ses emplettes au supermarché local : des chips Bretons goût fromage du Jura, miel-moutarde ou poulet braisé. Immense coup de pub pour la marque bretonne. « Nous avons été très surpris et ravis de voir une star internationale s'afficher avec nos chips. C'est une belle fierté pour toute l'entreprise, explique Anne-Laure Battini, responsable de la communication de la marque. On lui a donc proposé de réaliser un bar de chips pour son mariage. »

Ses habitudes gastronomiques restent simples et conviviales. À la brasserie Lipp, institution des stars où le marbre et les banquettes en cuir ont vu défiler des générations d'acteurs et de chanteurs, elle partage une entrecôte de bœuf avec son fiancé. José, un serveur, se souvient :

« Les clients traversaient la salle pour tenter de prendre une photo avec elle. » Chez Clamato, adresse du XI^e arrondissement citée dans la newsletter qu'elle tient depuis quatre ans, elle goûte aux fruits de mer, spécialité de l'adresse. Callum, lui, a l'habitude de commander un vin catalan. De mémoire de serveurs, on n'a jamais servi plus agréable star internationale que Dua Lipa ! « À chaque fois que je viens à Paris, c'est une expérience culinaire. C'est tellement amusant de goûter des plats, de découvrir de nouveaux vins... Je sais que vous avez les meilleurs crus ! » confiait-elle à Konbini en mai 2024.

Elle se vantait même de connaître « tous les restaurants » de la ville. De son propre aveu, elle adore dîner chez Casa Pregonda, situé dans le quartier Montorgueil, et au Double Dragon, sa cantine philippine fétiche qui figure parmi ses « adresses préférées » dans sa newsletter. Il y a quelques mois, c'est dans un bistrot provençal du Marais, chez Janou, qu'elle avait retrouvé Callum après le défilé Chanel... encore

vêtue de son tailleur en tweed, selon les nombreuses vidéos relayées par ses fans.

S'ils ne sont pas au restaurant, Dua et Callum traversent la ville pour leur chien ! Ils font désormais partie des clients fidèles des boutiques chics pour canidés. On les croise aussi parfois en pleine vadrouille souterraine... dans le métro. Comme ce 26 janvier où ils ont été aperçus sur la ligne 12. « Une ligne de stars » s'est empressé de commenter le compte officiel de la ligne sur X. Malgré le vacarme d'une rame bondée de Parisiens pressés, ils semblaient plus « in love » que jamais, indifférents au chaos de la capitale, à ses rats sur les rails ou à ses embouteillages en surface.

L'acteur et la chanteuse se sont rencontrés au River Café à Londres, où Dua dînait avec son père, et Callum, avec des amis. Ils sont présentés par la patronne du lieu, mais le coup de foudre n'est pas immédiat. Un an plus tard, les deux jeunes âmes se croisent à Los Angeles. Il lui a demandé ce qu'elle lisait et elle a répondu « Trust », le roman de Hernan Diaz. « Et il se trouve que nous lisions le même livre », a raconté la musicienne dans une interview accordée à l'édition britannique de « Vogue ». Un coup de foudre littéraire ? Peut-être pas au point de fréquenter la librairie située à deux pas de chez eux. « Vous savez, Natalie Portman a vécu des années au-dessus, on ne l'a jamais vue non plus ! » lâche la vendeuse. Le 25 février, comme elle l'a elle-même annoncé, Dua Lipa va d'ailleurs

organiser une première soirée de son club de lecture chez De Vie, un bar du II^e arrondissement, avec échange de livres et atelier céramique. Chaque participant, tiré au sort et moyennant 65 euros, devra apporter « un ouvrage qui [l']a trouvé au bon moment de [sa] vie » et l'échanger avec celui d'un autre convive. Rien ne dit cependant que la diva sera là.

Malgré leurs vies professionnelles chargées, le couple a une règle stricte : ne jamais rester séparés plus de deux semaines et demie. Dua Lipa n'allait sûrement pas laisser filer son amoureux pour la Saint-Valentin ! Ce samedi 14 février, elle l'a accompagné à Berlin, où l'acteur anglais présentait son dernier film, « Rosebush Pruning ». Mais c'est dans la Ville lumière, que les deux artistes tissent leur nouveau quotidien, discret et élégant. Et comme l'écrivait Jacques Prévert, « Paris est tout petit pour ceux qui s'aiment d'un aussi grand amour. » Dua Lipa et Callum Turner, eux, y ont trouvé leur bonheur. ■



French kiss de rigueur pour ceux qui fêtent leurs deux ans de relation.

MARINELAND LE MOUROI DES CÉTACÉS

Alors que le célèbre parc aquatique d'Antibes est fermé depuis un an, le sort des deux dernières orques et des douze dauphins inquiète. Et n'en finit plus de diviser

Le 2 janvier 2025, trois jours avant la fermeture du parc.
Un an plus tard, les spectacles de cétacés sont devenus illégaux.



Triste final pour les orques les plus applaudies d'Europe. Leurs ultimes sauts en public datent d'il y a un peu plus d'un an et, déjà, le numéro avait des airs de naufrage. Depuis, les conditions de vie des pensionnaires se sont transformées en enfer. Plombés par l'ennui, Keijo et Wikie dépérissent dans des bassins délabrés. Seuls leurs soigneurs veillent encore sur eux. Création de sanctuaires marins, accueil dans d'autres zoos, les pistes pour leur offrir une seconde vie se succèdent. En vain. Dernière proposition en date : le déménagement des dauphins à Beauval et celui des orques dans un parc de Tenerife, où ils continueront de faire le show. Exactement ce qu'en France la loi Pompili sur la maltraitance animale a interdit.

PHOTO MIGUEL MEDINA / RÉCIT JEANNE LE BORGNE



Vaste enclos marin, bassin-hôpital, laboratoire... Au Canada, The Whale Sanctuary Project devait accueillir Keijo et Wikie. Mais, six ans plus tard, rien n'a encore été construit

Par Jeanne Le Borgne

Elles n'étaient déjà plus que deux, triste tandem condamné à la solitude de bassins désertés. Et voilà qu'en cette froide journée de janvier les dernières orques du Marineland sont contraintes de faire piscine à part, au moins pour une matinée. À 12 ans, Keijo est en proie à d'agressives pulsions sexuelles. Il a donc fallu préserver Wikie, sa mère, 24 ans, et parer le risque d'une grossesse incestueuse. Et depuis la fermeture du parc, il y a un an, leur bassin n'a cessé de se dégrader, menaçant désormais de s'effondrer. Un spectacle d'une tristesse infinie que personne n'aurait imaginé il y a quelques années. Comme les hommes peuvent mourir de chagrin, les orques peuvent elles aussi s'éteindre de désespoir, minées par le cafard et l'ennui.

Ouvert en 1970, unique en France, le Marineland a longtemps fait la fierté d'Antibes et de la Côte d'Azur, attirant jusqu'à 1,2 million de spectateurs venus du monde entier. Calypso et Clovis ont été les premières pensionnaires, suivies par Shouka, première à naître dans le parc en 1993, Valentin, Inouk, Wikie, Moana, Keijo et beaucoup d'autres. Leur puissance élégante et leur intel-

ligence ont rapidement emporté le cœur du public. Avec leurs chorégraphies millimétrées, elles contribuent à la réputation du site. Mais, à la fin des années 2010, un changement de mentalité s'opère. Jugés «dégradants et contraires à leurs besoins physiologiques» par des associations de protection, les spectacles d'animaux sauvages indignent autant qu'autrefois ils émerveillaient. L'opinion bascule.

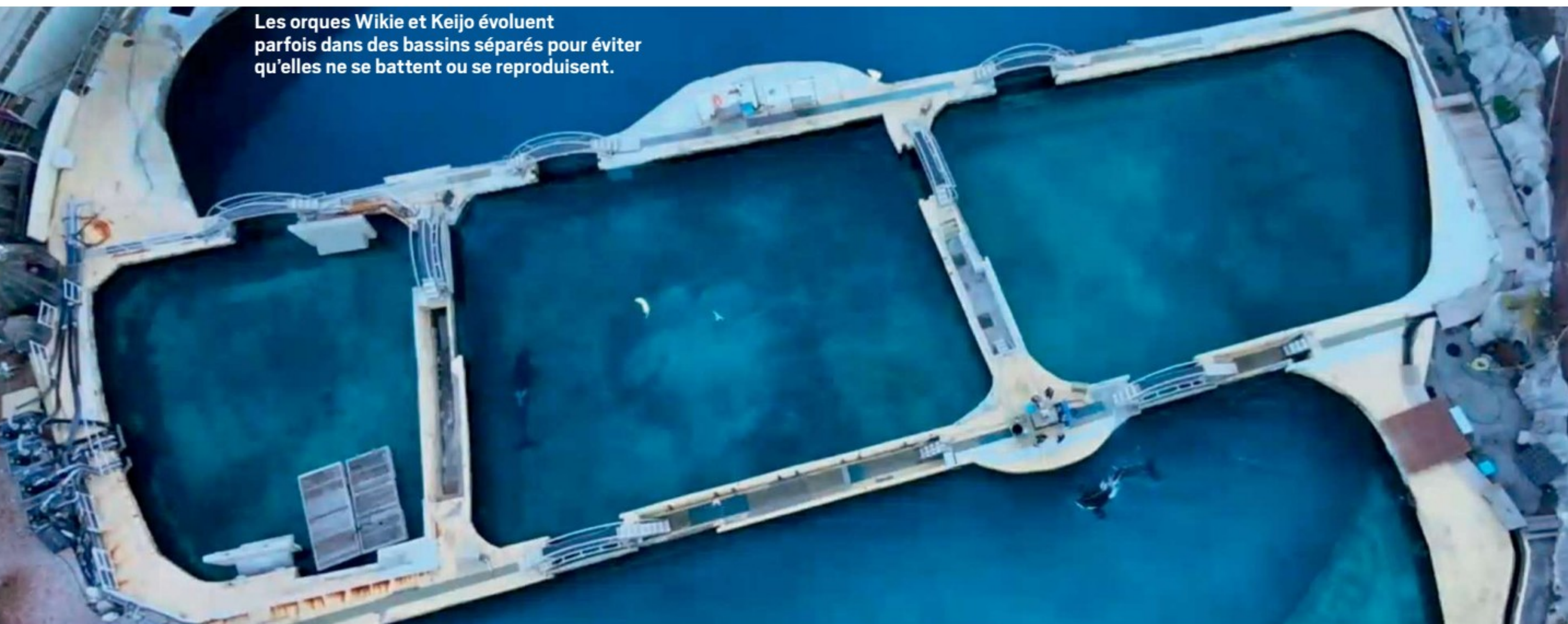
«Les études sont formelles : la captivité des orques est la pire qui soit», explique le vétérinaire David Perpiñan, docteur en santé animale et ancien membre du Collège européen de médecine zoologique, devenu consultant scientifique pour l'association One Voice. «Ces cétacés n'ont pas réussi à s'adapter. Ils souffrent constamment de problèmes dentaires dont la douleur nous donnerait, à nous humains, envie de nous foutre en l'air, mais aussi de problèmes psychologiques, car leur vie est extrêmement pauvre dans ces bassins. Pour preuve, à l'état sauvage, ils peuvent vivre jusqu'à 90 ans. Contre un peu moins de la moitié en captivité. Depuis les années 1960, 160 épaulards ont été prélevés dans le monde. Aujourd'hui, malgré les reproductions, il n'en reste plus que 55 en captivité. Tous les autres sont morts.»

En 2021, le gouvernement fait enfin évoluer la législation. La loi Pompili sur la maltraitance animale prévoit l'interdiction des spectacles de cétacés dès 2026 et celle des animaux sauvages dans les cirques en 2028. De quoi donner des sueurs froides au groupe mondial Parques Reunidos, propriétaire, entre autres parcs, du Marineland, et déjà inquiet de la fréquentation en chute libre. Mais surtout une question essentielle, et urgente, se pose : que va-t-il advenir des orques ? À tout point de vue, la situation est intenable.

Vertueuse dans l'intention, inconséquente, voire délétère sur le fond, l'ambivalence de la loi Pompili la rend kafkaïenne. Rien n'a été anticipé sur l'avenir de ces animaux de «divertissement». Où les recueillir ? Comment les protéger ? Les orques sont devenues un symbole. Et avec leur sort se joue aussi celui des autres espèces domestiquées. Au Marineland, 12 dauphins croupissent encore dans leur piscine, attendant d'être déplacés au zoo de Beauval au printemps 2027. Le parc aquatique a d'abord tenté de vendre les orques à la Chine, puis au Japon pour 20 millions d'euros. Levée de boucliers des animalistes. La vente échoue, les associations de protection militent pour la création de sanctuaires, seule solution satisfaisante à leurs yeux.

Dès 2020, plusieurs associations, dont Peta et One Voice, imaginent le Whale Sanctuary Project en Nouvelle-Écosse, au Canada. Un projet titanique, prévoyant un enclos marin de 40 hectares délimité par

Les orques Wikie et Keijo évoluent parfois dans des bassins séparés pour éviter qu'elles ne se battent ou se reproduisent.



Le sanctuaire envisagé en Nouvelle-Écosse, au Canada, est toujours au point mort.

Le Loro Parque, à Tenerife, aux Canaries, actuellement pressenti pour accueillir les orques du Marineland.

un filet et profond jusqu'à 18 mètres par endroit. Sont également annoncés un bassin-hôpital, la présence de vétérinaires 7 jours sur 7, un laboratoire... Tout pour que la nouvelle vie de Keijo et Wikie bascule du cauchemar au rêve. Mais, six ans plus tard, rien n'a encore été construit, pas même la route qui mène à ce lieu isolé. Et 12,7 millions d'euros manquent pour finir les travaux. Charles Vinick, directeur général du projet, reste néanmoins très optimiste. Le 23 janvier, il assurait dans «Var Matin» pouvoir accueillir Wikie et Keijo dès cet été. Présidente de One Voice, Muriel Arnal veut elle aussi y croire, persuadée que de riches bienfaiteurs seront prêts à «signer des chèques en millions» pour l'exfiltration des deux dernières orques. Le miracle a déjà eu lieu en 1998, quand une fondation récolta 20 millions de dollars pour rendre sa liberté à Keiko, l'orque qui a inspiré et joué dans le film «Sauvez Willy».

Le propriétaire du Marineland se rapproche pourtant du Loro Parque, un zoo situé à Tenerife, aux Canaries, qui donne son feu vert. Mais là encore les animalistes s'insurgent, dénonçant des bassins «plus petits» que le parc d'Antibes. Surtout, quatre orques y sont décédées en quatre ans. Des arguments dédaignés par le Marineland, qui assure, preuves scientifiques à l'appui, que les grands cétacés noir et blanc nés en captivité vivront «mieux» dans un parc qu'au Canada. C'est là que réside le cœur du dilemme: l'absence de consensus sur le bien-être des orques en captivité ou dans un sanctuaire au Canada. Eau trop froide, hiver trop rude, vulnérabilité à des pathologies inconnues, incapacité à chasser pour s'alimenter: Martin Boye, président de l'Association européenne pour les mammifères aquatiques et directeur scientifique au Loro Parque, craint que Wikie et Keijo ne puissent s'adapter. Plusieurs tentatives de retour à l'état sauvage se sont d'ailleurs soldées par un échec, la plus célèbre étant justement celle de Keiko, décédée en 2003 dans un fjord norvégien. Arguant que la solitude constitue «un facteur majeur de stress et de dégradation du bien-être», il souligne que Wikie et Keijo bénéficieront au Loro Parque de la compagnie de quatre partenaires de sexe et d'âges variés, et d'une stimulation intellectuelle grâce à la présence de soigneurs. «Les spectacles rompent leur ennui, c'est vrai, confirme David Perpiñan. Mais si elles n'étaient pas dans un bassin, elles auraient de la distraction naturelle.»

Les années passant, les associations animalistes elles-mêmes sont en désaccord. Quant au gouvernement, il tergiverse. Nommé

**« La France doit assumer la décision d'interdire les spectacles de cétacés »
Paul Watson**

ministre délégué en octobre 2025, Mathieu Lefèvre a créé la surprise en se mobilisant en faveur du sanctuaire canadien, le qualifiant de «seule solution éthique, crédible et conforme à la législation». Avant d'entériner sa décision, le ministre a tenu à organiser une dernière table ronde en présence des différents acteurs, le 16 février. Mais cette réunion n'a fait que mettre en lumière le persistant manque d'unanimité entre les participants alors que le temps presse. Mandatés par le tribunal administratif de Nice, deux vétérinaires experts ont conclu que «les besoins des orques et l'état de leurs bassins ne sont pas compatibles avec un maintien durable au sein du Marineland» et que les orques seraient mieux dans un parc plutôt que dans un hypothétique sanctuaire. Autant d'éléments qui ont poussé Mathieu Lefèvre à reconsidérer le transfert à Tenerife comme «une solution d'urgence». Une décision définitive est attendue fin mars. Il faudrait ensuite «deux mois» environ pour préparer le départ de la mère et du fils vers une nouvelle vie... similaire à la première.

Une nouvelle piste, pourtant, est apparue. Portée par Sea Shepherd France, elle propose la création d'un sanctuaire dans les eaux européennes, notamment françaises. «La France doit assumer la décision d'interdire les spectacles de cétacés», tempête l'emblématique fondateur de l'association, Paul Watson. L'an passé, Sea Shepherd France a proposé que les orques trouvent refuge au large de Brest, avant que la Marine nationale, jugeant l'emplacement trop proche de la base qui abrite ses sous-marins, n'y mette son veto. Si cette issue était privilégiée, Paul Watson s'engage à fournir au Marineland les fonds nécessaires pour prendre soin de Wikie et Keijo jusqu'à ce que le projet soit réalisé. Il insiste: «Il y a 180 000 kilomètres de côtes en Europe, on doit pouvoir trouver une solution.»

Les cétacés ingurgitent 40 kilos de harengs par jour. En plus du salaire des soigneurs et des frais de vétérinaire, leur entretien coûterait «plusieurs millions par mois».





DANY ET PHILIPPE GELUCK ILS SONT FÉLINS POUR L'AUTRE

Bien dans leur bulle. Avec Dany, depuis cinquante ans, la star de la bande dessinée décline l'amour sur les mêmes modes : complice et fusionnel. Ils se sont rencontrés sur un tournage en 1976, alors que Philippe était encore comédien. Depuis, il a conquis le cœur des Belges et des Français à la télévision, sur scène comme avec ses planches. Jusqu'au 3 mai, une exposition rend hommage à sa carrière d'artiste, des esquisses de jeunesse jusqu'à la naissance du Chat qui fait rire et ronronner des millions de lecteurs. Pour Paris Match aussi, Philippe Geluck revient en arrière, en abordant des pages tout aussi tendres. C'est avec la femme de sa vie, pour la première fois, qu'il se raconte.

PHOTOS RONALD DERSIN
ENTRETIEN EMMANUELLE JOWA



Le couple dans son
appartement en Belgique,
en novembre 2025.

**Alors que le musée Maillol lui consacre
une rétrospective, l'auteur et père
du célèbre Chat nous a reçus chez lui,
à Bruxelles, avec son épouse**

« J'aime trop ma femme pour risquer de mettre notre lien en péril. Je retombe quotidiennement amoureux de Dany »

Interview Emmanuelle Jowa

Paris Match. Dany, qu'est-ce qui vous a le plus séduite chez Philippe ?

Dany Geluck. Un peu de tout. Il y a l'intelligence, l'humour, la générosité, le talent... et le physique, bien sûr !

Philippe Geluck. J'allais vous le dire !

Comment s'est construit votre couple ?

D.G. J'étais stagiaire. Tout est allé très vite entre nous. J'étais très heureuse d'être amoureuse du comédien qu'il était alors. Quand je suis arrivée chez lui, il y avait la table à dessin, j'ai été scotchée par ses aquarelles. Et très vite, il m'a dit qu'il espérait un jour être édité.

P.G. Très vite aussi, j'ai dit à Dany que je ne voulais pas me marier ni avoir d'enfants. Un peu plus tard, je lui ai lancé : "Quand on voit le nombre d'imbéciles qui font des enfants, ce serait dommage qu'il n'y ait que des enfants d'imbéciles ! Donc, notre rôle, c'est aussi d'en faire !" Antoine est né en 1983 et Lila est arrivée en 1985. J'étais toujours comédien et je dessinais déjà énormément. Ce n'était pas simple, parce qu'on bossait tous les deux. Quand Lila est née, j'ai décidé d'arrêter pour m'occuper des enfants. Je me suis aussi avoué que je n'étais pas le meilleur comédien du métier ! Puis Dany a cessé de travailler à son tour pour me permettre de réaliser mes projets professionnels. Et j'ai pris ça comme un immense cadeau, car si on avait continué tous les deux à bosser, on n'aurait pas vu nos enfants grandir. Et ce n'était pas notre projet de vie. Dany m'a rendu la vie belle. Elle a veillé sur les enfants notamment pendant leur adolescence, une période où j'étais à Paris trois ou quatre jours par semaine pour les émissions que je faisais avec Drucker et Ruquier.

Quelles valeurs avez-vous transmises à Lila et Antoine ?

P.G. Nous avons toujours été très stricts sur la politesse, le respect, l'honnêteté, la régularité et les études. Dany les a, dans ce sens, beaucoup plus suivis que moi. Ils cuisinent tous deux très bien alors qu'on ne les y a jamais poussés, et ils adorent la convivialité. Ils ont observé. Et c'est là

aussi qu'on se rend compte que l'éducation se fait beaucoup par l'exemple. Alors, si on veut jouer les modèles en faisant semblant, c'est raté. Il faut rester soi-même, car on est scruté.

En parlant de cuisine, votre fille, Lila, s'est lancée dans la restauration.

P.G. Elle a le talent, le courage et l'énergie. Elle a ouvert La Grange de Lila, à Ohain, un restaurant aménagé dans une ancienne ferme. Elle a hérité du sens de la déco de sa maman. Elle travaille avec deux étudiants pour le service, sinon elle fait tout toute seule. Mais surtout, qu'est-ce que c'est bon, ce qu'on mange chez elle !

Votre fils, Antoine Chance, a choisi quant à lui la musique.

P.G. Oui. Il écrit et chante ses propres compositions. Il forme aussi, avec Nicolas Mouquet, un duo baptisé Twin Toes, un projet de pop plus alternative. Le nom de leur groupe, "les orteils jumeaux", vient de leur histoire : ils se sont rencontrés un jour où ils venaient de se casser le gros orteil tous les deux. Ils composent aussi des musiques pour des documentaires ou de la pub, créent des jingles...

Dany, à 45 ans, vous encouragez Philippe à accepter les propositions de travail en France. Avez-vous craint de le voir s'éloigner ?

D.G. J'ai surtout eu peur de le voir partir avec une autre ! Dans ces métiers-là, les tentations sont multiples.

P.G. Et ça n'est jamais arrivé ! Je n'ai jamais fréquenté ni une boîte de nuit ni une soirée people. J'arrivais, je bossais, je me préparais pour l'émission, je faisais l'émission, je rentrais à la maison. C'est vrai qu'il y a eu des propositions directes, comme celle de cette jeune chanteuse connue et très jolie qui, dans les coulisses de l'émission de Drucker, m'a proposé "la botte" sans ambages ! J'ai dit non merci et j'en ai parlé à Dany. Je ne vous dirai pas qui c'était, bien sûr, mais quand nous l'avons revue dans une émission quinze ans plus tard, assez métamorphosée, Dany m'a dit : "Je crois que tu as fait le bon choix !" Je suis trop amoureux de ma femme pour risquer de mettre notre lien en péril. Comme je le dis souvent, je retombe quotidiennement amoureux de Dany.

Gérard Miller, que vous avez côtoyé pendant quelques années dans l'émission "On a tout essayé", a été mis en examen en octobre 2025 pour viols et agressions sexuelles sur plusieurs femmes...

P.G. On m'a beaucoup interrogé à ce sujet. Ma réponse est toujours la même : je n'ai jamais été témoin de faits répréhensibles. Certes, je l'ai vu frétillant devant des jeunes filles. Je l'ai vu arriver avec certaines, repartir avec d'autres. J'ai toujours pensé que c'étaient des étudiantes de ses cours à l'université. Il avait un certain charisme comme professeur. Vu de façon froide, rien n'est répréhensible dans le fait d'aller boire un Coca avec deux jeunes filles de 16 ans, de profiter de l'impression que l'on crée et de passer un moment convivial. Mais je peux assurer que nous n'avons jamais rien su de tout ce qui a été révélé depuis ! Nous sommes tombés de notre chaise. Maintenant, l'affaire est à l'instruction, on va voir ce que ça va donner.

Le bonheur au zénith avec Dany, à Bruxelles.





Dans son atelier, où le Chat est partout, sur les mugs comme sur les murs.

Le showbiz constitue-t-il un terrain propice à ce type d'abus ?

P.G. Quelqu'un qui veut profiter de sa notoriété peut faire des dégâts énormes. Regardons tous ceux qui se sont mal comportés, dont un célèbre présentateur du journal de TF1, par exemple. Apparemment, beaucoup de monde savait. Et personne n'a rien dit. Si j'avais assisté à l'un des faits dénoncés, j'aurais ouvert grand ma gueule ! Mais c'est aussi le trait des manipulateurs que de savoir agir en douce. J'ai toujours pensé qu'il y avait à une époque des privilèges insensés réservés à la noblesse. Notamment le droit de cuissage. Aujourd'hui, c'est comme si ces privilèges avaient été transférés vers ceux qui ont de la notoriété et du pouvoir. C'est une nouvelle classe à part. Ce qui me choque aussi, c'est que face à un Depardieu, par exemple, qui a commis des attouchements incontestables, il y avait des équipes de tournage qui, quand il mettait sa main sur la poitrine d'une fille, se marraient ou prenaient ça à la légère. Personnellement, j'ai eu les yeux ouverts sur le féminisme dès mes 18 ans. Et je prends cela très au sérieux depuis. J'exige de la rigueur et une bonne conduite de la part des hommes sans pour autant faire payer la note de siècles

de machisme à tous, surtout à ceux qui se comportent bien.

Vous avez souvent, dans vos dessins, fait des caricatures de femmes voilées. Vos positions sur la laïcité ont-elles évolué avec le temps ?

P.G. Vous voulez dire des femmes "burqaïsées", ce qui n'est pas du tout la même chose ! Historiquement, les religions ont certes aidé à structurer certaines sociétés, mais elles ont aussi toujours été un instrument de pouvoir. Et les abus ont été innombrables, il ne faut pas l'oublier. Dans certaines sociétés sud-américaines par exemple, on faisait des sacrifices humains pour apaiser les dieux. La religion catholique a connu l'Inquisition, et l'islam connaît une dérive que je trouve absolument insupportable. Alors on dit toujours : "Les textes sont magnifiques", etc. Mais qu'on en ressorte les belles choses puisque, dans le Coran, il est écrit que celui qui tue un homme tue l'humanité entière. Il est aussi écrit que chacun est libre de croire ou de ne pas croire en Dieu. J'aimerais que ce soit le message de ces sourates qu'on mette en avant plutôt que des appels à la soumission et à la haine.

Dans votre dernier album, "L'origine du Chat", il est question d'IA. La craignez-vous ?

P.G. C'est un outil comme un autre. L'imprimerie est un outil. Comme le sont les ordinateurs, les smartphones... On a eu peur de toutes ces découvertes. On les a souvent utilisées à bon escient. Juste après l'invention de la photographie, les gens étaient persuadés qu'à chaque fois qu'on le déclenchait, l'appareil captait une très mince couche de leur visage. Et que, après cent ou deux cents photos, celui-ci aurait disparu ! Les croyances sont à la hauteur des inventions, et le potentiel de l'IA semble inquantifiable, voire infini. Elle crée des chansons, des personnages, des romans entiers. Est-ce que cela va remplacer tout le reste ? Je n'en sais rien. J'ai demandé à l'IA de faire des gags à la façon du Chat... Le résultat était affligeant ! J'espère que c'est le signe que, du côté de l'humour, on a encore quelques années de répit.

Si vous ne pouviez garder qu'une seule toile, une image culte, laquelle choisiriez-vous ?

P.G. Un dessin de Chaval qui représente un homme observant la lune avec une longue-vue. Et, pour s'en approcher un peu plus, il est monté debout sur une chaise. ■

À propos de Gérard Miller, il affirme : « Si j'avais assisté à des faits répréhensibles, j'aurais ouvert grand ma gueule ! »



TEMERARIO, LA PETITE BOMBE

C'est l'un des événements de l'année sur le marché des supercars. À côté de la Revuelto et de l'Urus, un troisième bolide fait son entrée dans les concessions Lamborghini. Allure effilée et performances exceptionnelles, portrait d'un nouveau monstre. (Page 92) ==

Crédits photo : P. 84 : courtesy of Lamborghini. P. 86 à P. 89 : G. Bocolishvili, DR, La clé prod, M. Salvaing. P. 90 : Getty Images, DR. P. 92 : courtesy of Lamborghini. P. 97 : J. Garofalo. P. 98 : P. Bruyneel, J. Garofalo, Saye / Photo 12. P. 99 : J. Garofalo, J.-C. Deutsch, Sipa. P. 100 et 101 : DR, J. Garofalo, B. Giroudon, J.-C. Deutsch.

JEUX

85 Superfléché

VOYAGE

86 Courchevel
Tout en superlatif

ARGENT

90 PEA : les actions à mener lors d'une succession

MOBILITÉ

92 Lamborghini
1000 chevaux sous le pied

JEUX

96 Mots croisés et Sudoku

ARCHIVES

97 Farah Pahlavi
Impératrice sans royaume

103 **LES NUITS DE MATCH**

IL REDOUTE LES ÉLÉPHANTS		NI LA TÊTE, NI LES JAMBES		BON PÂTISSIER		ENTRÉE EN ASIE		TENUE DÉCONTRACTÉE		ENGAGE LA CONVERSATION		FONT LE TOUR DU MONDE		ARRIVÉES PARMI NOUS
MAUVAIS CARACTÈRE		FILE D'ATTENTE				TRÈS ATTACHÉES		BONHOMME DE LIÈGE				POUR VOIR LES CHOSSES EN GRAND		
								VAISSELLE RÉSISTANTE						
PETITS CAMPAGNARDS				TRÈS APPRÉCIÉE						VANTÉ				
UN DISSOLVANT				BIEN CHARPENTÉ						OR OU ARGENT				
								LA DANSE DES VAHINÉS						
								UNE LUEUR DANS LA NUIT						
BERNÉES					SOUFLÉ						PRESSÉ POUR DONNER			
DE L'ARGENT					PRÉCÉDENT LES AUTRES						SYMBOLE DE FORCE			
			ON EN FAIT QU'UNE BOUCHÉE						NON DITES					CORPS CÉLESTE
			SIGNE DE MULTIPLICATION						BÉBÉS NAGEURS					
LA FACULTÉ Y PRÉCÈDE LA MATERNELLE		SYMPA				C'EST DU PASSÉ						ADJECTIF POSSESSIF		
		TRAVAILLEUSE EN COULISSES				PAYSAGES DE BRETAGNE						ESPIÈGLE		
				POISSON DE MÉDITERRANÉE				BIEN USÉS						
				ASSEMBLER				HABITANT						
OBSCURITÉ TOTALE					PLEIN D'ADMIRATION					DEHORS !				
ÉVAPORÉ					MARQUE DE DÉDAIN					TENUS À L'ÉCART				
							NOMBREUX						QUI A TOUT PERDU	
							PLEURNICHÉ							
CONJONCTION			ILS PORTENT LEURS FRUITS								POISSON			
PLUTÔT CONFUSE			ASSEZ BRICOLEUR								UN AZURÉEN			
								LES CARTES EN MAIN						VIVANT
								EMPLOI STABLE						
FABRIQUE	UN RACCOURCI POUR L'ÉCOLE				QUELQUES FLOCONS						ROMAN DE STEPHEN KING			
	IL A LE REGARD PERSAN !				PAREIL						PÉRIODES CHAUDES			
				ENDOSSÉ					TOTAL POUR LES PEAUX SENSIBLES					
				MAUVAISE QUALITÉ					PILLAGE					
ENTRE EN COLLISION							PLEINEMENT SATISFAIT							
GROSSE FLAQUE														
				DERNIÈRE EN GREC						ÉLÉMENT DE TEST				
ELLE TOURNE EN ROND							PRÉPARÉE EN CUISINE							

SOLUTION DU N° 4007 PAR NICOLAS MARCEAU

HORIZONTALEMENT

1. Transhumances. Escaut. 2. Hériter. Sil. Pancarte. 3. Eco. Rugissement. Gain. 4. Ronde. Edo. Sicaire. Lô. 5. Mu. I.S.F. Euh. Lire. Oser. 6. Ovins. Capet. Rate. 7. Mena. Mali. Allées. Man. 8. Érosion. Suroît. Piano. 9. T.T.C. Bitos. Titanic. 10. Casse. Épine. Arides. 11. Étude. Rumen. Soja. Iso. 12. Opina. Sénés. Pâtre. 13. Step. Grant. Pua. Io. De. 14. Ho. Ésaü. Turin. Donjon. 15. Autres. Sarabande. 16. Paix. Îlet. Renan. Iule. 17. Pis. Éclisse. Ir. Annal. 18. Il. Sm. E.N.A. Famine. Oïl. 19. Neveux. Graine. Odette. 20. Géantes. Suée. Déesses

VERTICALEMENT

A. Thermomètre. Shopping. B. Recouvert. Toto. Ailée. C. Aron. Inoccupé. Ais. Va. D. Ni. Dînas. Adipeux. Sen. E. Stress. Ibsen. St. Émut. F. Heu. Mois. Agaric. Xe. G. Urge. Canter. Ruelle. H. Idéal. U.S.A. Seing. I. Assoupissement. Tsars. J. Nis. Hé. Pentus. Au. K. Clés. Tartine. Raréfie. L. Mil. Loin. Spire. Âne. M. Spécialités. Unanime. N. Anar. Éta. O.P.A. Bari. O. Entière. Naja. Dan. Noé. P. Sc. Aspiration. Aède. Q. Cageot. Ici. Rondin. És. R. Ara. Sema. Die. Jeunots. S. Utile. Andes. Do. Laité. T. Ténorino. Solennelles.

LILY OF THE VALLEY
Prouesse écologique
signée Philippe
Starck, qui s'inspire
de la montagne sans
reproduire l'esprit
chalet. L'hôtel
comptera 30 suites,
un Shape Club sur
deux étages
et une piscine.



ROSEWOOD COURCHEVEL
LE JARDIN ALPIN
Noblesse des matières,
design d'excellence :
l'architecte d'intérieur Tristan
Auer redéfinit les règles
du luxe savoyard.



COURCHEVEL TOUT EN SUPERLATIF

Plus chic, plus green, plus intimiste... la station savoyarde en a fini avec les excès bling-bling et s'ouvre sur une ère qui allie luxe et écologie.

Par Gavin's Clemente-Ruiz et Élodie Rouge

■ On n'atterrit pas à Courchevel comme ailleurs. Singularité de la station : son altiport, situé à 2 000 mètres d'altitude, permet à une clientèle internationale de haute volée de rejoindre ses pistes plus rapidement qu'aucune autre. Depuis les Pilatus et autres petits avions privés qui survolent le domaine Les 3 Vallées, la station dévoile un nouveau visage. En premier lieu, le phénomène de la saison : son Club Lacoste Courchevel. Impossible de manquer, depuis les airs, ses deux luxueux terrains de padel. Ce qui fait forte impression à Courchevel, c'est surtout le nombre de projets en construction. À peine le pied posé sur le tarmac, on se retrouve nez à nez avec le dernier chantier de l'établissement holistique de Lucie Weill et de son père, l'homme d'affaires Alain Weill, construit par Philippe Starck. Après la baie de Saint-Tropez, Lily of the Valley ouvrira [SUITE PAGE 88]

CLUB LACOSTE
Les terrains de padel griffés du célèbre crocodile créés avec le soutien de la mairie, à 1 850 mètres d'altitude, au pied du stade de slalom Émile-Allais.



LE LANA
Ci-dessus, l'établissement dans les années 1970, et, à dr., sa piscine intérieure aujourd'hui.



CHEVAL BLANC
Au pied de l'hôtel, la Ruche hivernale, un refuge signé Guerlain où sont prodigués des soins de trente minutes.



à Courchevel à Noël prochain. Le choix de la station ne doit rien au hasard : l'attachement familial à Courchevel, où les grands-parents médecins de Lucie venaient aux sports d'hiver. Le projet, attendu par la scène internationale de l'hospitalité, s'installe sur un site exceptionnel : l'ancien hôtel Le Pilatus, directement collé à l'altiport, tous deux créés par la famille Ziegler dans les années 1960. Une vue époustouflante et un décor 100 % bois.

Depuis son origine, Courchevel a toujours eu une longueur d'avance. La station, née en 1946 des ambitions visionnaires portées par le département de la Savoie, est pensée pour se vivre skis aux pieds sans déchausser, avec pistes balisées accessibles pour tous les niveaux. Une révolution à l'époque. Catherine Tournier, veuve du fondateur de l'hôtel Le Lana, ouvert en 1958, se souvient : « Quand je suis arrivée à Courchevel, dans les années 1960, l'architecture de la station était très moderne, il n'y avait que des cubes, s'amuse-t-elle. C'est au fil du temps que les hôtels ont adopté une esthétique chalet, inspirée de la Suisse ou de Megève. » Jo Tournier, son mari, est issu d'une grande famille de Chamonix, et tous deux croient dans la destinée chic et internationale de la station. Ils ouvrent le premier établissement de luxe à Courchevel 1850. Dans les années 1970, Valéry Giscard d'Estaing

Aux douches de champagne des années 2000, on préfère désormais le slow luxury

contribue à installer durablement la station dans l'imaginaire du chic français et international. Le chah d'Iran, les princesses monégasques, Johnny Hallyday, Jean-Claude Killy, Joe Dassin... La jet-set se presse sur les pistes. La famille Tournier, en pionnière, écrit les premières heures de l'art de vivre festif à la montagne en y ouvrant le premier club, Les Caves de Courchevel, connu pour ses fêtes

mémorables, puis le Django, le Cap Horn, le Fifty Seats, L'Ânerie... « Les Tournier, d'abord Jo puis ses enfants et petits-enfants, ont écrit la légende de Courchevel, s'amuse une habituée. Ils sont l'une des dernières familles savoyardes. »

Changement de cap dans les années 2000, avec l'arrivée des oligarques russes et des excès bling-bling qui ont longtemps collé à la peau de la station. « Ne me parlez plus des clichés sur les centaines de boîtes de caviar et de truffes livrées tous les jours à l'époque ! » Aux douches de champagne, on préfère désormais le slow luxury, comme à La Ferme Saint-Amour, où l'on s'encanaille gentiment dans une ambiance de piano bar. Le Fouquet's Courchevel (ex-Barrière Les Neiges) a confié les clés de son restaurant à l'équipe du groupe Loulou (Paris, Ramatuelle). La clientèle haut de gamme du village reste à majorité française et anglo-saxonne, avant le Brésil, puis les Émirats arabes unis, constate



LE STRATO
Le chef Thomas
Prod'homme dans
les cuisines du
Baumanière 1850
et, en médaillon,
« Immersion »,
l'un de ses plats
signatures.

LOULOU
Ambiance festive
dans ce restaurant
aux notes
très italiennes.

l'office de tourisme. « La période très fastueuse du début du millénaire nous a permis à tous de moderniser nos hôtels, reconnaît Catherine Tournier. Puis de nouveaux acteurs sont arrivés et la dynamique s'est accélérée. » Une nouvelle ère s'ouvre d'abord en 2006, avec la révolution Cheval Blanc Courchevel. Chef triplement étoilé aux fourneaux – Yannick Alléno –, œuvres d'art disséminées dans les chambres, spa Guerlain et cabine du coiffeur de stars John Nollet : le meilleur, pour répondre aux critères d'une clientèle esthète et exigeante. Dans la foulée, Aman, la marque de l'excellence hôtelière, déroule ses codes emblématiques. L'ouverture du Rosewood, fin 2025, crée l'événement avec un 5-étoiles qui élève encore les standards. Place à une élégance plus feutrée, plus mature et des projets d'envergure internationale. « Avant, Courchevel était très franco-français. Le Rosewood est une des premières marques étrangères à s'implanter dans la station », remarque Tristan Auer, l'architecte d'intérieur du Rosewood Courchevel Le Jardin Alpin. Chaleureux et intimiste, ce grand chalet propose une vision domestique du luxe : on s'y sent reçu, jamais impressionné. « Pour les investisseurs ou les opérateurs, l'argent est abstrait. Mais posséder une gamme d'hôtels dans lesquels on reçoit et on montre ce qu'on a accompli, c'est valorisant. C'est une forme de transmission. »

Avec les JO d'hiver qui auront lieu ici en 2030, la compétition internationale pousse chaque écurie à dépasser ses limites. La Société des bains de mer, groupe monégasque, ouvrira le Monte-Carlo One Courchevel, une gamme d'hôtellerie ultraluxe désignée par le cabinet Herzog & de Meuron. Le Saint Roch, nouveau bijou de Maisons Pariente, s'apprête également à ouvrir ses portes. Cette quête de l'exception ne se résume pas à l'hôtellerie. Chaque mètre carré de la station est exploité pour proposer une expérience hors norme à ses hôtes. L'art contemporain s'installe sur les pistes, avec « L'art au sommet », comme si on flânait à Art Basel. Ainsi les skieurs croiseront, au détour de La Tania ou du Praz, des œuvres d'Andrea Roggi et de Bruno Catalano. De quoi célébrer en beauté les 80 ans de la station ! — **Gavin's Clemente-Ruiz et Élodie Rouge**



Thomas Prod'homme, étoile des neiges

Tout schuss vers le restaurant gastronomique Baumanière 1850, au cœur de l'hôtel Le Strato, perché à Courchevel 1850, sur la piste de Cospillot, avec vue sur la dent du Villard. Couronné d'un deuxième macaron Michelin en 2025, Thomas Prod'homme dévoile avec l'accent du Sud une cuisine brillante, inspirée des expériences de sa jeunesse marseillaise. En témoigne son « Souvenir d'enfance », une pâte fraîche au jus de volaille, rappelant les déjeuners du dimanche et le fameux poulet rôti de sa grand-mère. Autre grand succès, son « Immersion à la plage », en mémoire d'un pique-nique, se déguste comme un sandwich. Ou encore, véritable surprise, « Une touche de fromage », à base de tomme, servi comme un dessert avec de l'hysope et du miel, loin des traditionnels plateaux savoyards : le chef aime bousculer ses créations de saveurs pertinentes issues de ses cueillettes – mélilot, bourgeon de sapin, criste marine (ramassée du côté d'Antibes)... — **Françoise Ha Vinh**

Menu dégustation à partir de 210 euros à l'hôtel Le Strato, Courchevel 1850. hotelstrato.com.

PEA LES ACTIONS À MENER LORS D'UNE SUCCESSION

Si vous héritez d'un plan d'épargne en actions, vous devrez prendre certaines décisions, en particulier celle de vendre ou non les titres qui y sont logés. Il faudra aussi être attentif à la fiscalité.

Par Barbara Hufnagel

Avec plus de 7 millions de PEA recensés par la Banque de France, il n'est pas rare de retrouver un tel produit d'épargne dans une succession. Or il s'agit d'un placement un peu particulier. Contrairement aux autres, le PEA (ou PEA-PME) est attaché à son titulaire et ne lui survit pas. Une fois informée du décès du souscripteur, la banque n'aura pas d'autre choix que de le clôturer. Vous pourriez alors imaginer que vous n'avez plus à intervenir. Mais ce n'est pas si simple.

Son sort dépend du choix des héritiers

Si la fermeture du PEA est automatique, ceux qui en héritent doivent néanmoins donner des instructions à la banque sur le sort des actions logées dans cette enveloppe. Rappelons qu'un PEA est composé d'un compte espèces et d'un compte-titres. C'est à partir du compte espèces que l'épargnant peut acheter les actions qu'il a choisies. En principe, la banque ne vend pas les actions sans que les héritiers l'aient demandé. Mais il faudra rester vigilant, car l'erreur est possible. Dans l'attente de la décision de ces derniers, la banque met fin au PEA et transfère les titres et le solde des espèces sur un compte au nom de l'indivision successorale. Attention : les couples qui ont choisi de se protéger mutuellement en optant pour le régime de la communauté universelle avec clause d'attribution intégrale ne dérogent pas à la règle de clôture du PEA. En effet, le survivant ne pourra pas récupérer en son nom le PEA de son conjoint.

Dans le cas où les héritiers décident de vendre les titres, ils se partageront le produit de la vente en fonction de leurs droits dans la succession. « Pour la valorisation des titres

logés dans le PEA, ils peuvent, si c'est plus avantageux pour eux, retenir la moyenne des trente derniers cours de Bourse qui précèdent le décès, plutôt que le cours moyen de Bourse au jour du décès », précise Audrey Primault-Lemaire, ingénieure patrimoniale au sein de la banque Delubac & Cie.

Quid des impôts et prélèvements sociaux ?

Quelle que soit l'option retenue par les héritiers du PEA (vente ou conservation des actions), les gains qui s'y sont accumulés depuis son ouverture sont exonérés de l'impôt sur le revenu. Cela est valable même si le PEA a été ouvert moins de cinq ans avant le décès.

En outre, les prélèvements sociaux sont dus aux taux en vigueur au jour du décès. Soit, depuis le 1^{er} janvier 2026, à 18,6 % en tenant

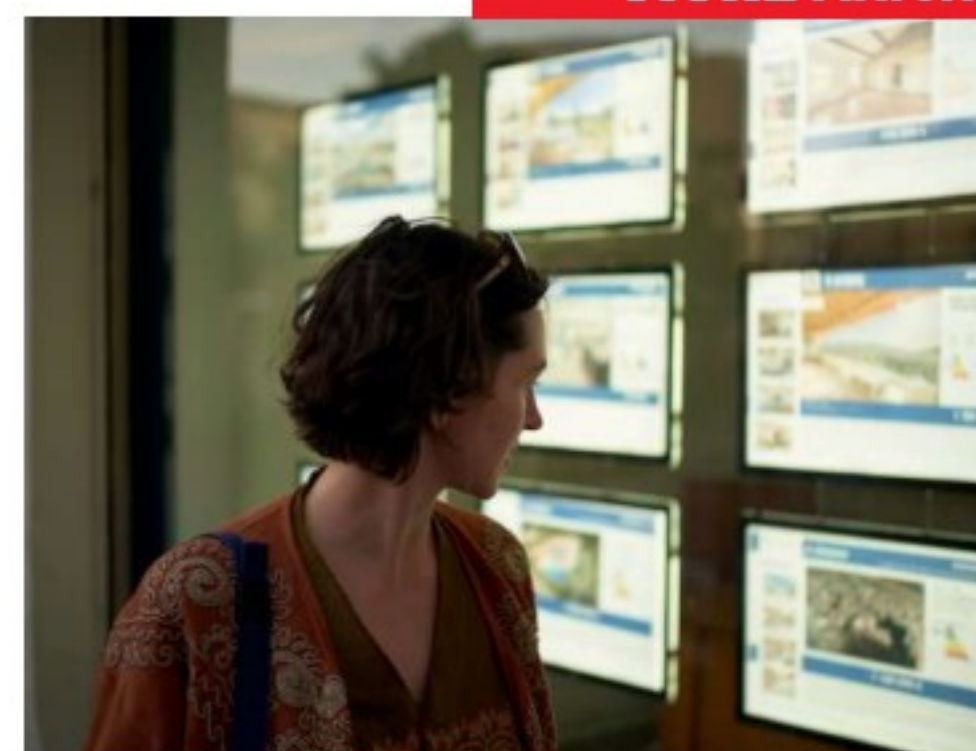


« PAR DÉFAUT, LA BANQUE UTILISE LE COURS MOYEN DU JOUR DU DÉCÈS POUR ÉVALUER LA VALEUR DES TITRES LOGÉS DANS UN PEA »

AUDREY PRIMAULT-LEMAIRE, Banque Delubac & Cie

compte de la hausse de la CSG actée par la loi de financement de la Sécurité sociale. Bonne nouvelle : ils sont déductibles du patrimoine taxable aux droits de succession. Les héritiers ont intérêt à vérifier qu'ils n'ont pas été omis dans la déclaration de succession.

« Autre point important : il faut mettre à jour le prix de revient des actions. Certains l'oublient, mais ils peuvent l'augmenter des frais de notaire et des droits de succession au prorata de la valeur des titres dans la succession et ainsi réduire la plus-value lors de la revente des titres ou créer une moins-value imputable sur des plus-values futures pendant dix ans », conseille Audrey Ferry, responsable de l'ingénierie patrimoniale chez Bordier & Cie (France). ■



IMMOBILIER

LÉGÈRE REMONTÉE DES TAUX

En janvier, selon le courtier en prêts immobiliers Cafpi, les taux des crédits ont subi des hausses modérées, et ce quelle que soit la durée. En moyenne, dans le réseau, les clients ont pu obtenir 3,18 % sur quinze ans, au lieu de 3,1 % fin 2025 ; 3,27 % pour vingt ans, au lieu de 3,26 % et 3,39 % au lieu de 3,35 % pour vingt-cinq ans. Pour le courtier, le contexte reste porteur pour l'exécution de projets immobiliers, en particulier parce que les banques sont toujours prêteuses et vont reconduire en 2026 leurs offres spéciales (prêts complémentaires à taux zéro ou bonifiés, frais de dossier gratuits ou fortement réduits, enveloppes coups de pouce autour de 10 % du montant emprunté...). ■

COUPLES SÉPARÉS

PRÉCISIONS SUR L'EXONÉRATION DE LA RÉSIDENCE PRINCIPALE

La plus-value réalisée sur la vente de la résidence principale bénéficie d'une exonération d'impôt. Mais, attention, le Conseil d'État vient de rappeler que la condition de résidence principale s'apprécie au niveau de chaque cédant, au jour de la cession. Ainsi, dans l'affaire jugée relative à la vente d'un bien appartenant à un couple séparé, seule madame a pu bénéficier de l'exonération car elle vivait toujours dans le bien au moment de la cession (Conseil d'État, 15-12-25, n° 496235). ■

DON

38 MILLIONS

C'est le nombre de dons effectués en 2025 par L'Arrondi, dispositif développé par Microdon, la filiale de La Banque postale. Au total, 15 millions d'euros ont été récoltés au moment du passage en caisse — quand le consommateur accepte d'arrondir son paiement au profit d'un organisme —, puis ont été reversés à 160 associations. Les plus généreux ? Les habitants de Corse, des Pays de la Loire, de Nouvelle-Aquitaine et de Bretagne. ■



*PEU IMPORTE LE SPORT,
APPRIVOISEZ-LE.*

- STEFANIE GRAF



Disponible chez





Lignes acérées, cockpit cosu tendu de cuir... La descendante des mythiques Miura, Countach ou Diablo est aussi belle de l'intérieur que de l'extérieur.

1 000 CHEVAUX SOUS LE PIED !

Avec son look taillé à la serpe, la dernière Lamborghini Temerario trace sa route en 2026. Une bombe facile à vivre au quotidien.



Par François Genthial

Temerario, la bien nommée. Car il faut être téméraire et intrépide, comme cette nouvelle Lamborghini, pour braver notre époque précautionneuse, tout en limitations de vitesse et en circulation douce. Elle affiche sa puissance démoniaque et ses performances époustouflantes : 920 chevaux, 343 km/h en pointe, 2,7 secondes pour passer de 0 à 100 km/h. Et encore, dans la famille des bolides à l'emblème du taureau, la Temerario joue le rôle de la « petite » avec ses 4,71 mètres de longueur et son prix de base à 310 000 euros. À ses côtés, le coupé Revuelto, 4,95 mètres, 12 cylindres, portes à élytres, 507 000 euros. Et pour clore la gamme, le colossal Urus, SUV de compétition, 5,11 mètres, 2,2 tonnes. À voir la horde rassemblée, alignée comme pour prendre le départ de la course des Mille Miglia, Brescia-Rome aller et retour, l'évidence saute aux yeux : peu de marques autant que Lamborghini, filiale d'Audi depuis 1998, savent suggérer les performances par le design. Même à l'arrêt, une Temerario semble exploser les chronos. Lignes acérées, capot

plongeant, énormes pneus arrière découverts à moitié, comme sur une formule 1. Les feux arrière et les échappements gros comme des bouches de canon sont hexagonaux. Clin d'œil à la légendaire Countach de 1974, extravagante et rebelle. De cette prestigieuse aïeule, la Temerario a conservé le coup de crayon incisif.

Et la conduite façon rodéo aussi ? Heureusement non. Tout est sous contrôle, dans une profusion de technologie qui permet de maîtriser la cavalerie. Au siège du constructeur, près de Bologne, on met en avant la priorité donnée au plaisir et à la facilité de conduite. À quoi servirait d'avoir la plus belle mécanique

du monde s'il fallait s'appeler Verstappen pour en profiter ? Au menu, donc, une hybridation complexe avec trois blocs électriques de 150 chevaux chacun en soutien du thermique, des aides électroniques à la conduite dignes d'un avion de chasse, un châssis tout aluminium pour réduire le poids et accroître la rigidité. Les ingénieurs ont peaufiné un système de contrôle vectoriel du couple (torque vectoring) qui envoie plus ou moins

de puissance aux roues motrices pour contrer sous et survirages. Même travail d'orfèvre sur le moteur, avec bielles en titane, culbuteurs recouverts de DLC (carbone de type diamant), etc. Résultat, les accélérations sont fulgurantes mais s'obtiennent facilement. Un simple bouton modifie le caractère de la supercar, entre cool et rageuse. Malgré ses 1 690 kilos, le monstre donne une impression de vivacité et de légèreté bluffante. Presque une Gordini, nous dit un pilote.

À l'intérieur, en revanche, oubliez la R8 : l'habitacle est cosu, rembourré de cuir travaillé par les meilleurs artisans italiens. Le programme de personnalisation est long comme la ligne droite des Hunaudières, avec des selleries pouvant s'accorder aux peintures extérieures, à choisir parmi une palette de plusieurs centaines de coloris. Le cockpit est truffé d'accessoires réjouissants. Comme le télémètre qui enregistre et analyse votre pilotage sur circuit. Ou le bruit artificiel qui peut, à volonté, renforcer le grondement déjà très flatteur du V8 biturbo. À l'inverse, cette supercar hybride s'offre le luxe de pouvoir rouler en ville en tout électrique. Une Lambo silencieuse ? Le monde à l'envers. ■

**10-11
JUIN
2026**

**GRATUIT
POUR LES
MOINS DE
16 ANS***



VOS BILLETS ESSAIS À PARTIR DE

23€*

LES 24 HEURES DU MANS EN AVANT-PREMIÈRE !
CONCERTS - FAN ZONES - HYPERPOLE

*Prix par personne sur la base d'une Entrée Essais Mercredi au tarif Étudiant ou Invalidité sur validation d'un justificatif. Valable pour le mardi 9 juin (14h00-22h00) et le mercredi 10 juin 2026 (9h - minuit). Ce billet est gratuit pour les moins de 16 ans (nés après le 14 juin 2010), accompagnés par un adulte muni d'un titre d'entrée.



WEC
FIA WORLD ENDURANCE
CHAMPIONSHIP



TICKET.24H-LEMANS.COM

80 ANS DE TRANSFORMATIONS : COMMENT LE NOTARIAT DEMEURE UN PARTENAIRE DE CONFIANCE VERS L'AVENIR ?

Il y a 80 ans, l'ordonnance du 2 novembre 1945 fondait le Conseil supérieur du notariat sur des bases nouvelles et renforçait toutes les structures de la profession. L'occasion de célébrer les décennies passées et futures d'une étroite relation entre le notariat et la société française.

Par Chloé Rossignol

Bilan et perspectives avec les Notaires de France, la Professeure de sociologie à l'Université Gustave Eiffel Corinne Delmas et l'historien et Président du CESER Centre-Val de Loire Pierre Allorant.

L'amphithéâtre est comble en ce petit matin de janvier, où plus de 130 notaires s'apprêtent à vivre une journée chargée : Club du droit, Assemblée générale et soirée à la maison de l'Unesco, pour célébrer les 80 ans du Conseil supérieur du notariat et présenter les vœux de la profession. C'est avec une certaine émotion que son Vice-Président ouvre les festivités : « 80 ans, c'est a priori l'entrée dans l'hiver de la vie...mais pas pour le notariat ! » Pierre Jean Meyssan précise que la profession est bien plus ancienne, établie au Moyen-âge et institutionnalisée au 16^e siècle par l'ordonnance de Villers-Cotterêts. Cependant, avec la création du CSN, l'année 1945 signe un tournant, celui de la force collective. Depuis, la relation de confiance entre les notaires et leurs clients n'a cessé de se renforcer.

L'historien Pierre Allorant remet en perspective cette transformation : au lendemain de la guerre, si l'heure est à la reconstruction, la profession est atteinte. De nombreux notaires ont été tués, déportés, faits prisonniers. Les études sont détruites, les minutes envolées. La création du CSN a vocation à rétablir la confiance, et l'acte fondateur de cette toute nouvelle instance est un tour de France des cours d'appel, une « croisade corporative », destinée à recueillir la parole des notaires de France.

Une action forte, qui confirme l'ancrage territorial historique du notariat. L'historien rappelle que ce besoin d'unité et de structuration précède la création du CSN : dès la fin du 19^e siècle, la profession délaisse les opérations de crédits pour se recentrer sur le droit de la famille et les transmissions patrimoniales, elle renforce sa déontologie et développe la formation, avec des écoles sur tout le territoire. Les menaces de fonctionnarisation successives poussent le notariat à se structurer. L'ordonnance de 1945 vient institutionnaliser ces changements profonds.

C'est avec son regard de sociologue que Corinne Delmas vient alors interroger le rôle du notaire en tant que partenaire de confiance, « d'hier, d'aujourd'hui et de demain ! », précise-t-elle. Ses recherches portent notamment sur une double dimension, à la fois juridique et relationnelle : le notaire est un tiers impartial séculaire, dont la confiance repose sur la garantie juridique, mais il est aussi le confident des familles, dans des moments de leur vie souvent émotionnellement chargés. Corinne Delmas explore les fondements de cette confiance, qui sont multiples et réciproques : la confiance du client en son notaire – qui repose sur la réputation et la proximité –, la confiance du client et plus largement de la population en la profession et enfin celle, mutuelle, entre le notariat et l'Etat.

Plusieurs phénomènes viennent renforcer cette

confiance : les mutations socio-démographiques de la profession (accroissement des effectifs, maillage territorial), les réformes menées en interne (formations, élaboration de la Raison d'être) ou encore les évolutions technologiques que la profession s'est appropriée tout en accompagnant et en rassurant ses clients.

Pierre Allorant confirme : « Le notariat est ductile et adaptable, c'est davantage un roseau qu'un chêne ». Il a résisté aux changements politiques et constitutionnels des deux siècles précédents et à la régulière remise en cause de son statut,

dont le caractère hybride lui permet finalement de rester un facteur immuable de confiance. Corinne Delmas souligne à son tour que la profession est forte de sa dimension corporative,

de la plasticité de son organisation et de sa production d'expertises.

Mais alors, cette puissance collective peut-elle résister à une société de plus en plus « liquide » conceptualisée par le sociologue Zygmunt Bauman, une société individualiste et frénétiquement consommatrice ?

Oui, répond Pierre Jean Meyssan en guise de conclusion : à l'heure des réseaux sociaux, de la dématérialisation et de l'intelligence artificielle, à l'heure des multiples chocs exogènes qui nous impactent, l'humain devient l'exclusive richesse de la profession. Le Vice-Président du CSN va plus loin, avec cette prédiction optimiste : « Le notariat va devenir l'entreprise du luxe de l'humain ».

« Le notariat va devenir l'entreprise du luxe de l'humain »

LE DROIT EN PRATIQUE

« Le CSN est le pilote de la profession »

Jérôme Fehrenbach, historien et Directeur général du CSN

© Romuald Meigneux



« Le notariat est extrêmement attaché à son maillage territorial »

Des communautés de notaires locales fleurissent pendant cette longue période, à mi-chemin entre corporations et confréries religieuses.

Ensuite, sous Napoléon, la loi de Ventôse de 1803 homogénéise et clarifie les règles, avec la création de chambres départementales dotées de fonctions disciplinaires. Fin 19e, on compte environ 10 000 notaires. Le CSN voit le jour en juillet 1941, mais c'est l'ordonnance de 1945 qui acte dans l'ordre républicain la création d'un organisme national de représentation du notariat avec un fonctionnement unifié.

Quelles sont les missions du CSN, son ADN, son organisation, son influence concrète auprès des notaires et plus largement, dans la société ?

Le CSN a trois missions principales. D'abord, il détermine la politique générale de la profession viscéralement attachée à l'intérêt général. Ensuite, il en assure la vitalité et la modernité, en réformant et en formant. Enfin, il explique et défend la profession. Son modèle de gouvernance animée par un Bureau de sept notaires élus venant de toute la France lui permet de se raccorder en permanence à la société. Paradoxalement, le CSN n'a de pouvoir autonome que dans des domaines limités, et il ne s'exerce pas directement sur les notaires. Mais il existe un lien fort avec les organismes régionaux de la profession. Ce lien contribue à faire du CSN un organe national dont la prééminence est acceptée et reconnue.

Quelles ont été les grandes évolutions de cette instance au cours des dernières décennies ?

Ses attributions ont considérablement grandi au fil du temps. Aujourd'hui, le CSN est le pilote de la profession. Il a vocation à aider le législateur, il est à l'origine des grandes stratégies de réformes de la profession, et enfin, il porte une nouvelle mission de redistribution : depuis 2019, le CSN prélève une Contribution Volontaire Obligatoire (un oxymore assumé !) aux notaires implantés dans les zones favorisées au profit de ceux des zones plus difficiles. Le notariat est extrêmement attaché à son maillage territorial sans équivalent.

Propos recueillis par C. R.

« Le notariat n'est pas une histoire de famille »

Me Christel Grillet, notaire à Saint-Aygulf et secrétaire du Bureau du CSN

© Romuald Meigneux



Le 28 janvier dernier a été publié l'ouvrage « Le nouveau visage du notariat ». Qu'y a-t-il dans ce livre et pourquoi ce projet ?

Après 15 années de transformation profonde accélérée par la Loi pour la croissance de 2015, le CSN a voulu capter cette métamorphose. En juin 2025, nous avons lancé une enquête d'envergure avec l'Ifop auprès de tous les notaires et étudiants du notariat, au total près de 20 000 personnes, dont la moitié ont répondu, un taux record. Cette photo collective interroge la sociologie des notaires, leur état d'esprit, leur quotidien et leur vision.

« La profession s'est féminisée, avec 57% de notaires femmes »

Quels sont les grands enseignements de cette enquête ?

Globalement, le notariat de 2025 est rajeuni, féminisé et présent sur tout le territoire français. La preuve en chiffres tangibles : en 10 ans, le nombre de notaire a quasi doublé, et l'on trouve un point d'accueil tous les 6 kilomètres. Cette présence territoriale est précieuse et plébiscitée par les étudiants, dont 70 % souhaitent exercer dans leur région d'origine. L'âge moyen des notaires s'élève à 46 ans, contre 50 ans en 2015. La profession s'est féminisée, avec 57 % de notaires femmes, contre 35 % en 2014, et une parité respectée, y compris au CSN. Enfin, contrairement aux idées reçues, le notariat n'est pas une histoire de famille : en 2025, moins de 20 % des notaires et 6% des notaires étudiants ont eu un parent dans la profession. L'ascenseur social fonctionne !

Que dit cette enquête de l'état actuel de la profession, et de son avenir ?

Trois sentiments positifs ressortent de la parole des sondés. D'abord, la passion : on devient notaire par choix, par goût du droit, du service et du contact humain. Ensuite, la fierté : les notaires sont conscients de leur rôle essentiel dans la société et sont profondément attachés à leur statut d'officier public ministériel. Enfin, la confiance : dans un monde pétri d'incertitudes, l'acte authentique et le conseil sont des garanties de stabilité et de sécurité.

L'étude révèle aussi l'envers du décor d'un métier prenant aux lourdes responsabilités : l'équilibre entre vie professionnelle et vie personnelle est perturbé. Le CSN a entendu et s'est engagé à mener une réflexion sur ce sujet.

Enfin et surtout, le notariat est une profession qui a su se transformer en un temps record sans perdre son âme, cette évolution s'étant réalisée sous le prisme des valeurs fondamentales de notre déontologie.

Propos recueillis par C. R.

MOTS CROISÉS

Par David Magnani

PROBLÈME N° 4008

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
I													
II													
III													
IV													
V													
VI													
VII													
VIII													
IX													

HORIZONTALEMENT

I. A quelque chose de magique. **II.** Voilà qui arrange tout. Couverte d'ardoises. Déjà à l'ouvrage en abrégé. **III.** Pièce florale. Eut tendance à grossir. **IV.** Fait l'article dans les souks. Il a fait beaucoup de battage. Homme fort d'hommes forts. **V.** Éta la liaison. Compte sur des gens. **VI.** Se présente sans motif. Habile à la manœuvre. **VII.** Réfléchira de brillante façon. Plus maigre qu'un demi. **VIII.** Poussée à accélérer. Décline toute responsabilité. **IX.** Occupation assise. Ne se sent plus d'avoir pris l'air.

VERTICALEMENT

1. Sorties de la rigueur. **2.** Les trois huit. Base d'un problème de ronds. **3.** Lettres latines pour un souhait de repos éternel. Il barbote et il vole en sifflant. **4.** Service bien informé. Canton loin de la Chine. **5.** Petite croûte. **6.** Amène de l'eau au moulin. Informateurs dans les cellules. **7.** Pièce numérotée. Opération secrète. **8.** Moins connu que Voltaire. Lettres pour lettres. **9.** Nom d'un pétard ! Prise au passage. **10.** Qui s'est fait tout petit. **11.** N'ont pas de suite dans les idées. **12.** La petite fadaise. **13.** Jamais sur une pâle copie. Ne déménage que très rarement.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 4006

HORIZONTALEMENT

I. Mise en service. **II.** Ace. Terrée. Op. **III.** Nattes. Ornera. **IV.** Ur. Erses. Écot. **V.** SIREN. Picrate. **VI.** CEE. Érafler. **VII.** Vilar. Este. **VIII.** Idéaler. Eos. **IX.** Terme. Escient.

VERTICALEMENT

1. Manuscrit. **2.** Icarie. Dé. **3.** Set. Rêver. **4.** Tee. IAM. **5.** Éternelle. **6.** Ness. Rai. **7.** SR. Éparse. **8.** Érosif. Ès. **9.** RER. Clerc. **10.** Vénérés. **11.** Écartée. **12.** Corot. Éon. **13.** Épatés. St.

Solution dans notre prochain numéro pair.

SUDOKU

NIVEAU : MOYEN

Complétez la grille avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce qu'ils n'apparaissent qu'une seule fois dans chaque rangée, chaque colonne et chaque carré de neuf cases.

COUP DE POUCE

Ouvrez la farandole des chiffres avec les 7 suivis des 3, 8, 9 et du 6, donnant ainsi la meilleure indication pour libérer le centre. Les 2, 9 s'inviteront à la suite entraînant ainsi la libération de tous les 1 et de quelques 5. Enfin les 4 devraient se placer sans trop de difficultés.

Solution de cette grille
sous notre prochain sudoku

8	4	7					3	
	6			1	8			
				7		2	8	
				5	6		4	
	9	2				5	1	
	8		2	3				
	7	4		9				
			7	8			5	
	3					7	6	9

SOLUTION
DU SUDOKU PRÉCÉDENT

2	4	3	7	6	9	5	8	1
7	8	5	3	4	1	9	2	6
9	6	1	2	8	5	3	4	7
8	1	6	9	7	4	2	3	5
3	5	2	6	1	8	4	7	9
4	9	7	5	2	3	6	1	8
5	2	4	8	9	7	1	6	3
1	3	8	4	5	6	7	9	2
6	7	9	1	3	2	8	5	4

SOLUTION DES ANACROISÉS N° 1176

HORIZONTALEMENT : 1. Fidélité 2. Nankins 3. Écopage 4. Éliminer 5. Cocarde (accordé) 6. Inodore 7. Lolettes 8. Urbaine (aubiner) 9. Oseille (oiselle) 10. Asseaux 11. Netteté (étêtent) 12. Flatteur 13. Épilait 14. Encolure (enclouer) 15. Alizéens 16. Riquiqui 17. Erronée 18. Aunisien 19. Boxoffice 20. Peignage 21. Capotais (tapiocas) 22. Guérai 23. Cloacal 24. Sandwich 25. Glossine 26. Taggers 27. Déposée 28. Détartré (détarrât) 29. Capucins 30. Raisin 31. Intuité 32. Péniche 33. Cossette 34. Vitiligo 35. Empaffé 36. Acensant (cannâtes, encantas) 37. Tifosi 38. Soucoupe 39. Sentence 40. Enflées 41. Goulash 42. Édifiée (défiée) 43. Vipérin 44. Panaméen 45. Rieuse 46. Ankylosé 47. Nominera 48. Encoller 49. Antigél (génital, glénait) 50. Située (suiée, usitée) 51. Ériger 52. Couteau 53. Entamas (amantes) 54. Baleines (abéliens) 55. Résistor (ressorti) 56. Dénies 57. Argouse (rouages) 58. Permits (trempés) 59. Engrangé (gangrène) 60. Umlaut 61. Épaule 62. Ouassou 63. Entrée (rentée) 64. Beauté (abutée) 65. Recrusse 66. Rassoul 67. Dérider.

VERTICALEMENT : 68. Félonne 69. Ruelle 70. Écopés 71. Îlotier (toilier) 72. Chloasma 73. Dilater (délirât) 74. Évacuera 75. Opposés 76. Asticot (cotisât, cottais) 77. Fanions 78. Pêlemêle 79. Intellect 80. Ignifuge 81. Écorceurs 82. Ersatz 83. Bimédia 84. Sténose 85. Nauséux 86. Rattrapa 87. Anisas 88. Réunion 89. Cessants 90. Nibars (risban) 91. Factrice 92. Hantâtes 93. Lattons 94. Kimonos (monoski) 95. Ixerai 96. Ogresse 97. Pygargue 98. Piochage 99. Sandales 100. Scénique 101. Pentanol 102. Garcette 103. Écôtai 104. Pulsant 105. Mésanges 106. Astiquée 107. Piercée 108. Îliens 109. Réétudié 110. Édentée 111. Grièche 112. Inouïe 113. Mensuel 114. Nouaison 115. Vinifiée 116. Piercing 117. Assoiffé 118. Éolienne 119. Tolérée 120. Idéalisé 121. Irriguer 122. Éduquai 123. Liégeai 124. Riesling 125. Troyenne (noyèrent) 126. Cierge 127. Usuels 128. Cohésion 129. Retriever.

Farah Pahlavi IMPÉRATRICE SANS ROYAUME

Alors qu'une chape de plomb vient de s'abattre sur l'Iran, où la répression aurait fait plus de 30 000 morts, Farah Pahlavi n'a de cesse de célébrer le courage de ces manifestants épris de liberté. La chahbanou, qui, depuis la chute du régime autocratique de son époux, Mohammad Reza Pahlavi, et la proclamation de la République islamique en 1979, vit en exil, n'a pas été épargnée par la vie. Retour sur ce destin aussi douloureux que romanesque.



Couronne et parure en émeraudes et diamants, ceinte du grand cordon blanc et bleu de l'ordre de Pahlavi, en octobre 1961, celle qui n'est pas encore impératrice mais reine accompagne son époux en visite officielle à Paris.



Lorsqu'elle est remarquée par le chah, la jeune Farah Diba vit modestement. Inscrite en école d'architecture boulevard Raspail, elle loge à la Cité universitaire de Paris.

Le couple royal présente son fils au photographe de Paris Match. Il s'appelle Reza, est né le 31 octobre 1960, et, grâce à lui, l'avenir de la dynastie est assuré.

Le jour de son mariage le 21 décembre 1959. Au centre de sa tiare, un diamant rose de 60 carats, le Noor-al-Ain (« l'Œil de lumière »).



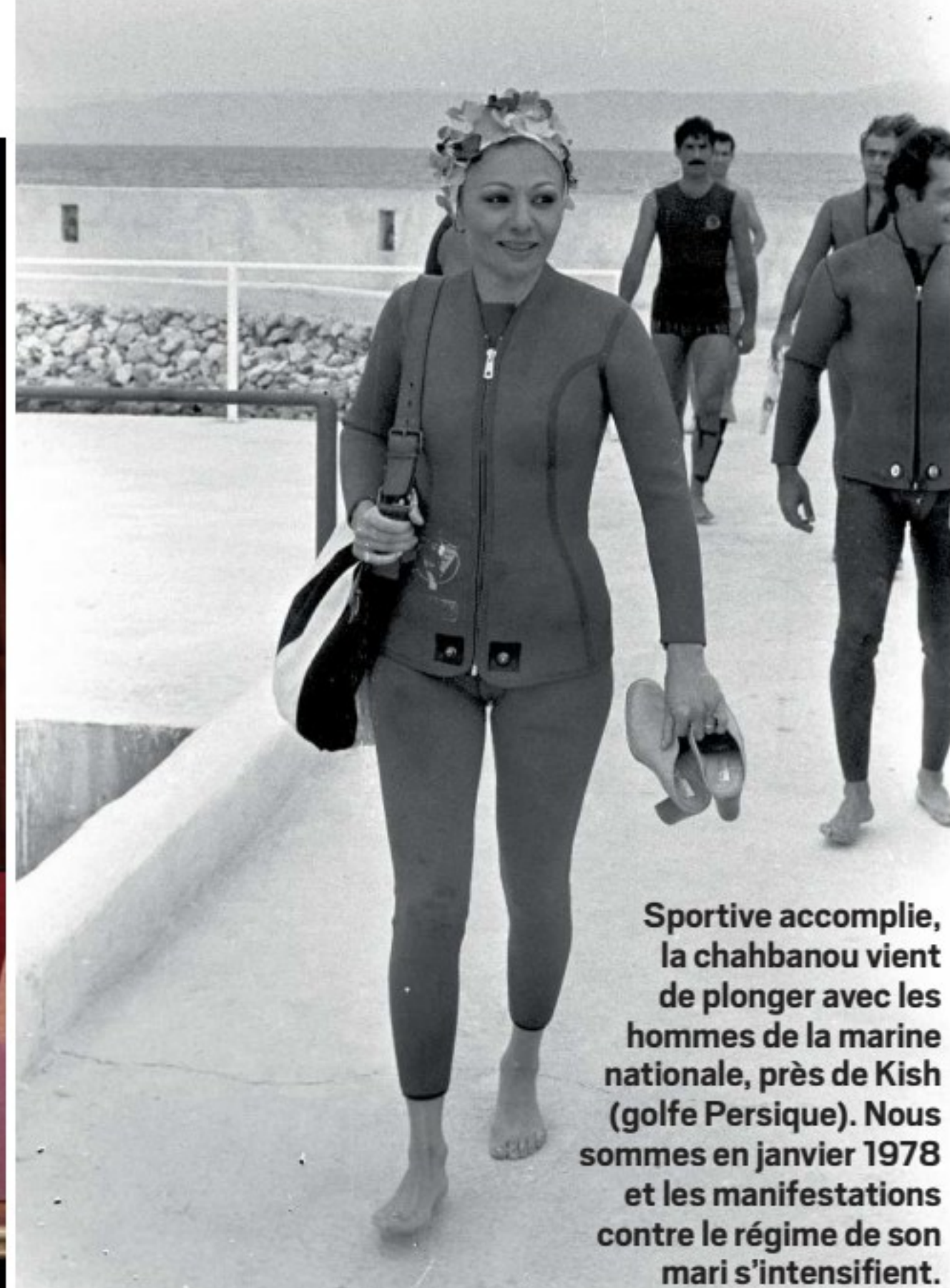
Farah sera la première femme d'un pays musulman à pouvoir exercer le droit de régence



La photo de famille officielle pour l'année 1978 : autour du couple impérial, leurs enfants : (de g. à dr.) Farahnaz, Ali Reza, le prince héritier Reza, en grand uniforme, et Leila.



Portrait de la reine dans son bureau, le 26 octobre 1967. Elle deviendra impératrice un mois plus tard. Avec son cabinet, elle crée l'armée du savoir, à travers laquelle de jeunes diplômés partent enseigner dans les villages.



Sportive accomplie, la chahbanou vient de plonger avec les hommes de la marine nationale, près de Kish (golfe Persique). Nous sommes en janvier 1978 et les manifestations contre le régime de son mari s'intensifient.

Le début de l'exil. Sur le tarmac de l'aéroport de Téhéran, le 16 janvier 1979, le chah et la chahbanou s'apprêtent à quitter l'Iran.





L'impératrice déchuë a fait de nombreuses fois la une de Match, comme ici en septembre 1978, août 1980, novembre 1980 et septembre 1981.

Farah dans son appartement parisien, le 22 octobre 2022. Derrière elle, les portraits de son mari et du président Sadate, qui a accueilli les exilés en Égypte en janvier 1979.



« Nous avons subi des blessures qui ne guériront jamais », confiait-elle à Match en 1980

Ci-dessous, Farah avec Ali Reza et Leila en septembre 1983, au cap d'Antibes. Tous les deux mettront fin à leurs jours. En bas, en avril 2008, Farah Pahlavi reçoit Match chez elle, près de Washington, où vit notamment son fils, le prince héritier Reza II, et sa petite-fille qui porte le même prénom qu'elle et est alors âgée de 4 ans.



Par Flore Olive

Malgré une répression « sans équivalent dans l'histoire contemporaine, [...] il n'y a pas de retour en arrière possible », a-t-elle déclaré à l'AFP, le 20 janvier dernier, tout en rendant hommage aux manifestants. Voilà quarante-sept ans qu'elle n'est pas retournée dans son pays où, dit-elle, certains la considèrent encore comme « la mère de l'Iran ». Un titre qu'elle porte avec fierté mais auquel rien ne la prédestinait. « Je n'étais pas née, ni éduquée pour ce rôle », déclarait-elle déjà à Match en octobre 1961. Il est vrai que la jeune femme, alors âgée de 23 ans, n'imaginait pas devenir un jour impératrice d'Iran. Venue au monde dans une famille bourgeoise mais pas noble, elle grandit très loin des fastes de la cour. Son père, ancien élève de Saint-Cyr, tient à ce qu'elle aille à l'école française et parle couramment la langue de Molière. Farah Diba a 12 ans lorsqu'il est emporté par un cancer, quatre ans avant qu'elle n'aperçoive pour la première fois celui qui, plus tard, fera basculer sa vie : le chah, Mohammad Reza Pahlavi.

Le monarque vient de faire un retour triomphal en Iran après la chute du Premier ministre Mohammad Mossadegh. Nous sommes en octobre 1954 et Farah, jeune cheftaine de louveteaux, participe aux célébrations données pour le trente-cinquième anniversaire du chah. Ce dernier est alors marié à Soraya, surnommée la « princesse aux yeux tristes ». Parce qu'elle ne peut lui donner d'héritier, il la répudie en 1958, l'année même où Farah Diba, boursière, quitte l'Iran pour étudier l'architecture à



Paris. Elle emménage à la Cité universitaire, où elle occupe la chambre 302. Un quotidien frugal, loin de la vie de princesse. Son destin la rattrape le 27 mai 1959, lorsque le chah, de visite en France, la remarque parmi une délégation d'étudiants iraniens. Sept mois plus tard, le 21 décembre, leur mariage fait d'elle une «reine» et, le 31 octobre 1960, Farah donne à son mari un fils, Reza. Suivront Farahnaz, Ali Reza et Leila, nés en 1963, 1966 et 1970.

Dans la foulée de ce qui avait été commencé par son père, le chah occidentalise la société, interdit le port du voile, instaure la mixité dans le système éducatif et permet aux femmes d'accéder à l'université. En 1963, elles obtiennent le droit de voter autant que d'être élues, et Farah sera la première femme d'un pays musulman à pouvoir exercer le droit de régence si le monarque venait à disparaître avant la majorité légale du prince héritier. Le 26 octobre 1967, le chah se fait couronner empereur et l'étudiante devient donc «chahbanou», «impératrice», la personne la plus puissante du royaume après son époux. Dans le même temps, le pouvoir se durcit. La Savak, la police secrète, terrorise et persécute des millions d'Iraniens. Considéré comme un tyran à la tête d'un régime corrompu, le chah et ses réformes inspirées par l'Occident suscitent la colère du clergé. En 1978, des manifestations, réprimées dans le sang, dégénèrent en émeutes et entraînent sa chute. Le 16 janvier 1979, Mohammad Reza Pahlavi, la chahbanou et leurs enfants quittent Téhéran. C'est la fin de leur dynastie et le début de l'exil.

«Nous nous efforçons de feindre que nous n'avons pas été touchés à mort, que nous sommes toujours debout, confiait-elle à José Luis de Vilallonga, pour Match, en août 1980. En vérité, toute cette comédie ne sert à rien. Nous avons subi des blessures qui ne guériront jamais.» Si elle a vécu vingt ans de conte de fées, Farah Pahlavi a eu son lot de souffrances et de drames. La mort de son mari, d'abord, rongé par la maladie de Waldenström, une forme rare de cancer du sang, et qui s'éteint au Caire, le 27 juillet 1980. Puis celles, insurmontables, de deux de ses enfants. Le 10 juin 2001, Leila, la benjamine de la famille, est retrouvée morte chez elle, à Londres, après avoir avalé un cocktail de médicaments. Dix ans plus tard, la chahbanou est à Paris, sa ville d'adoption, lorsque Reza, son fils aîné et prince héritier, lui apprend que son jeune frère, Ali Reza, vient de se tirer une balle dans la tête. Depuis, cette femme meurtrie ne cultive plus qu'un seul rêve: revenir en Iran. Comme elle le confiait à Match en 2022: «Le souvenir que je voudrais emporter dans l'au-delà, c'est celui du jour où je rapporterai les cendres de mon mari en Iran, et surtout où je verrai la jeunesse iranienne heureuse dans un Iran libre.»

Pour toute question sur nos archives ou pour vous procurer d'anciens numéros, contactez-nous : anciens.numeros@parismatch.com.

PARIS
MATCH

ABONNEZ-VOUS !



Et plongez au cœur
de l'actualité
chaque semaine...

BULLETIN D'ABONNEMENT

Pour un paiement sécurisé, connectez-vous sur
www.parismatch.com/bulletin
(France métropolitaine uniquement)

Je m'abonne à Paris Match pour :

☐ 1 an (52 n°) : **103 €** au lieu de 192,40 €*

☐ 6 mois (26 n°) : **52 €** au lieu de 96,20 €*

Autres pays (Belgique, Suisse, USA, Canada,...) voir ci-dessous. Nous consulter au (0033) 1 87 64 68 10.

☐ Je joins mon règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de : **Paris Match**

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement : **Paris Match - 60643 Chantilly Cedex.**

Je souhaite payer par carte bancaire, je me connecte sur : www.parismatch.com/bulletin

☐ Mme ☐ M. Nom

Prénom

Adresse

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu-dit...)

Code postal

Ville

Pays

Date de naissance J J M M A A A A PMJ94 / PMJ95

Je laisse mon numéro de téléphone et mon e-mail pour le suivi de mon abonnement.

N° Tel

E-mail

☐ J'accepte de recevoir les offres commerciales de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique.

☐ J'accepte de recevoir les offres des partenaires de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique.

Bulletin à retourner avec votre règlement au Service Abonnements du pays concerné.

• BELGIQUE

6 mois (26 n°) : 85 € - 1 an (52 n°) : 160 €

Règlement sur facture

Paris Match Belgique - IPM - Service Abonnements

Rue des Francs 79 - 1040 Bruxelles.

Tél. : (02) 744 44 66.

E-mail : ipm.abonnements@saipm.com

• SUISSE

6 mois (26 n°) : 105 CHF - 1 an (52 n°) : 199 CHF

Règlement sur facture

ASENDIA PRESS - EDIGROUP S.A.

Chemin du Château-Bloch 10, 1219 Le Lignon - Suisse.

Tél. : 022 860 84 01. E-mail : abonne@edigroup.ch

• ÉTATS-UNIS

6 mois (26 n°) : \$ 109 - 1 an (52 n°) : \$ 199

Chèque bancaire à l'ordre de Express Mag, carte Visa,

Mastercard, en monnaie locale.

Paris Match, P.O. Box 2769 Plattsburgh, N.Y. 12901-9805.

Tél. : 1 (800) 363-1310 ou (514) 355-3333.

E-mail : expressmag@expressmag.com

• CANADA

6 mois (26 n°) : \$ CAN 129 - 1 an (52 n°) : \$ CAN 239

Chèque bancaire à l'ordre de Express Mag, carte Visa,

Mastercard, en monnaie locale (T.P.S. + T.V.Q. non incluses).

Express Mag, 3339 rue Griffith, Saint-Laurent,

QCH4T 1W5 - Canada.

Tél. : 1 (800) 363-1310 ou (514) 355-3333.
E-mail : expressmag@expressmag.com

• AUTRES PAYS

Nous consulter

Mandat postal, virement bancaire en monnaie locale ou

l'équivalent en euros calculé au taux de change en vigueur.

Paris Match, 60643 Chantilly Cedex.

Tél. : (33) 01 87 64 68 10.

**Pour tout renseignement concernant les abonnements, contactez-nous au : 01 87 64 68 10
ou par e-mail : relationclient@parismatch.com**

* Prix de vente en kiosque 3,70 €. Une publication éditée par la Société Paris Match, société par actions simplifiée (SASU) au capital de 600€, siège social : 2, rue des Cévennes, 75015 Paris. RCS de Paris 922 352 166 (Tél. : 01 87 64 68 10) - TVA FR 75 922 352 166. L'envoi de votre bulletin vaut prise de connaissance et acceptation des CGV, accessibles sur www.cgv.parismatch.com. Abonnement résiliable à tout moment (remboursement des numéros non reçus). En cas de litige, vous pouvez saisir le médiateur de la consommation (CMAP, 39 avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris au 01 44 95 11 40 ou email : cmapi@cmapi.fr). Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours après réception du 1^{er} numéro (cf. formulaire de rétractation sur www.retractation.parismatch.com). Ces données sont destinées à Paris Match et à ses prestataires techniques afin de gérer votre abonnement, et, si vous y consentez, à ses partenaires commerciaux, à des fins de prospection. Vous pouvez exercer vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, d'opposition, à la limitation et portabilité de vos données, ainsi qu'au sort de celles-ci après la mort à l'adresse postale ci-dessus. Voir notre Charte données personnelles sur www.parismatch.com/Charte-donnees-personnelles.

DIRECTEUR DES RÉDACTIONS

Jérôme Bégé.

DIRECTRICE DE LA RÉDACTION

Caroline Mangez.

DIRECTEUR DÉLÉGUÉ DE LA RÉDACTION

Stéphane Albouy.

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Thierry Carpentier.

DIRECTRICE ARTISTIQUE ADJOINTE

Flora Mairiaux.

CONSEILLER IMAGE

Mathieu Martin Delacroix.

RÉDACTEURS EN CHEF

Florent Barraco (politique et parismatch.com),

Jérôme Huffer (photo),

Benjamin Locoge (culture - Semaine de Match),

Alexandre Maras (vidéo, réseaux sociaux

et Nuits de Match), Laurence Pleau (people),

Élodie Rouge (Vivre Match),

Virginie Sellier (vidéo, réseaux sociaux),

Nicolas-Charles Torrent (actualités).

ÉDITORIALISTE ASSOCIÉ

Stéphane Bern.

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA RÉDACTION

Laurence Cabaut.

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA RÉDACTION ADJOINTE

Vanina Daniel.

COORDINATRICE DE LA RÉDACTION

Anabel Echevarria.

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Anne-Cécile Beaudoin (actualités),

Florence Broizat (rewriting),

Romain Clergeat (Match Avenir),

Marie-Laure Delorme (livres),

Loïc Grasset (économie, actualités),

Tania Lucio (photo),

Yannick Vely (numérique).

CHEFS DES SERVICES

Culture-Editing : François Lestavel.

Photo : Matthias Petit.

Archives-Editing : Flore Olive.

Rewriting : Arthur Loustalot.

CHEF DE SERVICE ADJOINT

Photo : Corinne Thorillon (Culture

et Vivre Match).

GRANDS REPORTERS

Arnaud Bizot, Christophe Carrière,

Nicolas Delesalle, François de Labarre,

Manon Quéroil-Bruneel, Stéphane Sellami.

CORRESPONDANT À WASHINGTON

Olivier O'Mahony.

REPORTERS

Léa Bitton, Héroïse Broseta, Florent Buisson,

Émilie Cabot, Alexandre Ferret, Lou Fritel,

Pierrick Geais, Arthur Herlin, Anne-Laure Le Gall,

Gaëlle Legenne, Tiphaine Menon,

Sophie Noachovitch, Florence Saugues,

Florian Tardif.

SERVICE PHOTO

Philippe Petit (photographe),

Corinne Papin-Meriaux (rédactrice iconographe),

Marthe Durand.

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Samia Adouane (1^{re} secrétaire de rédaction),

Emmanuel Caron, Agnès Clair.

Révision : Monique Guizarro.

MAQUETTE

Anne Fèvre, Paola Sampaio-Vaurs

(1^{re} maquettistes),

Linda Garet, Alban Le Dantec, Elena Liot.

NUMÉRIQUE

Clément Mathieu, Clémentine Rebillat,

David Ramasseul (chefs d'édition),

Marine Corviole (chef de service people),

Julien Jouanneau (responsable social média

et vidéo), Camille Hazard,

Jeanne Leborgne (rédacteurs),

Baptiste Thomas, William Smith (vidéo).

DESSINATRICE

Pauline Lévêque.

SECRÉTARIAT

Lydie Aoustin.

DOCUMENTATION TEXTE

Guillaume Chevalier, Gauthier de Cournaud.

ARCHIVES PHOTO

Pascal Beno.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 72 35 07 01 (Nelly Dhoutaut).

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 103 euros. Paris Match, 60643 Chantilly Cedex. Tél. : 01 87 64 68 10.

PARIS MATCH 44, rue de Châteaudun, 75009 Paris. Tél. standard : 01 72 35 07 00 - Site Internet : www.parismatch.com

MATCH AUX ÉTATS-UNIS 488 Madison Ave, 16th floor, New York NY 10022.

PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles

Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.deriez@saipm.com

PARIS MATCH est édité par **PARIS MATCH SAS**, société par actions simplifiée unipersonnelle (SASU) au capital

de 2 391 504,20 €, siège social : 44-48, rue de Châteaudun, 75009 Paris. RCS Paris 922 352 166. Associé : UFIPAR (LVMH).

PRÉSIDENT : Jean-Jacques Gulony. **DIRECTEUR DE LA PUBLICATION - DIRECTEUR GÉNÉRAL** : Jérôme Bégé

DIRECTEUR GÉNÉRAL : Pierre-Emmanuel Ferrand

DIRECTRICE DÉLÉGUÉE PRESSE

Justine Bachette-Peyrade.

DIRECTION HÉRITAGE ET PATRIMOINE

Gwenaëlle de Kerros.

DIRECTEUR DES OPÉRATIONS

Christophe Choux.

DIRECTEUR DIGITAL

Pierre-Emmanuel Ferrand.

FABRICATION

Philippe Redon, Catherine Doyen.

DIRECTION JURIDIQUE

Xavier Genovesi.

DIRECTION MARKETING

Lise Benamou.

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo, Gaëlle Trabut

Sandrine Pangrazzi.

ABONNEMENTS

Johanna Labardin.

Numéro de commission paritaire : 0927 C 82071. ISSN 0397-1635. **Dépôt légal** : février 2026.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire.

Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication.

La reproduction de textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

Imprimeries

Hélio Print, 77440 Mary-sur-Marne - Maury, 45330 Malesherbes - RotoFrance, 77185 Lognes.

RÉGIE PUBLICITAIRE

Les Échos Le Parisien Médias / Paris Match Médias

10, boulevard de Grenelle, CS 10817, 75738 Paris cedex 15.

DG Pôle Partenaires, chief impact officer : Corinne Mrejen.

Directrice déléguée en charge de Paris Match : Constance Paugam.

Coordinatrice Média : Aurélie Marreau.

Équipe commerciale : Olivia Clavel, Sophie Duval,

Laura Perigord, Clémence Roques.

Directeur diversification photo : Fabien Beillard.

ANCIENS NUMÉROS DEPUIS 1949, RECHERCHE DOCUMENTAIRE

Site Internet : https://boutique.parismatch.com

Tél. standard : 01 72 35 07 00. Contact mail : anciens.numeros@parismatch.com

PARIS MATCH (ISSN 0397-1635) is published weekly (52 times a year)

by PARIS MATCH SAS c / o Express Mag, 12 Nepco Way, Plattsburgh, NY, 12903.

Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER: send address changes to

PARIS MATCH c / o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

Encarts : 4 p. Grand Rhône-Alpes, 4 p. Alsace-Lorraine, 4 p. Provence - Côte d'Azur entre les pages 20-21 et 84-85. 2 p. abonnement, jeté.

ACPM

AIRIP
autorité de
régulation professionnelle
de la publicité



HELIO PRINT
(imprimeur Hélio)



MAURY IMPRIMEUR
(imprimeur offset)
Magazine imprimé sur
du papier certifié
PEFC (sauf encarts).

EXPERTISE ACHAT LA MAISON DES EXPERTS



**SACS À MAIN
BAGAGES**



**COSTUMES
ROBES DE MARIÉE**



FOURRURES



**MOBILIERS
DE TOUTES ÉPOQUES**



**TABLEAUX
DE TOUTES ÉPOQUES**



**BIJOUX
PIÈCES DE MONNAIE**



**HORLOGERIES
MONTRES
PENDULES**



VINS & SPIRITUEUX



**ARTS
AFRICAINS**



**ARGENTERIES
VAISSELLES**



**ARTS
ASIATIQUES**



OBJETS MILITAIRES



TÉL. 07.64.40.17.17 - TÉL. 06.95.41.01.57
PAIEMENT IMMÉDIAT - DISCRÉTION ASSURÉE

**L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ,
À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.**



C à vous

DISPONIBLE SUR

france.tv

Présenté par Mohamed Bouhafsi
chaque vendredi et samedi

En partenariat avec **MATCH**



Lili Reinhart.



Phoebe Gates.



Ariana DeBose.

Gigi Hadid.

Emilia Jones.



Morgan Spector, Rebecca Hall.

Ralph Lauren en majesté à New York

— Mardi 10 février, la Jack Shainman Gallery à Tribeca était the place to be. Avec ses colonnes corinthiennes et ses gigantesques plafonds dorés, qui culminent à 9 mètres de hauteur, le joyau architectural new-yorkais, situé dans le bâtiment historique de Clock Tower Building, est très prisé depuis sa réouverture, en 2025. Pour la deuxième fois en dix mois, Ralph Lauren l'a privatisé pour dévoiler sa collection automne-hiver 2026-2027. Premier rendez-vous de la New York Fashion Week, qui compte 63 défilés et 26 présentations sur cinq jours, le show a été ouvert par la star des podiums Gigi Hadid. « Cette nouvelle collection s'inspire d'une femme à l'esprit rebelle et avec une grande confiance en elle. Elle porte les vêtements à sa façon, pour raconter sa propre histoire, expliquait l'emblématique créateur. Elle apprécie la qualité des pièces héritées du passé, mais les réinvente. Son style est intemporel. » L'événement se passait aussi front row. Alors que « Le diable s'habille en Prada 2 » s'annonce comme l'un des films les plus attendus de l'année, sa tête d'affiche, Anne Hathaway, a fait une arrivée digne de sa boss dans la comédie culte, Miranda Priestly (Meryl Streep). Robe dos nu transparente, boa en plumes, lunettes de soleil, Anne a enflammé les réseaux sociaux en retrouvant la papesse de la mode, Anna Wintour. Une séquence immortalisée par les trois Frenchies au premier rang : Jeanne Damas, Alison Toby et Carla Ginola. Lana Del Rey a fait crépiter les flashes des photographes en arrivant main dans la main avec son mari, Jeremy Dufrene. Plus tard dans la soirée, la chanteuse a été rejointe par les trois enfants de Jeremy pour se rendre à l'after party qui avait lieu au Polo Bar. Rendez-vous est déjà pris en 2027, où le créateur célébrera en grande pompe les 60 ans de sa marque. —

NUITS LES DE MATCH

Par Alexandre Maras



Anne Hathaway.

Jeanne Damas, Alison Toby, Carla Ginola.



Une légèreté absolue au service de l'excellence.

L'élégance est un art subtil qui brille de sa propre lumière. Elle est, en un mot, royale. Loro Piana Royal Lightness est la toute dernière expression de l'excellence de la Maison : un tissu double qui associe la précieuse soie Mulberry à un cachemire ultrafin. Les mains expertes de nos maîtres artisans transforment ce tissu rare en vêtements



aussi légers que des plumes, quasiment impalpables. Leurs coutures invisibles et leurs lignes fluides bougent en même temps que vous et capturent la lumière avec un éclat subtil. Lorsque vous portez Loro Piana Royal Lightness, vous ne sentez presque rien, mais son toucher perdure de manière inoubliable.

LORO PIANA ROYAL LIGHTNESS® : UN NOUVEAU CHAPITRE DANS NOTRE QUÊTE DE L'EXCELLENCE.